

Le plaisir de se guérir...

*Vingt deux patients traités en médecine homéopathique
racontent le labyrinthe qu'est leur vie blessée*



*Nous n'avons pas besoin que vous inventiez de nouveaux
médicaments, sinon que vous nous laissez vivre d'une autre
manière*



Dr. Patrick's O'Nolan

Ponce Pilate Again

Le Plaisir de Se Guérir

Dr. Patrick's O'Nolan

El Sanador Herido

Tous droits réservés. Il est strictement interdit de reproduire partiellement ou totalement cette œuvre, que ce soit par des moyens informatiques, reprographiques ou en photocopies, sans l'autorisation écrite des titulaires du Copyright, sans encourir les sanctions établies par les lois. Il est également interdit de la distribuer gratuitement ou non, ou d'en diffuser des articles sans l'autorisation écrite des titulaires du Copyright.

© 2009. - El Sanador Herido, autoedition, Espagne

© 2009 - texte Patrick's O Nolan, tous droits réservés.

www.frponcepilateagain.com

www.consultationhomeo.com

infosponce@yahoo.es

consultahomeo@yahoo.es

libroselsanador@yahoo.es

*Il faut porter encore en soi le chaos
pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante.*

Friedrich Nietzsche

REMERCIEMENTS

En premier lieu, ce livre a été écrit en hommage à tous mes patients et patientes, y compris ceux dont je me suis occupé avant qu'ils naissent, en prenant soin de leur mère, avant, durant et après l'accouchement, et parfois même de leur père, jusqu'aux vieillards que j'ai accompagné jusqu'au bout du chemin. De tous ceux-là, j'ai été leur élève et le resterais pour toujours. Ils ont été mes profs à l'université de la vie, des guides généreux et impitoyables, non seulement par ce qu'ils m'ont appris en médecine comme la prudence, la rigueur, le courage et l'humilité, mais aussi, et surtout, parce qu'ils m'ont laissé être à la première place le témoin de leur vie mise à nu. De ce fait, ils m'ont, sans le savoir, initié à comprendre l'importance d'être et de rester vigilant de soi-même et des autres ...

Il est aussi dédié à toutes les femmes homéopathes et bien sûr, avant tout à mes grand-mères du côté irlandais, qui durant cinq générations ont été homéopathes. Certaines ont pratiqué dans le pays de Morgan et de Merlin l'enchanteur, d'autres, en Inde et en Afrique du Sud. Mon arrière grand-mère, Bégonia, s'est éteinte à quatre-vingt douze ans en faisant sa dernière consultation dans un pauvre dispensaire d'Afrique du sud. Dans leur grande majorité, ces femmes furent toutes anonymes et n'ont pratiquement laissé aucun témoignage écrit. Néanmoins, elles furent bien là, pratiquant de l'aube au crépuscule et sur les cinq continents, l'Art de Guérir.

Parmi les anciennes, citons Sophie Liet, Margaret Lucy Tyler, Elisabeth Hubbard, Maesimund Banning Panos, Helena Minin, Clara Louise Toby Kent (épouse du Dr. J.T. Kent), Margaret Hassler, Julia C. Loss, Marie Mélanie d'Hervilly-Gohier (der-

nière épouse du Dr. Hahnemann) et rendons hommage à toutes celles, connues ou non, que l'histoire de la médecine homéopathique a oublié. Citons parmi nos contemporaines, les doctresses Janine Pons, Christine Lalanne, Christine Roess, Madeleine Schoch-Bellocq, Patricia Le Roux, Marie Madeleine Sinou et toutes celles que je ne connais pas...

Mais par dessus tout, je souhaite que ce livre soit lu par les dubitatifs, les *"on ne me la fait pas"*, ceux qui pensent que l'homéopathie est une médecine pour bobos, qu'elle est pathétique, anti-scientifique, irrationnelle et j'en passe... Ironiquement, dans l'histoire de la médecine homéopathique, ces incorrigibles sceptiques, souvent durement blessés par la vie, ont donné les meilleurs homéopathes ou les meilleurs patients, spécialement chez les médecins allopathes...

Je remercie également avec beaucoup d'émotion mes élèves et j'aimerais profiter de cette circonstance pour les saluer en les nommant et leur dire combien ils me sont chers.

Commençons par le Québec avec Myriam, Sandy, Dave et Sylvie. En Espagne ce sont Manolo, Terry, Salvador et Angie. En France, Marie-Julie, Grégoire, Alexandre, Heleanna et Barbara. Au Vénézuëla, Carmelo, Alix, Soledad, Mariela, Kenia, Martha. Au total, treize filles pour six garçons... Il y a quatre médecins, un pédiatre, une gynécologue, un généraliste et une psychiatre/sexologue, puis deux psychologues, trois naturopathes, deux médecins de médecine traditionnelle chinoise. Tous les autres ont des professions éloignées de la santé. On trouve par exemple une avocate, une employée de banque, un comptable, une chef d'entreprise, une architecte-urbaniste, ou tout simplement, des mères et pères de famille préoccupés par le bien être de leur foyer.

*Rien n'est plus dangereux au monde
que la véritable ignorance et la stupidité consciencieuse.*

Martin Luther King

AVANT PROPOS

Pour le commun des mortels, qu'il soit médecin, psychiatre ou simplement monsieur tout le monde, il est courant d'accepter l'évidence des résultats cliniques quand il s'agit d'une thérapeutique académique officielle. Mais tout change quand ces mêmes résultats sont obtenus par la médecine homéopathique. Dans ce cas, l'on affirmera avec l'air entendu de celui "*qui sait de quoi il parle*", que nos patients n'étaient pas vraiment dépressifs, qu'il ne s'agissait pas d'une vraie angoisse, d'une vraie schizophrénie, d'une vraie algodystrophie et qu'évidemment il y avait erreur de diagnostic sur cette spondyloarthrite ankylosante ou fibromyalgie. Bref ! Quand l'homme refuse de voir, d'entendre, de comprendre il sera inutile de vouloir le convaincre.

Bien peu se soucieront de ce que la médecine homéopathique existe depuis déjà plus de deux siècles, qu'elle soit pratiquée par des centaines de milliers d'homéopathes sur pratiquement tous les continents et qu'elle ait soigné et guéri des dizaines de millions de patients. Tous ces gens sont sûrement des imbéciles victimes de la suggestion et de l'effet placebo !

Alors, il est clair que comme tous mes patients, je préfère être un imbécile heureux de m'être guéri, que d'être un dogmatique perclus de douleurs, mais satisfait d'être dans le paradigme des technocrates de la santé et de la vie... assistée.

25 janvier 2009
Dr. Patrick's O'Nolan

TABLE des MATIERES

Avant propos	
Remerciements	
Préface	15
Introduction	21
Le Remord et l'anxiété de conscience	31
Brigitte Z.	
Psoriasis	
Arsenicum.album	
Mikaela E.	
Dépression profonde	
Aurum metallicum	
Angelina J.	
Constipation chronique - épuisement lié aux menstruations	
Alumina	
Prakkash V.	
Eczéma suintant - ulcères aux jambes	
satyriasis	
Psorinum - Berberis aquifolium mahonia	

L'Abandon

57

Jean-Pierre V.

Epine calcanéenne - infection nosocomiale
(*staphylocoque aureus* - hypertension
chronique hypercalcification

[Aurum.metallicum](#) - [Benzoic acidum](#)

Jessica P.

Leucorrhée - sacralgie violente
prurit intolérable de l'anus - rhume des foins

[Psorinum](#)

Michelle W.

Céphalées - lipothymies

[Magnesia-carbonica](#)

Hélène Z.

Amaurose transitoire (amaurosis fugax)
adipsie - scoliose

[Pulsatilla](#)

Kumar T.

Délirium tremens - hydrophobie
bégalement - satyriasis - phobie de l'obscurité

[Stramonium](#)

La Jalousie

87

Monica I.

Nymphomanie - syndrome de Ménière
lipothymie - pyrosis

[Lachesis](#)

Almudena G.

Crise de hoquet - exhibitionnisme
troubles pour agalactie

[Hyosciamus](#)

Lionel D.

Œdème des testicules

perte de la vision le soir

Apis mellifica – *Natrum muriaticum*

Raj V.

Hémophilie modérée - blasphémateur

Gallicum acidum

Chloé P.

Ptose vaginale - lipothymies – intoxiquée

hypersensibilité à *fleur de peau*- sédentarisme

Nux.vomica

La Nostalgie

127

Carla P.

Toux chronique - alcoolisme

Capsicum-annuum

Safran L.

Alopécie - vertige - prurit

Phosphoricum-acidum

Francisco E.

Cancer du testicule droit - cyanose

Carbo animalis

Caroline Y.

Née prématurée - épilepsie post-vaccinale

déminéralisation - somnambulisme - caries -

constipation chronique

Silicea

Michel M.

Caries précoces - orgelets - difficulté d'attention

susceptibilité - fatigue visuelle

Staphysagria

Le Ressentiment - La Mortification

159

Noria F.

Dépression - anorexie - ravage d'un inceste
maternel - coït douloureux - verminose
[Natrum muriaticum](#)

Serge V.

Ulçère d'estomac - alcoolisme - désabusé
enfant maltraité - impuissant
comportement asocial
[Lycopodium](#)

Naroa R. -

Fibromyalgie - oedèmes - flatulence
dogmatisme - rebelle - goutte
[Kali carbonicum](#) - [Capsicum frutescens](#)

Le Test de Tsedek
Du Dr. Henri Baruk

183

El Roto et ses dessins

191

Bibliographie et sites web

193



PREFACE

Lorsque j'ai fini la lecture du *Plaisir de se guérir...*, ma première réaction, comme d'habitude dictée par ce fichu rationalisme occidental qui convertit toute critique en un art mathématique, fut de dire : « *tout le monde va penser que la médecine homéopathique uniciste relève d'un miracle constant !* » Mais au diable la raison et ses raisons qui ne sont, somme toute, que des constructions mentales ! Laissons parler l'expérience. Et l'expérience clinique de O'Nolan, que nous appelons tous ainsi, oubliant volontairement le prénom que ses parents lui avaient donné avant de

Préface

l'abandonner sur les marches d'un couvent, c'est aussi celle d'une vie, puisque cela fait plus de trente ans que nous partageons la même.

Quand O'Nolan est "*entré en homéopathie*", comme tant d'autres professionnels de la santé ou non, je me suis moquée de ces petites boules blanches. Mon ignorance en la matière, teintée de l'imbécile orgueil que donne une science médicale orthodoxe, souvent fondée sur d'aléatoires théories, me dédouanait de toute remise en question. Les petites "boules blanches", c'était bon pour les poètes, les rêveurs, voire les incompetents. Il m'a fallu un temps certain d'adaptation, remiser ma suffisance intellectuelle et attiser ma curiosité. Bref, comme l'on dit en termes homéopathiques, mettre "mon homéostasie" en syntonie avec la réalité de l'expérience clinique et de sa pratique.

Le cercle de nos amis s'est agrandi. Bien souvent, les œuvres de Samuel Hahnemann, Constantin Hering, le baron Von Boenninghausen, William Boericke pour qui l'arrière grand-mère d'O'Nolan réalisa des pathogénésies de médicaments indiens, Kent, Margaret Tyler, Elisabeth Wright Hubbard, Nash, Boger, David Little, Séror et tant d'autres ont souvent été invités à nos veillées nocturnes, tantôt studieuses, tantôt discursives autour d'une bonne bouteille de vin. Nos patients, bien que je n'aime pas ce terme, étaient également souvent conviés à ces agapes du cœur et de l'esprit. Au début, je raisonnais souvent en termes allopathiques, essayant de faire rentrer dans le moule du convenu, une médecine qui ne peut être en aucun cas conventionnelle, puisqu'elle est avant tout individuelle. Soigner n'est pas guérir. Soigner est devoir du thérapeute, guérir est devoir du patient. Et c'est en cela que la médecine devient réellement un Art, l'art du génie humain, dans ce qu'il a de plus noble et de plus rare.

Mais pour cela, il faut savoir dépasser la technique. La médecine homéopathique uniciste est d'une grande rigueur doctrinale et dotée d'une méthode thérapeutique reproductible, à tel point qu'après un interrogatoire médical bien conduit et

une répertorisation minutieuse des symptômes, un cas clinique précis doit toujours appeler le même médicament et la même stratégie, quel que soit le praticien qui l'examine, l'étudie et le résout. Qu'il soit d'origine minérale, végétale ou animale, le remède homéopathique, sa dilution et sa dynamisation ont aussi une importance évidente. Judicieusement choisi, c'est-à-dire en adéquation intime avec le malade et son histoire, dans tout ce qu'il est physiologiquement et psychologiquement, inclus ses mensonges ou ses oublis, le remède agira toujours comme un catalyseur du processus curatif.

Cela dit, si la pratique de la médecine homéopathique se résumait à une maestria technique, elle rejoindrait le rationalisme mécanique si cher à nos esprits manichéistes et à nos sciences qui se veulent toujours exactes. Elle ne ferait ni débat, ni polémique et serait acceptée comme quelconque autre outil de soins. Mais, ce qui la différencie de toute autre approche thérapeutique et qui l'en divise également, est justement que l'invariabilité de sa méthode ne peut s'appliquer qu'à l'individuel.

C'est précisément là où le médecin ou thérapeute homéopathe doit être capable de mettre au chevet de son malade, son "génie d'Homme", à savoir, son entendement, son intention à... et son amour de soi, c'est-à-dire de l'Autre. En un mot, il doit être capable de s'impliquer, de se mettre au service de... et non se contenter de palper le pouls, de prendre de façon plus ou moins exacte la tension ou d'ouvrir un Vademécum ou son Vidal. Cela nécessite humilité, patience et générosité, un savoir-faire, je dirais presque un savoir-vivre, qui ne s'apprend ni à l'université ni dans les livres. Etre à l'écoute de l'Autre est un art difficile puisque cela nous renvoie toujours à nous-mêmes. Dans ce sens, soigner l'Autre est aussi se guérir soi. Tâche difficile s'il en est...

Jointe à l'extrême prudence que procure la conscience de prendre en charge la santé, et donc la vie, de l'un de ses

Préface

semblables, la passion aplanit souvent les difficultés du chemin. Je ne parle pas de ces passions aveugles qui abêtissent même les êtres les plus intelligents, mais de cette soif d'apprendre que rien n'éteint et qui finit toujours par vous donner l'impression que l'on ne sait rien, ou en tout cas pas assez pour arrêter d'étudier. O'Nolan est de cette trempe. Pour lui, jamais un cas clinique ne s'est résumé à un catalogue de symptômes, que l'on doit classer, valoriser et évaluer. Derrière la feuille de papier qui vitrifie le cas clinique, il y a l'être de chair et de sang, l'être souffrant, noble ou pervers, prisonnier de ses secrets et de ses trahisons. Et O'Nolan n'oublie jamais l'empathie, faite de silences, de pleurs et de rires, dont s'est tissée la consultation.

Combien de fois, sans qu'ils le sachent, la douleur de ses patients, la maltraitance, l'abandon, les viols ou les incestes dont ils avaient été victimes, ont ému ou fait rugir de colère O'Nolan ? Combien de fois les a-t-il faites siennes d'autant plus facilement qu'il les avait aussi, pour certaines, vécu au plus intime ? Combien de fois lui ai-je envié ce qui me semblait sottement un privilège, à savoir cette capacité de pouvoir se couler dans la peau de l'autre, moi qui n'ai connu d'autres souffrances que de terribles maux de dents ? ! Il m'a fallu du temps pour comprendre, admettre est très facile puisqu'il suffit d'une bonne gymnastique intellectuelle, que ce qui faisait sa qualité de thérapeute était d'abord et avant tout sa qualité d'être humain. Si le médecin, dans la grande majorité des cas, se contente de prescrire, le thérapeute, lui, guide le malade sur le chemin de la guérison en lui permettant d'identifier l'origine, souvent psychosomatique, de sa maladie qui en dernier recourt, se manifeste au physique.

L'interrelation entre le corps et l'esprit, entre la matière et le spirituel, entre la raison et le cœur existe bel et bien, n'en déplaise aux rationalistes de tous poils !

La guérison n'est rien d'autre que cette prise de conscience, même si la maladie finit par nous vaincre et nous tuer. Mourir éveillé à soi-même est une victoire, une grande

victoire. Vous pourrez prendre des tonnes de médicaments, chimiques ou homéopathiques, si vous n'avez pas décidé de faire route vers vous-mêmes et en vous-mêmes, vous continuerez, pénélopes assistées, à confier votre corps et votre esprit au savoir-faire relatif du médecin, allopathe ou non, ou du thérapeute. Francisco, Carla, Safran et tous les autres sont justement là pour nous l'enseigner.

Se guérir, c'est s'initier à soi même, devenir ce pourquoi l'on est fait et l'on est né, avec dans nos bagages le legs bruyant de silence de nos ancêtres, qui nous ont fait autant que défait. C'est quitter ce labyrinthe dans lequel on s'enferme avec constance et conscience, laissant derrière nous des tonnes de déchets intimes, que l'on nomme joliment toxines. Celles-là ne sont pas non plus que pure matière ! Tous, à un moment ou à un autre, avons souffert d'abandon, avons connu la nostalgie et le remord, avons été tараudés par l'anxiété de conscience, laminés par la jalousie ou la haine, avons éprouvé du ressentiment ou subi les affres de la mortification. Le problème est que souvent, il nous est plus facile de rester avec la mouise collée à l'âme. Elle nous fait exister, à défaut de nous faire vivre. Nous construisons avec toutes ces douleurs communes et collectives, que l'on soit riche ou pauvre, jeune ou vieux, noir, blanc ou jaune, des monologues égoïstes que nous prenons pour des dialogues édifiants. La douleur inventée est le seul bien commun de l'humanité et la maladie, son exercice le plus impudique que l'on capitalise aujourd'hui comme un bien marchand. Léo Ferré avait diablement raison quand il chantait « *les gens, il ne faudrait les connaître que disponibles à certaines heures pâles de la nuit... Avec des problèmes d'hommes, simplement des problèmes de mélancolie.* »

La mélancolie du temps que l'on gaspille à ne pas être ce que nous susurre notre instinct et notre cœur, à manquer de sincérité, par lâcheté, par conformisme et facilité. La mélancolie parce que l'on finit toujours par s'arranger de tout, même du pire. Alors on tombe malade, histoire de prendre la fuite.

Préface

Vingt-deux personnes, comme vingt-deux archétypes gravés sur l'espoir d'un possible, d'un lendemain plus serein. Ces cas cliniques sont une réalité, que nous devons toujours garder à l'esprit, comme une promesse. Leur histoire nous enseigne qu'il est possible de fermer la porte du labyrinthe pour rejoindre des voies moins étroites et moins suicidaires. Mais il en va des courageux, comme des hommes. Ils ne sont pas légion et la sincérité, l'honnêteté envers soi-même n'est pas chose courante. Cette passion de l'autre que l'on nomme respect, habite O'Nolan, quoique sans illusion sur le fond et fait de lui un thérapeute au sens noble du terme. Mais je n'ai pas cette patience. Tenter de soigner un égoïste qui pleure parce que sa vieille mère est enfermée dans un asile, me fait sortir de mes gonds. Tenter de changer une femme qui se dit victime pour mieux contrôler par ses lamentations toute sa famille, et qui finira par développer un cancer, m'exaspère. Tenter d'éduquer un jeune homme qui se bourre de Viagra, parce que faire l'amour se résume à un marathon d'érection, ou sa compagne qui prend l'avortement comme moyen de contraception... Là, je m'en vais en courant. La rage au cœur. Il me vient à l'esprit à écrire ces lignes le cas clinique, cité par O'Nolan, d'une femme cultivée qui se considère presque comme une héroïne à cause de sa nymphomanie qu'elle dit assumer et qui jouit de sa jalousie pathologique. C'est dans un tel cas de figure que le thérapeute dévoile son art. O'Nolan est capable de passer par-dessus ses convictions et ses sentiments et de la guider vers la sortie du labyrinthe. A cœur ou à raison, je n'en ai pas envie. Et dans ce sens, à mes yeux, O'Nolan fait la différence.

Non, je préfère aider des enfants à naître avec cette merveilleuse alliée qu'est la médecine homéopathique uniciste. Je préfère entendre le premier cri jailli de ces petits êtres qui ont l'opportunité d'écrire un livre de vie qui ne ressemblera pas à un torchon de mensonges. Du moins, je l'espère de tout cœur...



*Mais quelle sorte d'aide est-ce ...
qui finit toujours par se transformer en dette ?!*

INTRODUCTION

En guise d'introduction il m'a paru opportun de rapporter une conversation que j'ai eue cette année avec une de mes élèves en homéopathie uniciste. Cet entretien reflète, à lui seul, la démarche qui m'a motivé pour la réalisation de ce livre.

- « Patrick's, tout au long du temps passé avec vous à étudier cette médecine, vous savez combien de fois je vous ai questionné sur des points doctrinaux, sur la matière médicale homéopathique ou sur des aspects difficiles de la psychosomatique humaine. Aujourd'hui, j'aimerais avoir votre opinion sur ce qu'est la maladie et la santé. J'ai lu en

Introduction

particulier les ouvrages du Dr. Philippe Dransart, La maladie cherche à me guérir - I et II. Je me souviens que vous m'avez souvent parlé des conceptions de la Médecine Traditionnelle Chinoise qui ne sépare pas le physique du psychisme. Pour illustrer votre propos, vous avez analysé la traduction du regretté Claude Larre de cet extraordinaire texte chinois qui, justement, a pour thème, la psychologie chinoise. Il s'intitule Les mouvements du cœur. J'aimerais donc parler plus profondément de la maladie et de ce qu'elle veut nous dire...»

- Tu abordes un sujet bien difficile. Tout d'abord, je voudrais souligner très fortement que ce que je peux dire sur ce thème n'est qu'une opinion, la mienne, forgée à partir d'une expérience clinique, somme toute très humble. Beaucoup de choses se sont dites et écrites sur la maladie, ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas et ce qu'elle devrait être, selon qui aborde le sujet dans les cultures occidentales, orientales, asiatiques ou amérindiennes. Et l'opinion divergera ou au contraire se complémentera selon la personne consultée : par exemple, le médecin généraliste, le spécialiste en..., le psychiatre, le psychologue, le sociologue, l'anthropologue, l'ethnologue, le linguiste, le biologiste, le géographe, l'agronome, l'urbaniste, le religieux, qu'il soit mystique ou chaman ; selon la philosophie de chacun, leurs croyances ou leur athéisme. Toutes ces opinions restent légitimes et méritent d'être étudiées dans le contexte moral, scientifique et historique d'une époque, comme le regretté Marcel Sendrail nous l'a enseigné et reflété spécialement dans ses ouvrages intitulés, *Histoire culturelle de la maladie* et *Le serpent et le miroir*.

Dans l'une des traductions des textes classiques de la médecine traditionnelle chinoise faite à l'Institut Ricci de Paris (je ne me rappelle plus laquelle), le médecin chinois commente que *"la maladie est une opportunité pour le patient"*... Mon Dieu, je me souviens comme si c'était encore hier de la manière dont cette phrase me bouleversa. Avec les années, la maturité, c'est-à-dire *"l'apprentissage par*

accumulation d'erreurs", me fit discerner que la jalousie, le remord, la nostalgie, l'abandon ou même le ressentiment et la haine étaient de puissants moteurs dans l'organisation psychosomatique d'un être humain et dans la réalisation de ses activités sociales. La difficulté est de comprendre et d'admettre que ce sont les sentiments constitutionnels de ce qu'il y a de plus profond en nous. Il ne s'agit donc pas de vouloir les éradiquer à tout prix, mais plutôt d'en avoir un entendement profond. Comme le disait le Dr. Tomas Pablo Paschero, "Là où il y a entendement, il n'y a pas de symptôme".

On peut ensuite discuter longuement sur la relation de cause à effet des sentiments ou de l'attitude psychique formatrice d'une cystite, d'une douleur de genou ou d'un ulcère d'estomac comme l'ont abordé sous divers angles le Dr. Philippe Dransart, Annick de Souzenelle ou Madeleine et Yves Dienal, pour ne citer qu'eux. Dans mon expérience clinique, j'ai pu observer, pour l'avoir pratiquée durant de longues années, la justesse de l'approche chinoise traditionnelle sur ce thème et je te dirais qu'il me paraît judicieux, si l'on veut être un homéopathe uniciste, de s'intéresser, même si on ne l'applique pas cliniquement, aux textes chinois qui abordent la *physiologie et l'anatomie énergétiques*, si l'on désire mieux comprendre ce que voulait dire le Dr. S. F. Hahnemann* quand il écrivait : *"La force vitale déséquilibrée est l'unique cause de la maladie et la santé ne se recouvre qu'en rééquilibrant de nouveau cette même force vitale."* Ce n'est pas le Dr. Jean Lafeuillade qui me contredira ici, lui qui depuis des années, essaie de tendre un pont entre la MTC et l'homéopathie. Je te conseille de lire son dossier intitulé *Diagnostic énergétique en Homéopathie*.

Si je dois résumer ce point, je dirais que:

- 1° - nous sommes les acteurs responsables de notre maladie puisqu'elle est le résultat de notre ignorance.

Introduction

- 2° - cette maladie ou ce trouble nous oblige à avoir un entendement, d'une part de ce qui nous constitue moralement, psychiquement, spirituellement et d'autre part, ces deux aspects qui sont inséparables, nous font prendre conscience de la *"relation de service mutuel"*, que nous avons en tant qu'écosystème, à chaque instant, avec le Tout.
- 3° - la santé n'est pas implicitement l'absence de maladie, mais bien la prise de conscience éveillée de ce qui *"nous donne du Sens"*, bref ! elle est le chemin, la Voie...

- « *Mais alors, que pourrait-on dire des gens qui ne sont jamais malade ?* »

- S'ils ne sont jamais malades pour avoir acquis cet entendement dont je parlais à l'instant, alors on peut dire que ce sont des "êtres éveillés". Mais ils ne courent pas les rues... Sinon, ce sont de pauvres gens, tellement *"endormis"* qu'ils n'ont même pas l'instinct d'être malade pour grandir... Certaines philosophies parleraient d'une question d'évolution, de Karma... dans une autre vie.

- « *Souvent, tout au long des cours pris avec vous, je vous ai entendu dire que seulement une poignée de sentiments étaient responsables de la majorité des troubles chroniques dont souffre l'être humain. Pouvez-vous me développer cette idée ?* »

- Après vingt longues années de pratique médicale et quelques milliers de consultations en chronique, l'écoute attentive des doléances qui motivent souvent la consultation, fait apparaître clairement que cinq sentiments - les cinq doigts de la main - reviennent constamment comme un leitmotiv. Je te les cite en t'indiquant prudemment par ordre d'importance ceux qui me paraissent les plus fréquents et les plus dévastateurs...

Le Plaisir de Se Guérir

Ce sont :

- 1° - Le remord
- 2° - Le trouble par abandon
- 3° - La nostalgie
- 4° - La jalousie
- 5° - Le ressentiment

C'est à la fois la banalité de ces sentiments et l'ampleur des dégâts qu'ils peuvent provoquer chez un individu, qui m'ont donné l'envie d'écrire ce livre. Il me paraissait important, non seulement pour le praticien homéopathe, mais aussi pour le public non initié, d'exposer des cas cliniques où l'on puisse observer comment ces sentiments réussissent à blesser profondément les tissus, la chair... à nous en rendre malade.

- *« Cela veut-il dire que les sentiments psychiques, comme l'affirmait le grand homéopathe américain, le Dr. J.T. Kent, sont les plus importants à prendre en compte dans l'étude d'un cas clinique ? »*

- J.T.Kent a probablement été l'un des plus importants homéopathes de son temps. Des patients venaient des quatre coins des Etats-Unis et même d'Europe pour le consulter (on parle, ici, de la fin du XIX^e siècle début du XX^e siècle), mais il y en a eu d'autres, au moins aussi importants, moins dogmatiques et fanatiques et plus honnêtes avec leurs élèves, comme le Dr. Adolph Von Lippe, Constantin Héring ou C.M. Boger pour ne citer que ceux-là.

Il n'est pas dans mon intention d'être ingrat envers l'œuvre immense qu'a laissé derrière lui ce magnifique thérapeute qu'a été le Dr. J.T. Kent. Que seraient les homéopathes contemporains sans le "*répertoire de Kent* " ou les "*conférences d'homéopathie*" ?! Pour faire court, ce grand homme a toujours insisté sur l'importance de la prédominance du psychisme dans l'étude d'un cas... Le problème, c'est que dans ses archives de consultations qui nous sont parvenues, moins de 5% de ses cas cliniques tenaient compte en premier lieu, tel qu'il l'avait enseigné à satiété, des

Introduction

symptômes mentaux... En réalité, il appliquait à la lettre ce qu'avait enseigné un autre grand homéopathe, le baron Boenninghausen's. Malheureusement, Kent ne l'enseignait pas à ses élèves... mais cela est une autre histoire.

Il faut ici bien comprendre qu'un symptôme psychique est rarement fiable pour plusieurs raisons :

- *Le symptôme est la plupart du temps, imprécis, flou et finalement interprétable* : de plus, cela dépendra de la culture du patient comme de celle du thérapeute. Il suffit de lire l'œuvre de certains psychiatres, comme les docteurs Henri Baruk, Henri Ey, Karl Jaspers, Ellis Havelock, le Pr. Lévy-Valensi ou simplement de lire les grands textes du bouddhisme, pour prendre de suite conscience que l'identification d'un symptôme psychique est tout, sauf aisée, n'en déplaie à certains...
- *La majorité des patients mentent à leur thérapeute, quand ils ne sont pas carrément mythomanes ou illusionnistes.* Par exemple, jamais, au grand jamais, l'on verra spontanément un patient reconnaître ses désirs sexuels les plus secrets, comme la coutume régulière de faire appel aux prostituées, de pratiquer la masturbation, l'inceste, la pédérastie ou simplement, il y a encore peu, d'admettre son homosexualité. Le père de famille exemplaire, pour qui tout le monde donnerait sa main à couper en garantie de son intégrité et de son honnêteté, est pourtant le même qui depuis des années, mène une double vie avec une autre femme avec laquelle il a eu d'autres enfants. Celui-là ne le dira jamais dans le cadre d'un entretien... Par conséquent, quand cet homme ou cette femme consultera, on ne retiendra jamais les symptômes comme "ambigu, mythomane, dominateur, pédant, perverse, débauché, calculateur, profiteur, lâche, égoïste, jaloux, etc." Non ! Sans sourciller, ils nous "vendront" les symptômes qui les intéressent ! Et c'est là la seconde raison pour laquelle un symptôme mental est rarement fiable.

- *Ce que le patient veut que l'on entende et ce qu'il veut nous cacher (et souvent se cacher à lui-même) : c'est un autre aspect important que le Dr. Pierre Schmidt, homéopathe uniciste suisse avait bien vu. Il s'agit donc de bien observer de quoi nous parle avec facilité, aisance, le patient durant l'entretien : de son psychisme ou de ses symptômes généraux ? Il parlera toujours mieux de ce à quoi il s'est préparé et sera plus démuni ou se sentira plus nu, si nous abordons justement ce dont il ne veut pas parler... Dans ce cas, les symptômes obtenus, autant généraux que mentaux, n'en seront que plus fiables.*
- *« Vu comme cela je comprends mieux la difficulté, l'impossibilité de donner la priorité aux symptômes mentaux dans l'étude d'un cas clinique. Ce serait en réalité très acrobatique ! Néanmoins, existe-t-il une méthode fiable et reproductible qui nous permette d'étudier l'individu dans sa totalité, à savoir dans sa psychosomatique et ses troubles généraux ? »*
- Si cette méthode n'existait pas, je ne serais pas médecin homéopathe uniciste, car cette médecine serait morte depuis longtemps. En fait, il faut que tu comprennes profondément que "*le mental, l'Esprit*" comme "*le physique, la Matière*" sont interdépendants l'un de l'autre. Dans un premier temps, l'homéopathe uniciste interrogera donc son patient sur des symptômes généraux... mais pas n'importe lesquels. Que nous le voulions ou non, nous sommes "*programmés*" pour vivre et notre "*sphère instinctive*" obéit à deux pulsions fondamentales, la "*Conservation et la Reproduction*", qui représentent le "*génie*" de ce que nous sommes en tant qu'écosystème. Se conserver consiste à respirer, boire, manger et dormir ; se reproduire repose sur la sexualité.
- *La respiration : bloquée / amples / courte / bruyante / Gasp / haletante / dyspnée / hystérique / imperceptible / de Cheyne-stokes / convulsive / oppressive / intermittente / irrégulière / etc.*

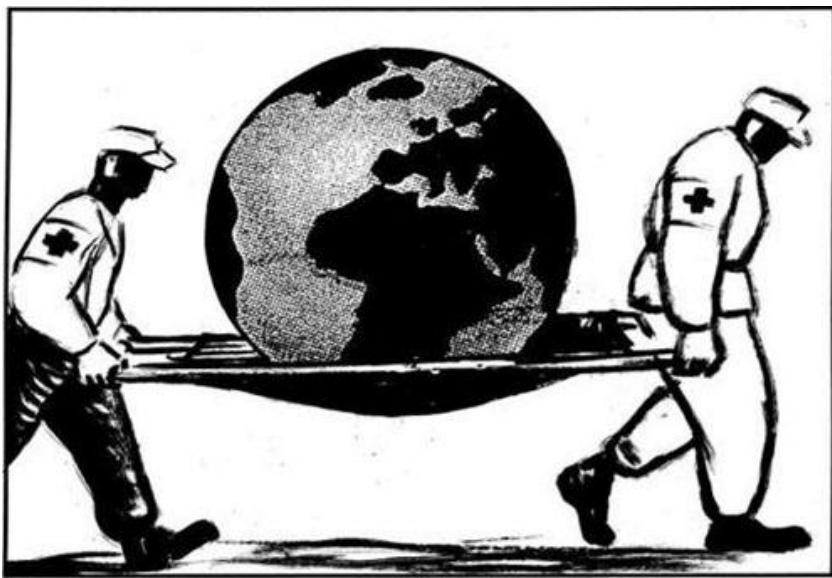
Introduction

- *L'alimentation* : les désirs et aversions alimentaires / l'aggravation provoquée par un aliment / la soif.
- *La sexualité* : désir (Libido est ici comprise comme appétit de vivre, de projeter, d'aller vers l'autre, d'un mouvement centrifuge) ou aversion (manque ou perte de la libido, ici entendu comme une perte d'appétit pour vivre, pour projeter, un retrait en soi, un mouvement centripète) / la masturbation sporadique, fréquente, obsessive, épuisante, exclusive...) / vaginisme / stérilité / impuissance / désintérêt / frigidité, etc .
- *Le sommeil* : qualité ou médiocrité / insomnies / horaires / améliore ou aggrave / somnolence / rêves répétitifs /
- *La pathologie* : tous ces instincts ainsi que leurs rouages, s'orientent inmanquablement vers la *Pathologie*, lorsque leur fonctionnement devient anormal. Il est donc légitime de faire préciser au patient sa fragilité constitutionnelle. L'un nous dira que toute sa vie, il a souffert de migraines chaque fois qu'il mangeait de la viande, qu'il n'a jamais soif et a un grand besoin d'air. *Pulsatilla* sera sûrement son remède. L'autre nous dira que toute sa vie, il a souffert de problèmes veineux, qu'il est aggravé à l'air libre, se fait des ecchymoses sans même s'en souvenir et souffre d'émission involontaire de sperme durant son sommeil. *Hamamelis* aura de grandes chances d'être son remède.

Une fois obtenus ces "symptômes-génie", obéissant aux principes doctrinaux et en tenant compte de leurs sept qualités, telles que définies par l'un des pionniers de la médecine homéopathique le baron Boenninghausen's, on terminera l'anamnèse avec toutes les autres doléances qui, elles, serviront à donner la cohérence à l'ensemble symptomatologique. Il est donc clair ici, que pour qu'un symptôme mental puisse être retenu, il doit obligatoirement être corroboré par les "symptômes-génie" du patient... Il doit être "en cohérence" avec l'ensemble. Si ce n'est pas le cas, il sera sans aucun doute éliminé, car il ne peut pas exister de dichotomie entre la psyché et le physique.

*Nous n'avons pas besoin de héros...
Peine et Mélancolie, souffriront les peuples et les Cœurs
qui obéissent aux Héros.*

Patrick's O'Nolan



La charité avilit qui la pratique et corrompt qui la reçoit.

Norman Béthune

*L'avenir n'est écrit nulle part,
Apprenez à penser par vous-mêmes,
sinon d'autres le feront pour vous*

Anonyme



*L'histoire devrait s'étudier en médecine
comme une spécialité de traumatologie*

**Le REMORD
et
l'ANXIÉTÉ de CONSCIENCE**

Le remord, ici pris au sens de "*l'anxiété de conscience*" est à mon humble avis, le sentiment le plus profond, le plus primitif (premier), responsable de la majorité des doléances dont souffrent les patients que j'ai été amené à écouter. Il est inhérent à notre culture judéo-chrétienne... et la culpabilité, qui en est la conséquence, a fait qu'il ne se dévoile jamais facilement. Il se dévoile toujours comme le résultat d'un entendement libérateur, profond et progressif des raisons pour lesquelles nous en sommes arrivés là. Il apparaît quand on arrive à admettre que nous sommes les

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

seuls et uniques responsables de nos troubles, quand enfin on ne dit plus "c'est la faute de l'autre"..., quand nous analysons honnêtement les choix que nous avons pris à chaque instant de notre vie.

Nous éprouvons un terrible remords pour des moments particuliers de notre existence où nous n'avons pas su faire le bon choix, où nous *"avons trahi notre voix intérieure qui pourtant nous avertissait"*. Nous avons choisi la facilité, par lâcheté, par "j'm'en foutisme", par faiblesse, par égoïsme, par intérêt, etc. et nous en payons toute notre vie les conséquences... L'autre se trompe souvent sur nous. Il nous croit victime ou héros, Mais nous le trompons en y croyant aussi, bien qu'au fond de nous-mêmes, au plus intime, nous connaissons toujours la vérité, crue et dramatiquement simple.

Brigitte Z.

Un amour "Rastafari" trahi...

Brigitte est une jeune femme française, d'une trentaine d'années, mariée, deux enfants en bas âge et de profession artisan-relieur d'Art à son compte. Elle consulte pour souffrir d'un psoriasis géant depuis l'âge de vingt ans, qui l'handicape de plus en plus

Commentaires

- « Docteur, il y a presque dix ans maintenant qu'est apparu ce psoriasis. Dans un premier temps, il a commencé aux coudes, puis est apparu aux genoux et très vite il s'est généralisé à tout le corps y compris le cuir chevelu. Ma peau est sèche, écailleuse et froide et je souffre d'un prurit insupportable qui évidemment me donne une envie incontrôlable de me gratter, ce que je fais jusqu'au sang. Bien sûr, j'ai vu plusieurs médecins et autres dermatologues qui tous, sans exception, après m'avoir informé que c'était une

maladie incurable, ne savent que me proposer un traitement à long terme qu'ils disent eux-mêmes "palliatif", de cortisone. Je l'ai toujours refusé, car j'en ai une "peur bleue" ayant pu en constater chez ma cousine souffrant des mêmes problèmes de peau, les effets secondaires désastreux. Non seulement elle n'en est pas guérie, mais de plus, elle a pris du poids de manière exagérée et aujourd'hui, six ans après le début de son traitement (si on peut l'appeler ainsi...) elle se sent abandonnée par la médecine dite académique, incapable de gérer les effets "iatrogéniques" dont elle souffre.

Je me suis donc tournée vers la médecine homéopathique qui, à ce qu'il paraît, donne de bons résultats... mais je peux vous affirmer qu'après avoir dépensé beaucoup d'argent et vu au moins trois de vos collègues homéopathes, l'échec est flagrant comme vous pouvez vous-même le constater aisément. Je ne savais plus "où tourner la tête", quand une de mes clientes m'a parlé de vous, Caroline R... vous l'avez soignée d'un herpès zoster chronique qu'elle trainait depuis longtemps. Elle m'a convaincue de venir vous voir... »

Effectivement, j'ai été amené au cours de ces dernières années à soigner "définitivement" plusieurs patients souffrants, "à leur manière" d'un psoriasis, Mais il faut relever ici, que depuis l'origine de la médecine homéopathique, et il y a une littérature clinique très riche qui le démontre à celui qui veut bien se donner la peine de l'étudier, que c'est en réalité un "fait commun" dans cette médecine. Il n'en reste pas moins vrai, que sur une soixantaine de cas extraits de mes archives souffrant de cette maladie de peau, on observe qu'ils ont rarement été soignés avec un même remède, Certains ont répondu à *Arsenicum album*, d'autres à *Lycopodium*, d'autres à *Sulphur*, etc. Les échecs existent aussi : certains pour cause de iatrogénie trop lourde, d'autres parce que le patient ne veut pas quitter le sel de sa diète (authentique venin en cas de psoriasis) et d'autres, le plus souvent, simplement parce que je n'ai pas réussi à "comprendre" leur cas... Il faut que vous sachiez qu'en médecine chinoise traditionnelle, les médecins considèrent la



*Moins de batailles contre la faim
et arrêter de faire les politiques qui les produisent !*

peau comme "un organe à part entière". Sa lecture, sa qualité, reflète l'intimité psychosomatique de l'individu. Elle représente l'ultime "protection" de notre "intégrité somatique" et reflète sans mensonge à la "surface", ce que notre "interne" est, mystérieusement... Que s'est-il passé dans votre vie, il y a une dizaine d'années ?

- « A dix neuf ans, j'étais innocente, une vraie "bécasse" et j'étais folle amoureuse et c'était réciproque, d'un musicien jamaïcain que j'avais rencontré lors d'une soirée inoubliable dans un night club de jazz. Il avait trente ans, était très doux et beau comme un Dieu. Nous nous sommes fréquentés durant deux mois. Confiante en nos sentiments, confiantes en ce qu'étaient mes parents, nous sommes allés les voir enthousiasmés, pour leur faire partager notre bonheur. Il faut que je vous dise que mes parents sont des anciens "soixante-huitards". Ils parlent avec nostalgie de cette

période, - « sous les pavés, la plage » - comme d'anciens combattants d'une révolution, que nous, leurs enfants, attendons toujours. Ce fut une authentique catastrophe ! Pour la première fois de ma vie, je découvris que mes parents étaient subtilement à la fois des racistes et à leur manière, de vrais petits bourgeois... de gauche. Mon père, un intellectuel trotskiste, issu du fief de la fac de Vincennes se mit à m'expliquer que mon copain était un "Rastafari". Il entreprit de me faire un cours sur ce mouvement religieux né, à ce que l'on dit, en Ethiopie. Je passe sur les détails de ses commentaires racistes qui aujourd'hui encore me blessent... Ils me menacèrent de "me couper tous les ponts" si je ne laissais pas ce garçon, au demeurant "très sympathique mais pas fait pour toi"... A l'époque, j'étais financièrement dépendante d'eux. Je ne savais pas grand-chose de la rue et malgré l'amour que j'éprouvais pour mon Rasta, je n'ai pas eu le courage d'affronter les conséquences d'une éventuelle désobéissance. Je le quittai après lui avoir laissé une lettre où je lui faisais part de mes peurs et de mes doutes. Dès que j'ai pris la décision de me séparer de mon petit ami, j'ai tiré un trait sur mes fréquentations. J'ai reconstruit ma vie sociale. Une année plus tard, je me suis mariée avec un copain de fac que je n'aimais pas, pour que mes parents me foutent la paix mais aussi pour me punir... je me sentais une "merde", une "moins que rien". Somme toute, je ne valais pas mieux qu'eux. Je n'ai jamais avoué cela à aucun des médecins que j'ai consulté, ni à personne... Depuis, je n'ai plus vu mes parents et mon mari ne sait rien de tout cela... Quelques mois après, mon psoriasis est apparu et il est toujours là pour me rappeler, à chaque instant de ma vie, ce que je suis réellement... Lui, au moins, il est resté fidèle depuis dix ans ».

Diathèse familiale

Psorique sans aucun doute. La mère, la grand-mère maternelle ont toujours souffert de problèmes de peau / Le père rien de spécial / sa sœur souffre d'asthme allergique qui alterne avec un eczéma.

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez cette patiente, mince et très loquace... Six symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la "cohérence".

Etiologie : **Troubles pour souffrir de remords et d'anxiété de culpabilité**

- L'anxiété domine sa vie depuis (ce n'était pas vrai avant cet évènement) comme tous les symptômes qui suivent)
- ... mais se sent mieux dès qu'elle est en compagnie / ne supporte pas la solitude
- Grande peur de mourir
- Très maniaque pour tout (dans son travail cette attitude lui pose problème...)
- **Manque d'appétit / Soif intense de boissons froides qu'elle n'éteint jamais / désir d'acide / grande buveuse de café / Ne peut supporter la vue ou l'odeur des aliments**
- **Souffre de leucorrhées acides, jaunes qui l'irritent énormément**
- **Psoriasis sec / Prurit brûlant à la rendre folle, mais il s'améliore grandement avec la chaleur locale (d'une bouillotte) / se gratte jusqu'au sang / très aggravée si prend des bains de mer**
- **Insomnies avec agitation et angoisse / rêves répétitifs fantastiques très anxieux**
- Elle se sent en général aggravée au bord de la mer
- **Elle est aggravée par le froid**

Stratégie thérapeutique et traitement

L'étude de ses symptômes m'amène invariablement vers *Arsenicum album* mais avant de lui donner je lui donne un draineur de la peau, *Berberis aquifolium-mahonia* en 5 CH, M+, matin et soir (une technique très efficace que ma prof indienne m'avait enseigné) et lui instaure un régime sans sel, ici, pour le coup, impératif.

Second entretien, un mois plus tard

Le seul symptôme qui se soit amélioré et ce n'est pas rien, c'est le prurit. Pour le reste rien n'a changé. Je lui prescris

donc *Arsenicum album* en dilution échelonnée, 7 – 15 et 30 CH à prendre dans la même bouteille, en M+, le soir avant de se coucher, jusqu'à l'apparition d'une amélioration claire. Elle continue, de même pour *Berberis aquifolium-mahonia* et le régime sans sel.

Troisième entretien, trois mois plus tard (au total quatre mois depuis la première visite)

Pas d'aggravation, même légère. Le psoriasis a disparu à 90% dans les deux premiers mois et il reste quelques traces, là où il a commencé, c'est-à-dire aux coudes et aux genoux.

- « Docteur Patrick's, je voudrais en premier lieu vous remercier pour la patience dont vous avez fait preuve à mon égard... Etant très anxieuse et très exigeante, je ne suis pas une patiente facile. J'espère seulement que vous n'en avez pas beaucoup "des comme moi... ". Au fur et à mesure que ma peau allait mieux, je me sentais changer. Comment dire ? C'est comme si ma peau devenant saine, mes anxiétés n'avaient plus lieu d'être, plus rien ne les alimentait. Je sens que ce n'est pas un simple changement d'humeur. C'est bien plus profond ; j'oserais dire comme un pardon... Oui ! C'est ça, je me suis donnée "une opportunité", celle du pardon et c'est dingue ! J'en suis devenue évidemment plus "jolie", dans ma tête et dans ma peau. Vous savez, j'ai mis au courant mon mari de toute cette histoire, car je n'en pouvais plus d'avoir un secret qui nous séparait. Dans un premier temps j'ai cru qu'il l'avait mal pris, car il est sorti quelques heures et est revenu à la maison... avec deux billets d'avion pour partir en Toscane durant quinze jours... mon rêve depuis des années ! Ce séjour s'est avéré proprement extraordinaire... Je dirais que pour la première fois, j'ai connecté avec lui et je me suis rendue compte à quel point il avait été malheureux toutes ces années. Lui aussi avait un secret : il avait discrètement rencontré ma mère qui lui avait raconté toute l'histoire pour laquelle elle culpabilisait pour ne pas m'avoir soutenue. Et lui, il attendait et espérait que je fasse un jour la paix avec moi-même... »

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

Je lui donnais **SL** à prendre chaque dimanche, continuer le draineur et le régime.

Quatrième entretien trois mois plus tard (au total sept mois depuis la première visite)

Tout est rentré dans l'ordre et le psoriasis a totalement disparu.

- « Cher Docteur, je vais très bien, tout est parti. Pour marquer cet évènement et tout ce qu'il nous a apporté, mon mari et moi avons voulu vous offrir ce livre que nous avons relié en cuir et papier japonais ».

Ce livre magnifique s'intitulait *La Révolution d'un Seul Brin de Paille*, de Manasobu Fukuoka...



Je pensais qu'ici la terre engendrait le fascisme, jusqu'au moment où j'ai découvert que c'est moi qui le semait !

Mikaela E.

Una mujer "brava"... (Une femme courageuse...)

Mikaela est une amie très proche, elle est ma première élève au Venezuela (pour simplement le plaisir). Jeune femme vénézuélienne d'une quarantaine d'années, avocate et chef d'entreprise, dirige une agence de marketing importante dans la capitale et une compagnie de transport par camions. Elle me consulte pour souffrir d'une dépression profonde liée, dit-elle, à ses responsabilités (elle a une trentaine de salariés).

Commentaires

C'est une femme intelligente, cultivée, qui prend son job très à cœur... Trop sûrement ! Hyperactive, toujours par monts et par vaux, elle quitte son domicile, où elle vit avec une amie d'enfance, Béa, qui est aussi son bras droit, à cinq heures du matin et rentre la nuit vers vingt-trois heures ; elle ne sait pas s'aménager des espaces de relaxation et sous un aspect aimable et toujours disponible pour aider l'autre, se cache en réalité un être blessé, fragile et plein de remords.

- « *Patrick's tu sais comment la vie est stressante à Caracas ! Je passe plus de temps dans les embouteillages qu'au bureau et la situation politique du pays, tellement fragile, avec un dollar qui a des hauts et des bas vertigineux, notre président Chavez qui sape tous les projets des entreprises privées et qui d'une certaine manière, isole le pays au niveau des échanges économiques. Les investisseurs sont simplement... absents. Tout cela ne facilite pas les choses... Pourtant, tu sais que je viens d'une famille très humble et je n'ai pas de mal à reconnaître que Chavez a mis en place, comme jamais cela était arrivé avant, un certain nombre de projets sociaux-économiques qui ont radicalement changé radicalement le niveau de vie des plus démunis... n'en déplaise à l'opposition, acharnée à faire de la désinformation à tout prix, soutenue et dirigée par les Etats-Unis. Moi aussi je fais du social : je suis responsable du bien-être d'une bonne centaine de personnes si j'inclus la famille de mes*

employés... J'oserais dire que c'est ma manière d'avoir des enfants... Et dans l'état actuel du pays, il est très clair qu'il ne vaut mieux pas "mettre les œufs dans le même panier". Il faut se diversifier à chaque instant, c'est la seule voie. Je t'explique tout cela "querido Compadre", pour que tu comprennes mieux ce que je porte sur mes épaules. Cela dit, je voudrais te parler un peu de ma vie...

Je me suis mariée très jeune avec un homme plus âgé que moi d'une vingtaine d'années, Ricardo, divorcé, père de famille de deux enfants, journaliste et rédacteur dans le monde télévisuel de la capitale. Il m'a beaucoup appris, spécialement sur le monde des finances et de l'Art et nous avons travaillé « "main dans la main". Les années ont passé et notre amour, notre complicité et notre respect mutuels étaient parfois jaloués, sport national dans mon pays... Ayant construit les bases de ma carrière, à trente cinq ans j'ai désiré avoir un enfant de lui, mais il ne se voyait pas de nouveau père. Avec du recul, je sais que je me suis trop facilement conformée à ses désirs. Ma faiblesse face à mon besoin légitime d'être mère et son refus m'ont remplie d'un profond remords. Quelques temps après, Ricardo est décédé d'un arrêt cardiaque sans rémission, dans la rue, comme un chien... Un mois avant, j'avais découvert qu'il m'était infidèle, autre sport national dans mon pays. De toute façon, si ce malheur n'était pas arrivé je me serais séparée de lui... J'avais à ce moment là trente huit ans.

Après le deuil, je me suis enfermée en moi-même pour ne pas souffrir de la solitude, du chagrin terrible qui m'avait envahie et je me suis jetée corps et âme dans mes affaires. C'est à ce moment là que je me suis durcie, en premier lieu, parce que je suis une lutteuse, une rebelle, mais aussi parce que j'évolue dans un monde d'hommes très machos et de femmes pathologiquement jalouses et superficielles. Je ne vais pas te l'apprendre, car je sais que tu as bien analysé cet aspect de notre société. Ici, la véritable religion est le "paraître à tout prix" à coup de chirurgie esthétique de qualité douteuse, de fringues et accessoires de grandes

marques, de voiture 4x4 en ville (?) et j'en passe... Quand tu penses que la dernière mode est d'offrir comme cadeau d'anniversaire à sa fille de quinze ou seize ans, une opération des seins, du nez, des fesses et de "je ne sais pas quoi", c'est terrible... En premier lieu, on pourrait croire que la gente féminine se comporte ainsi pour le bon plaisir des hommes, mais la réalité est bien pire... Les femmes le font parce qu'elles sont en concurrence terrible entre elles et cette jalousie est devenue "endémique" pour le bien-être de chirurgiens sans scrupule qui s'en mettent plein les poches. Mais comme tu le dis, cette mode récente ici a un prix, qui sera très lourd quand les effets secondaires vont commencer à apparaître... Les femmes vénézuéliennes vont beaucoup pleurer quand elles se réveilleront de cette illusion du paraître ...

Pour revenir à moi, il est clair que depuis quelques temps je paye la note, toute la note... La montagne se fragilise et se craquelle de toutes parts et l'image que je me reflète me fait de la peine. Tu sais Patrick's à quel point je suis une femme de foi, éminemment positive et le fait d'étudier la médecine homéopathique avec toi m'a permis d'identifier tout cela et je sens, très intimement que je suis "à point" pour me remettre en droite ligne... homéopathiquement ».

Diathèse familiale

Apparemment Syphilitique dominante

La mère souffre d'insomnies récurrentes DTLV (de toute la vie). C'est une femme très dépressive, avec une tendance chronique à la dysenterie / Le père alcoolique chronique, a abandonné sa famille très tôt.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette femme stressée, rigoureuse et très impliquée dans tout ce qu'elle fait. Neuf symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la "cohérence".

Mikaela mesure 1.73 m pour 62 kg.

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

- Insomnie fréquente qui peut durer la nuit entière bien qu'elle soit pourtant épuisée (excès d'idéation, esprit en ébullition, recherche de solution)
- Epreuve un remords profond
- Grand désir de café / a toujours faim et soif
- Grande dépression, se renferme en elle-même mais n'a jamais eu d'idées de suicide (aime la vie par dessus tout)
- Pourtant ... elle a une attitude "autodestructrice"
- Aggravée par le froid et l'air froid
- Hypersensible et grande intolérance à la contradiction
- Érétisme cardiovasculaire (manifestation hypersympathico-tonique : palpitations, polypnée, hypersensibilité à la douleur, etc...) / Tendance à l'hypertension chronique
- Douleurs abdominales comme si les règles allaient apparaître
- Leucorrhée régulière, jaune, abondante, corrosive aggravée par le mouvement
- Très colérique quand on la contredit
- Douleurs osseuses erratiques au lit, la nuit surtout des genoux et des hanches
- Toujours pressée, ne fait jamais rien assez vite / Surmenée mentalement
- Désir de solitude quand elle a un problème, disparaît tout simplement
- Grand sens de l'honneur, de la parole donnée... sur sa vie

Stratégie thérapeutique et traitement :

Ces symptômes amènent sans l'ombre d'un doute *Aurum metallicum*. Mais je décide de lui donner en premier lieu *Arnica 200 CH* durant quatre jours, car elle a été une authentique "casse cou" toute sa jeunesse et également pour le traumatisme que fut la mort de Ricardo. Vingt jours plus tard, je le fais suivre d'*Aurum metallicum* que je donne en 3LM, en M+ jusqu'à l'apparition évidente d'une amélioration.

Second entretien cette fois-ci online, deux mois plus tard

Mon amie a disparu. Elle est introuvable et ne répond à aucun des téléphones à ma disposition, je suis inquiet... Finalement, une semaine plus tard, grâce à Béa, j'obtiens le

numéro de téléphone de sa mère qui vit en province, à trois heures de Caracas, la ville natale de Mikaela... Elle est là, comme cachée, mal en point, avec une difficulté respiratoire. Elle si énergique, n'en mène pas large ! Pourtant d'une voix faible, au bord des larmes, elle se défend encore, essaye de me rassurer malgré le fait qu'elle n'ait pas eu l'initiative ni d'aller ni même consulter un médecin... Bref ! Elle contrôle la situation...

Bien sûr, Mikaela n'avait toujours pas pris son remède *Aurum Metallicum* (je lui avais donné moi-même *Arnica* avant mon départ du Vénézuéla pour la France). Elle se confond en excuses mais se justifie de suite, en m'expliquant qu'elle n'a pas arrêté, réunions de travail, voyages, banques, que les pharmacies ne l'avaient pas, etc. ... Bref ! Égale à elle-même, elle vit à "cent à l'heure" et d'une certaine manière, "cherche l'accident"... Cette fois-ci, elle l'a trouvé. Je lui demande si elle connaît un médecin et me répond qu'un de ses amis d'enfance exerce ici... Je lui demande donc impérativement d'aller le consulter !, de faire une analyse de sang et des urines (celles-ci sur 24 heures) et son téléphone pour pouvoir être tenu au courant de son état. Deux jours plus tard, je reparle avec le collègue vénézuélien qui m'annonce que mon amie souffre d'un éréthisme cardio-vasculaire très marqué (coutumier chez elle, mais cette fois-ci plus aigu) et d'une hyper-tension à 18 / 7 très décompensée. Les analyses sont normales, sauf une légère anémie. Les radios des poumons n'indiquent rien de particulier... Traitement allopathique d'urgence.

Je lui envoie donc le remède homéopathique et du *Sérum de Quinton Hypertonique* par transporteur, après lui avoir exprimé sans retenue, mais avec tendresse, ce que je pensais de son attitude (par Skype).

Troisième entretien, deux mois plus tard (au total, quatre mois depuis la première visite)

Durant ces deux mois, je l'ai souvent appelée, car à peine reçu les remèdes et repris "du poil de la bête", la belle était

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

déjà au travail... Aujourd'hui, elle va beaucoup mieux et les symptômes pour lesquels elle avait consulté, se sont grandement améliorés, même si tout n'est pas réglé. L'accident cardio-vasculaire lui a "mis du plomb dans la tête", l'a fait réfléchir et elle s'est remise en question...

- « *Patrick's, avec toute cette histoire, je me rends compte que rien ne justifie le sacrifice de ma santé, qu'il faut que j'apprenne à travailler sans m'asphyxier, que je conçoive et protège sans compromis, des espaces intimes. Mais il est clair que la situation de mon pays est en ce moment difficile. Tu sais que beaucoup de mes gens, ceux qui le peuvent bien sûr, quittent le pays à la recherche d'un ciel plus clément. J'y ai beaucoup réfléchi et nos conversations sur ce sujet m'ont beaucoup aidée. Je sais que sous d'autres horizons comme l'Europe ou les Etats-Unis, ce n'est pas non plus "joli-joli", loin de là. J'aime mon pays et même si je ne suis pas une militante, je veux être "intégralement participante" de son évolution, pour le meilleur ou le pire. »*

Je continue le **Sérum de Quinton Hypertonique** en alternance, cette fois avec de l'**Isotonique**, je ne lui répète pas *Aurum metallicum*, mais lui donne SL tous les soirs.

Quatrième entretien, deux mois plus tard (donc au total six mois depuis le 1^o entretien)

Mikaela se sent cette fois-ci vraiment mieux... Les élections et leurs folies sont passées, le président Chavez est bien là, le dollar hésite, mais la vie reprend...

- « *... je me rends compte cher Patrick's, avec beaucoup de respect, ce que ce traitement m'a apportée et je te promets que je vais l'étudier de près, comme élève ! Car, quand je pense que de l'arnica, de l'or et de l'eau de mer m'ont transformée à ce point, je crois, si Dieu le veut, qu'il me faudra quelques années pour en comprendre tout le mystère. Mais aujourd'hui, c'est moi qui vais te faire une requête. Je sais que tu as adoré notre beau pays : "ne nous oublie pas,*

Le Plaisir de Se Guérir

le Venezuela et ses gens que l'on dit les plus aimables, n'oublie pas notre musique "llanera" et la légende "del Silbon", ainsi que la cuisine d'Armando Scannone que tu as tant aimé et milite pour dire ce que tu as vu et vécu quand tu y es venu récemment. Il faut informer et lutter contre cette désinformation dont souffre l'image de mon pays et je dirais même son président. En Occident, on oublie trop vite ce que l'on peut apprendre de l'autre, des autres... et mon pays, à un moment donné de son histoire, a ouvert son cœur, donné ses terres, parfumé de poudre de cacao tous ces hommes et femmes qui venaient d'Europe, souvent blessés, chercher une opportunité de vivre mieux et de réaliser leurs rêves... ici.



*Quand tout sera urbanisé,
on s'entretuera pour avoir un potager !*

Angelina J.

Je me sèche sur pied pour avoir tant pleuré...

Angelina est une femme cubaine d'une quarantaine d'années, veuve avant de quitter son île et mère d'un enfant de quinze ans. Elle travaille à plein temps comme professeur de yoga dans un "centre de santé" de Caracas au Vénézuéla, pays où elle a émigré il y a dix ans. Elle consulte pour souffrir depuis déjà longtemps de constipation chronique et pour des menstruations qui l'épuisent littéralement.

Commentaires

Au premier contact il est difficile de ne pas observer l'état de sécheresse constitutionnelle de cette femme. A l'examen, apparaît une peau plissée, très sèche et donc déshydratée. La peau du visage est comme "parcheminée" - cuite, ce qui lui confère une curieuse expression. Le pincement de la peau aux chevilles et aux poignets (durant 5 secondes) fait que la peau met plus de trente secondes pour revenir à son état normal. Compte tenu de son âge, cette femme manque clairement de liquides organiques. C'est une femme douce, très douce, trop douce, dans son attitude, sa voix et son regard, avec une gentillesse lente, anesthésiante qui finit par mettre mal à l'aise.

- « ...Mon mari était professeur de mathématiques à l'université... un militant important du Parti et un alcoolique violent et irrécupérable. Avec lui, j'ai souffert la misère, l'enfer sur terre, il m'a tout fait, battue, violée, insultée, dénigrée et utilisée... mais Dieu l'a puni en lui enlevant la vie... Paix à son âme ! Je ne voulais plus et ne pouvais plus rester à Cuba pour des raisons politiques. J'ai donc décidé d'organiser mon départ pour le Vénézuéla, mais mes parents ne m'ont pas soutenue. Bien au contraire, ils m'ont fait toutes les misères du monde en me faisant un odieux chantage. Mon père m'a dit : "si tu veux t'en aller d'ici, fais-le, mais ne refout plus les pieds chez nous... Ah ! et ton fils reste avec nous à Cuba." Durant des mois j'ai cherché un compromis avec ma famille, mais cela n'a rien donné. Alors

sur un coup de tête, lors d'un séminaire de yoga que j'organisais au Venezuela, j'ai demandé l'asile politique et je l'ai obtenu. Du coup, mon petit - alors âgé de cinq ans - resta à Cuba. Je me sentis pleine de remords, de honte et de désespoir. Depuis, je fais tout pour le faire venir mais la probabilité d'y arriver est plus que mince ! Je dirais que tout est perdu ! Je le reverrais peut être quand il sera majeur... si le remord ne m'a pas "consumée" avant. Vous savez docteur, vous me voyez molle et sèche aujourd'hui mais si vous m'aviez vue il y a quelques années ! J'étais une athlète complète, championne nationale d'athlétisme universitaire ».

Diathèse familiale

Difficile d'établir avec sécurité parce qu'elle ne peut pratiquement rien me dire sur sa famille.

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cette femme maigre, sèche et joyeuse... Huit symptômes, ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence. Angelina mesure 1.78 m pour 55 kg.

- Constipation avec atonie rectale, peut pousser jusqu'à en éprouver un malaise / selles sèches et dures (en MTC, *vide de Qi du poumon*)
- Très anxieuse par sentiment de culpabilité avec mauvaise conscience et remords
- Aggravée par le chaud et le froid / manque chronique de chaleur vitale / amélioration au grand air / se sent curieusement mieux par temps humide, pluvieux
- Aggravée par le sel et le vin (qu'il soit blanc, rouge ou rosé) / aggravation par toutes les boissons alcoolisées / aversion aux pommes de terre sous n'importe quelle forme / Désir de choses indigestes, bizarres comme des grains de café, de cardamome... et de la mousse de coussin (???) / désir d'acide
- Aggravation de tous ses symptômes à la pleine lune et à la nouvelle lune
- Toutes les muqueuses sont sèches

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

- Souffre de crises d'éructation chroniques
- Règles abondantes et irritantes / se sent épuisée et a du mal à retrouver ses forces après la menstruation, lui coûte même de parler / souffre d'éréthisme cardio-vasculaire durant ses règles
- Sommeil agité et très léger, se réveille constamment
- S'évanouit à la vue du sang
- Tous ses symptômes sont aggravés de décembre à février

Stratégie thérapeutique et traitement

Sans l'ombre d'un doute, ces symptômes appellent *Alumina* (l'argile). Mais je décide de lui donner en 200CH, *Arnica* durant quatre jours pour les multiples traumatismes dont elle a souffert (en outre, je soupçonne qu'elle ne m'a pas tout dit...) puis un mois plus tard, *Alumina* en 200 CH, M+ jusqu'à l'apparition de l'amélioration évidente de ses symptômes. Dès le début du traitement et très tôt au lever, je la fait mettre sous goutte à goutte de *Sérum de Quinton isotonique* (venu d'Espagne), et ce durant dix jours, suivi de deux semaines de repos. Répéter ce protocole durant deux mois.

Second entretien, quatre mois plus tard, cette fois-ci online

Il est évident à la voir par la webcam que son état s'est grandement amélioré... mais c'est surtout sa voix plus forte qui l'indiquait...

- « ... Une semaine après avoir commencé le traitement, j'ai commencé à me sentir mieux, ces ampoules d'eau de mer m'ont revigorée ! Après le premier remède, *Arnica*, j'ai beaucoup pleuré et je me suis souvenue d'instantanés de mon enfance que j'aurais voulu avoir oublié, mais curieusement je me suis sentie beaucoup mieux après, comme libérée d'un poids trop lourd pour moi... Je me sens moins constipée aussi, c'est plus facile... »

Je ne lui répète pas *Alumina*, mais je continue le *Sérum de Quinton isotonique*, cette fois-ci, par voie buccale.

Le Plaisir de Se Guérir

Troisième entretien, quatre mois plus tard (au total, huit mois depuis le premier jour de consultation)

Cette fois-ci, Angelina va beaucoup mieux et tous les symptômes pour lesquels elle avait consulté, se sont améliorés à 90%. Le test du pli de la peau est aujourd'hui neutre, pourtant il reste une peine, un chagrin et une série de symptômes absents durant le premier entretien qui m'amènent à lui prescrire *Natrum muriaticum*. Avec ce remède tout rentrera dans l'ordre. J'espère de tout cœur qu'elle renouera un jour une relation avec son fils, pourtant rien n'est moins sûr...



Je vais voir si j'arrive à me passer du pétrole !

Moi j'ai essayé, mais je n'y suis pas arrivé !

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

Prakkash V.

Joyeux Noël !

Prakkash est un indien pondichérien, âgé d'une soixantaine d'années, mais qui à première vue, paraît en avoir quatre-vingt. Il me visite au dispensaire homéopathique pour souffrir depuis des années de ce qui paraît être un eczéma suintant et d'ulcères aux jambes.

Commentaires

Le patient est dans "un sale état", c'est le moins que l'on puisse dire ! Vêtu de lambeaux plus que de vêtements, enroulés, noués de manière anarchique autour de sa taille, ils cachent à peine son intimité. L'homme est sale d'une crasse à gratter au couteau. Il émet une odeur tellement pestilentielle qu'elle vous prend à la gorge et les assistantes-infirmières tamoules le lui reprochent de manière véhémente, quoique avec la tendresse pudique de celles qui savent. A Pondichéry, au mois d'avril la chaleur-humidité arrive à son apogée et la salle du dispensaire n'a qu'un pauvre "fun" (ventilateur) qui brasse l'air chaud et poisseux... Irréspirable ! A notre grande surprise, Prakkash parle un français tout à fait acceptable* et sa conversation reflète une certaine culture...

- « ... Mon père était un militaire français et ma mère, Afroze une Pondichérienne. Je suis fils unique et Indien-Tamoul, malgré la promesse de mon père de me nationaliser français, chose qu'il ne fit bien entendu jamais. J'ai fait mes études au lycée français** jusqu'à l'âge de quinze ans, moment où mon père, sans l'ombre d'un doute ni un mot d'explication, le jour de Noël, nous abandonna, retournant en France. Nous ne l'avons jamais revu... Aucune nouvelle. Jamais. Une semaine après, nous fûmes en un rien de temps expulsés des appartements de fonction... et jetés sans tambour ni trompette, à la rue. N'étant plus protégés par le "Maître Blanc", nous redevenions des Tamouls, "des singes" dont on pouvait "disposer et abuser" comme bon leur semblait. Deux siècles et demi de colonisation française ont fait et font

prendre bien de tristes habitudes en d'autres lieux et à d'autres moments de l'histoire. Rarement elles furent jugées inacceptables, et ici elles furent communes, voire de bon goût. Durant longtemps, ma mère hurla, pleura jour et nuit puis peu à peu elle se fit silencieuse et se laissa simplement mourir de faim et mourut vêtue de son plus beau "sari", celui qu'elle portait au Temple, le jour de son mariage. Je ne pus rien faire pour la sauver car ma mère s'était "fragilisée" à vivre durant des années dans la "Ville Blanche" avec un officier français, qu'elle aimait et qui lui fit croire que c'était réciproque. Afroze était très jolie mais elle connaissait la rue, la vraie, pas celle de vos dépliants touristiques et elle savait ce qui l'attendait... car être en Inde, abandonnée ou veuve, pauvre ou riche est tout simplement une "infamie".

Elle n'avait pas de famille et je me suis retrouvé seul du jour au lendemain. Pour manger, pour survivre, j'ai fait tous les travaux durs, j'ai doublé l'échine sous les coups et les affronts, puis j'ai bu beaucoup et pour manger et pour boire, je me suis parfois prostitué avec des Blancs mais surtout avec des Indiens, pour un plat de riz, un mauvais alcool et quelques racles en prime, juste pour que je n'oublie pas le "bâtard" que j'étais. Les Blancs eux, les pauvres, ne trouvaient rien de mieux que de me photographier. »

- Mais comment se fait-il que vous parliez toujours aussi bien le français ?

- « ... Afroze adorait m'entendre parler cette belle langue et en sa mémoire... je fais les poubelles de l'Alliance française et je lis tout ce qui me tombe sous la main, de Marie-Claire au Canard enchaîné. »

- Pouvez-vous me donner des détails au sujet de votre santé ?

- « ... je ne vais pas vous mentir docteur O'Nolan. Je suis ce que l'on peut appeler un handicapé. Je le suis devenu quand j'ai perdu tout espoir le jour où Afroze est décédée et de

galères en galères, j'arrive enfin au bout de mon rouleau. Je ne suis pas venu dans l'espoir que vous puissiez me soigner, cela n'a vraiment plus aucune importance ! Depuis longtemps déjà, je ne crois plus au "père Noël" ! De toute manière, je ne saurais pas comment m'y prendre. J'aimerais avoir le courage de ma mère, le courage d'en finir, mais je crois à l'au-delà et je n'ai pas envie de vivre deux fois le purgatoire, celui-ci me suffit amplement ! Alors si vous pouvez m'aider à finir ma chandelle sans trop de souffrance... Que Dieu vous protège ! »

Diathèse familiale

Difficile à identifier... peut être Psorique ou Pseudo-psorique.

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez cet homme décharné, sans illusion de s'en sortir... Sept symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la "cohérence".

- A toujours faim (même en dehors des périodes de "vaches grasses")
- Souffre de Satyriasis*** quand son eczéma va mieux et qu'il a presque disparu, ce qui arrive une ou deux fois par an, mais spécialement l'été
- A tout le temps sommeil
- Souffre de regrets et d'anxiété de conscience (pour ne pas avoir pu sauver sa mère)
- Eczéma suintant et pruriant avec odeur fétide, insupportable / peau squameuse, sèche, rêche
- Sale, ne veut pas se laver et si se lave la peau reste sale et son odeur persistante
- Désespéré, ne voit plus, ne croit plus à une solution pour "sauver mon âme"
- Aggravé autant par le chaud que par le froid / aggravé par temps d'orage / grande sensibilité au changement de temps
- Rhume des foin, apparaissant tous les ans (mais ne sait pas ce qui le sensibilise)

Stratégie thérapeutique et traitement

Dans un cas tel que celui de Prakkash, il me paraît nécessaire, quand cela s'avère possible, d'essayer d'améliorer le "quotidien basique du patient", lui donner en quelque sorte une "Résilience", qui lui permettra à nouveau d'envisager "l'Espoir". Après quelques recherches infructueuses, finalement je trouve la solution qui restera pour l'intéressé, anonyme. Par l'intermédiaire d'un couple d'amis franco-indien qui vivent à Pondi depuis des lustres, je le fais embaucher comme jardinier et homme de confiance, après leur avoir expliqué la situation. Il vit sur place et est nourri et logé, et reçoit également un bon salaire. En Inde, un employé de "confiance" et un employeur de confiance sont une perle rare. Les indiens autant que les blancs savent qu'il faut bien les payer afin de les garder longtemps.

Dans une deuxième phase, je fais venir de Suisse le remède qui correspond à ses symptômes, ici, *Psorinum*.

Je lui prescris, pour défaire un tant soit peu les traumatismes, *Arnica* 200 CH durant quatre jours et un régime sans sel qui sera suivi vingt jours plus tard par le remède suivant :

Comme dans un cas antérieur, celui de "*Brigitte Z...Un amour Rastafari trahi* ", je lui prescris *Berberis aquifolium mahonia* en 5 CH pour drainer sa peau, M+, deux fois par jour durant deux mois. Durant ce même espace de temps je lui prescris *Psorinum* en 30 CH sous forme liquide, cinq gouttes à prendre sous la langue, chaque dimanche durant les même deux mois.

Second entretien quatre mois plus tard

Mes amis pondichériens m'ont commenté qu'ils étaient très heureux d'avoir à leur service Prakkash... Et en effet, l'homme a beaucoup changé et il s'est "remplumé". Bien habillé à la manière traditionnelle, propre et rasé de près, il arrive au dispensaire sur une vieille "Bullet" noire et rutilante, au bruit d'échappement que l'on ne peut pas confondre (c'est la moto "Enfield" de son patron)...

- « ... Je me sens mieux, beaucoup mieux, c'est certain, grâce à votre médecine mais aussi et surtout grâce à un emploi de jardinier que j'ai trouvé. Je ne vous l'ai pas commenté, mais j'ai toujours aimé prendre soin de la nature, je tiens cela de ma mère. Et puis les gens chez qui je suis, sont très aimables avec moi et le fait qu'ils m'aient fait confiance, m'a redonné une illusion de vivre que je croyais perdue. Mon eczéma est presque devenu un souvenir et mon état général s'est grandement amélioré... »

Comme aucun symptôme nouveau n'est apparu, je ne lui répète pas *Psorinum* mais je continue *Berberis aquifolium-mahonia* et lui donne de la **Spiruline**, trois capsules trois fois par jour.

Troisième entretien, quatre mois plus tard (au total, huit mois depuis le premier jour de consultation).

Prakkash se sent mieux et tous les symptômes pour lesquels il avait consulté ont disparu. Ce jour là, il devait être en forme vu les commentaires qu'il me fit...

- « ... Vous savez monsieur O'Nolan, et ne le prenez pas mal, mais il faut que je vous le dise : depuis des années j'ai une haine envers les Blancs, une haine insondable... à cause bien sûr de l'abandon de mon père, mais pas uniquement à cause de cela. Encore aujourd'hui en 2007, n'importe quel indien, n'importe quel tamoul éprouve un ressentiment profond, un manque de confiance chronique envers le Blanc et ce qu'il représente. Durant des lustres, les promesses trahies, les viols d'employées, les enfants bâtards, l'esclavagisme et le racisme ont été notre seul pain quotidien. Depuis petit, nous n'avons qu'une idée en tête, celle de profiter de lui, d'exploiter son ignorance, son besoin de spiritualité exotique et ses nécessités plus inavouables comme la pédophilie, et j'en passe...

Pour nous, vous n'êtes que des "vaches à lait" que l'on doit traire jusqu'à la dernière goutte. Du plus pauvre au plus riche, du simple pêcheur au conducteur d'autorickshaw, nous

gardons en mémoire la présence anglaise et française sur notre terre. Tous les Tamouls d'ici ont vu et revu au cinéma des films indiens qui relatent les mortifications sous la colonisation anglaise et nos anciens, pondichériens, nous ont racontés les souffrances sous l'ingérence française.

Mais vous, Monsieur O'Nolan, vous m'êtes presque sympathique. On vous connaît ici, vous et votre famille et je sais que c'est vous qui m'avez obtenu ce travail ! Vous avez voulu être discret et c'est tout à votre honneur, mais vous devriez savoir qu'en Inde, tout se sait et que du fait que vous soyez Blanc, vous êtes spécialement surveillé. On vous attend au tournant et la moindre de vos erreurs vous "coûtera les yeux de la tête". Alors je vais vous faire un cadeau, gratuitement comme l'a été ma consultation : ne faites pas de vieux os en Inde ! Ici, l'unique religion qui existe, pour les nantis et les autres, c'est l'alcool et l'envie. Je vais même vous dire un secret : si je pouvais, je donnerais mon bras droit - et plus - pour quitter ce pays corrompu jusqu'à l'âme ! Alors, je ne comprends vraiment pas ce que vous foutez ici ?! Votre fille s'est mariée avec un jeune pondichérien, Charles, qu'ici tout le monde connaît pour sa noblesse. Elle a eu de la chance... lui aussi... N'en abusez pas !

Et surtout, promettez-moi de l'emmener quand vous quitterez ce pays de Temples aux dix milles Dieux et Déesses... la France doit être un beau pays...»

Le Remord et l'Anxiété de Conscience

Notes

*Après la Seconde Guerre Mondiale, Pondichéry rejoignit l'Inde en 1954.

** Le 28 Octobre 1826, l'établissement fut créé sur l'ordre du Gouverneur Desbassayns, comte de Richemont. Le "*collège Royal de Pondichéry*" était destiné à "*l'éducation des jeunes de la classe blanche*". L'enseignement fut confié à l'université, donc à des laïcs. Puis avec le temps et l'Indépendance des Nations du joug colonial, le Collège Colonial devint le Collège Français. Nehru honora de sa visite l'établissement et c'est là qu'il prononça les mots d'espoir et de fraternité sur "*Pondichéry, fenêtre ouverte sur la France*". Que ces mots aient parfois été galvaudés depuis, n'ôte rien à leur force originelle. Ils assignent au Collège Français, Lycée Français depuis 1972, une place singulière puisqu'ils associent la scolarisation des enfants de la communauté française demeurée à Pondichéry et l'accueil des jeunes indiens qu'attire la culture française.

***Etat d'exaltation morbide des fonctions génitales caractérisé par un penchant irrésistible à répéter l'acte sexuel, avec la faculté de l'exercer sans s'épuiser.



Nous vivons dans un désert spirituel bourré d'églises...



Nous passons la moitié de notre vie à construire des murs et l'autre moitié, à essayer de les détruire...

L'ABANDON

Le "trouble pour abandon" est peut être le second symptôme le plus fréquent, après le "trouble par remord" que l'on rencontre en consultation pour des doléances chroniques. Qu'il soit réel ou figuré, ancien ou récent, conscient ou masqué, il n'en reste pas moins redoutable dans ses conséquences sur la santé mentale de l'être qui le subit... Je présente ici quelques cas représentatifs d'un diagnostic différentiel de ce symptôme si lourd à porter et si dévastateur.

Jean Pierre V...

Bon appétit, chère mère...

Homme de 48 ans, marié, deux enfants, hercule d'1m85 pour 105Kg. Aujourd'hui, il travaille comme garde-champêtre (si, si, un vrai...) dans un petit village du sud de la France, Il a joué au rugby durant un quart de siècle... Inutile de dire qu'il est "cassé" de partout ! Suite à un choc terrible sur le terrain, il est tombé dans le coma, lorsqu'il était jeune rugbyman. Il consulte pour des douleurs au talon d'Achille gauche, pour lesquelles il y a neuf mois, il a été opéré, ces douleurs ayant été attribuées à une "*épine calcanéenne*". Au cours des années écoulées, il s'est fracturé le pied à de nombreuses reprises. Au premier abord, l'intervention semblait s'être parfaitement déroulée... quoique par la suite, on ait "*juste oublié*" de lui retirer des points de suture... avant que ne lui arrive le pire. Durant son séjour à l'hôpital, il a contracté une "*infection nosocomiale à staphylocoque aureus*", dont il subit et paie encore aujourd'hui les conséquences.

Commentaire

Jean-Pierre est un homme, bourru, timide, franc, introverti, le crâne rasé, une grosse moustache à la "*gauloise*" et un amoureux des "*Harley*". Sous l'apparence d'un homme solide se cache pourtant un être fragile, pour s'être toujours senti "*abandonné*" et "*en manque d'amour parental*". Il s'émotionne quand il aborde le thème... Il a passé la majorité de son enfance en pension et des années plus tard, il ne supporte toujours pas de voir sa mère. Lorsqu'elle l'embrasse, la colère gronde alors en lui. Depuis son accident, son moral en a pris un coup... Sa démarche est "*chaloupée*" : son talon est douloureux et il ne peut pas rester longtemps debout. En conséquence et parce qu'il se sent inutile, il en devient parfois injuste et anormalement irritable avec les siens, ce qui le blesse profondément et l'a amené à souffrir d'un désespoir taciturne.

Le Plaisir de Se Guérir

- « Au début j'ai cru que tout irait bien, mais au fur et à mesure que mes problèmes se compliquaient, les médecins ne m'ont rien expliqué... et aujourd'hui, ce qui devait durer deux ou trois mois, dure depuis neuf mois... je suis en arrêt maladie indéterminé et ça me sape le moral... »

Il souffre depuis des années d'hypertension (18,5 / 9 au moment de l'entretien), a eu deux coronarites et présente un excès de calcification dans toutes les articulations. Il fume 30 cigarettes par jour. L'entretien a duré à peine une demi-heure, Jean Pierre étant plutôt de ces hommes qui sont économes de leurs mots...

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez ce patient introverti. Sept symptômes, ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

DTLV : de toute la vie

- Troubles pour avoir été abandonné DTLV
- Nostalgique pour l'absence d'amour (quand je vois un enfant faire un câlin à sa mère...)
- L'anxiété a dominé ma vie
- Introverti, secret, pudique DTLV
- Impulsif DTLV
- Auto-estime pauvre DTLV
- Trouble par chagrin DTLV
- Hypersensible en général et en particulier à l'injustice DTLV
- Rêves répétitifs de voler (durant plusieurs années ayant 8 / 9 ans)
- Désir de pain (ne conçoit pas un repas sans) DTLV
- Désir de café (5 à 6 par jour) DTLV
- Hyper calcification (depuis au moins vingt ans)
- Hypertension chronique
- Tristesse avec tendance à la dépression mentale DTLV

Stratégie thérapeutique et traitement

Je décide de lui prescrire *Arnica* 200 CH, Méthode +, durant quatre jours, le soir avant de se coucher, puis d'attendre un mois entier.

Aurum metallicum en dilution échelonnées : 7 - 9 - 30CH, Méthode +, le soir avant de se coucher, jusqu'à l'apparition du début d'une amélioration claire.

Le matin au lever et le midi, *Benzoic acidum* en 7CH, Méthode +, durant trois mois.

Je lui demande de réduire le tabac, mais lui laisse ses médicaments pour la tension (il les prend irrégulièrement depuis plusieurs années...) : il serait contre-indiqué de les lui enlever ou d'en réduire brutalement la posologie.

Je lui déconseille fortement de maltraiter son pied, vu les multiples lésions qu'il a subi et lui conseille, en général, "de ne pas tirer sur la corde". Je lui fais "clairement" comprendre, que les individus qui ont pu jouer, durant vingt cinq ans, au rugby en ayant son niveau et qui ne sont pas plus "lésionnés" que lui, ne doivent pas courir les rues ! Ce problème de pied est peut être justement là pour le protéger de son côté "casse cou"... bref, sans jeux de mots, lui "parer les pieds".

Seconde consultation, quatre mois plus tard

Le patient se sent beaucoup mieux psychologiquement et son état général s'est largement amélioré, même s'il reste une petite gêne à son pied. Sa tension est descendue à des chiffres acceptables pour son âge et sa constitution. Je mets en place un programme pour diminuer ses remèdes hypotenseurs sur plusieurs semaines. Les premiers dix jours de son traitement ont été très durs, car malgré mes conseils, il n'était ni volontaire, ni rigoureux pour faire le traitement et n'arrêtait pas de lancer à sa femme « ... *je suis contre les médicaments..*, » Sa femme a fini par se fâcher. Face à ce comportement "infantile", elle le menaça.... Il est venu me

voir, nous avons parlé longuement et par la suite, il m'a téléphoné ou je suis allé le visiter pour qu'il me tienne au courant de l'évolution de son traitement. Il fume moins (10 à 15 cigarettes), parce qu'il n'a plus d'anxiété.

Je lui donne *SL* chaque dimanche, le soir avant de se coucher et lui répète *Benzoic acidum* cette fois en 9CH, Méthode +, tous les soirs durant deux mois de plus.

Troisième consultation, huit mois plus tard (donc une année depuis le premier entretien)

Tout est rentré dans l'ordre. L'amélioration psychique et générale s'est confirmée. Sa gêne au pied est toujours présente, Je lui explique qu'avec le temps cela diminuera et qu'il s'y habituera... *« C'est comme une plaque de marbre que l'on frappe légèrement en bout avec un instrument métallique..., elle fera un certain son qui lui sera propre. Si cette plaque se rompt et qu'on la restaure, même avec précaution, elle ne fera plus jamais le même son... pourtant elle restera utile, si on n'attend pas d'elle l'impossible. »*

- Comment vous sentez-vous au sujet de votre nostalgie et de l'abandon affectif ?...

- *« ... Je ne changerai pas mon passé, mon histoire... Je ne suis même pas certain que si j'en avais la possibilité, je la corrigerais... Dernièrement j'ai compris que durant de longues années, j'ai un "homme divisé " et que cette division m'empêchait d'être présent, maintenant, ici et de vivre l'instant. Je pouvais passer mon temps à en être la victime... ou je pouvais la transcender et en faire une force productrice d'une meilleure attitude... Prendre soin de moi et des choses importantes qui donnent le sens à ma vie, comme mon couple et mes enfants... Ma mère a fait ses choix et elle devra, elle aussi, les digérer et les assimiler... en faire le compte... seule. »*

L'Abandon



On entend des pleurs...

*Ne t'inquiète pas...
C'est sûrement le journal télévisé*

Jessica P.

Quand les couleurs de l'abandon sont amères...

Femme d'une cinquantaine d'années, américaine, vivant en Provence depuis une vingtaine d'années. Elle a été mariée mais a souffert un divorce très traumatique il y a quelques années ; elle n'a jamais voulu avoir d'enfants. Elle consulte principalement pour une leucorrhée d'odeur insupportable, accompagnée de sacralgies violentes et d'un prurit intolérable de l'anus, depuis des années. Depuis le début de son séjour en Provence, elle peint, dessine, sculpte et crée des meubles d'art uniques... et en vit très bien.

Commentaires

- « Je suis née dans le Texas et la petite dernière d'une grande famille de onze enfants, typiquement américaine. Mes parents sont des paysans, protestants, adorables, mais qui ont beaucoup souffert économiquement au point que cela a détruit leur couple. Ils ont finalement divorcé quand j'avais dix ans. Ma mère et mes deux frères aînés nous ont élevées, ma sœur et moi (le premier frère qui nous suivait avait plus de vingt ans...). Mon père a littéralement disparu. Ni mes frères, ni moi-même ou ma pauvre mère ne l'avons jamais revu... Nous n'avons jamais pu comprendre pourquoi !

Toute ma vie, j'ai été une femme complexée, frileuse, physiquement et moralement. Quand "le chef de famille" s'est évanoui dans la nature, un mois plus tard, j'ai enduré un extraordinaire urticaire qui a envahi peu à peu tout mon corps. Je l'ai "gardé jalousement" durant une vingtaine d'années. Un prurit physique soutenu et nourri par un prurit mental et affectif très profond ! Cette période de ma vie a été un enfer quotidien : mon corps était devenu une plaie à force de me gratter. Peu à peu, il a aussi détruit mon couple, car je ne pouvais pas avoir de rapports sexuels normaux... !!! De toute manière, je comprends que je n'étais pas une femme facile à vivre. Mes complexes me laminaient... Innocemment, j'étais bercée par l'illusion que notre amour pouvait tout. Je supposais l'impossible, je croyais que mon compagnon arriverait à m'aider, à me soutenir et le désirait vraiment... En fait, il ne l'a jamais fait. A l'instant même où j'ai vu cette jeune femme lui parler à la station service, un jour de grande pluie, j'ai eu la claire intuition au fond de mon âme de ce qui allait se passer. Elle était très fraîche, intelligente, jeune... J'espère de tout mon cœur que mon mari a rencontré la paix avec elle.

Ma mère, comme sa mère, était initiée à la phytothérapie et au magnétisme. Elle a tout essayé pour me soigner : des infusions d'herbes diverses, des bains thérapeutiques au magnétisme... Mais rien ne réussissait à m'améliorer, jusqu'au jour où, débarquant en France, je suis finalement

L'Abandon

allée voir un dermatologue dans un service hospitalier. Je ne connais pas le nom des remèdes que l'on m'a donnée, mais deux mois plus tard, mon urticaire avait complètement disparu et le bonheur que j'en éprouvais était indescriptible... Néanmoins, il fut de courte durée : peu de temps après, je ressentis une fatigue, un état d'épuisement autant physique que somatique que je n'avais jamais éprouvé auparavant, accompagné d'une perte d'appétit de vivre, d'un manque d'illusions, d'un sentiment que je ne m'en sortirais plus. Aujourd'hui, j'ai même du mal à peindre ou dessiner, c'est vous dire ! »

J'interroge alors méticuleusement Jessica et très vite apparaît au long de l'entretien, une couleur, une saveur amère "d'abandon". Si elle n'éprouve aucun ressenti, ni n'a même aucun esprit de critique malveillante... il flotte simplement autour de nous, comme une mélancolie silencieuse, pudique, presque palpable.

Diathèse héréditaire

Diathèse *Psorique* dominante du fait que :

- La mère : a toujours souffert de rhume des foins de type allergique et d'eczéma sur les mains (allergie au fourrage, à une céréale ???) - femme de caractère très fort (d'origine italienne par son père et irlandaise par sa mère) - décédée suite à une erreur médicale.
- Le père : asthme chronique et allergies respiratoires...
- Les frères et sœurs : trois frères sont morts de cancers "iatrogéniques", dus à la manipulation durant des années, de "laine d'amiante" (construction...) / quatre autres frères souffrent de problèmes de peau (deux de psoriasis) ou d'allergie respiratoire.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette patiente qui a toujours l'air de s'excuser, de gêner, de ne pas être à sa place.... Huit symptômes, **ici en rouge**, serviront pour

choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

- Grande peur et angoisse de mourir
- Troubles par abandon (deux fois : de son père et de son mari, parti avec une jeune femme, de vingt ans de moins que lui)
- Très complexée, ne se valorise pas
- Désespoir de s'en sortir
- Mélancolie profonde
- Troubles divers pour la suppression de son urticaire
- Aggravée par le temps orageux
- Aversion pour la viande de porc / désir de choses acides.
- Leucorrhée d'odeur insupportable... / avec sacralgies violentes et douloureuses
- Prurit intolérable de l'anus et des parties génitales aggravé la nuit
- S'endort dès qu'elle est en position assise, même quand elle conduit
- Grande faim le soir (principale repas de loin...) et se lève même la nuit "pour grignoter "
- Souffre très régulièrement de sciatique gauche (le 30 VB très douloureux avec irradiation vers le 60 V)
- Selles, haleine, sueur (voir leucorrhée) de mauvaise odeur... qui la complexe encore plus
- Aggravée autant par le froid que le chaud / mais frileuse l'été / grande sensibilité à l'air froid ou au changement de temps.
- Rhume des foins de type allergique depuis la suppression de son urticaire - apparaît tous les ans - de forme asthmatique

Stratégie thérapeutique et traitement

Je décide donc de lui donner *Arnica* 200CH, une dose unique de globules.

Puis vingt jours plus tard, *Psorinum* 3LM (suivre la posologie spécifique des LM), une seule fois et SL, tous les soirs durant deux mois.

Commentaire

Je perds de vue Jessica car elle ne vient pas au second rendez-vous que je lui avais donné trois mois plus tard et je déménage moi-même entre temps. Deux années passent... Un jour de printemps, me promenant dans les ruelles d'Aix en Provence, je m'arrête devant une galerie qui expose ses œuvres. Quand je lis son nom, j'ai du mal à le croire et je rentre, tout ému, dans la galerie d'exposition. Elle est assise derrière l'une de ses créations. Elle lève les yeux et me reconnaît tout de suite...

- « *Mon dieu, Docteur O'Nolan... comment avez-vous su ?* »

- Je ne savais pas !... Vous m'avez attiré, radioniquement !

- « *... C'est fou !!! C'est fou !!! Que je suis heureuse de vous revoir... Si vous me le permettez, j'aimerais vous inviter au restaurant, car je me sens en dette avec vous... si ! si ! Vous allez comprendre...* »

Finalement nous avons déjeuné dans un petit restaurant, chez Charlotte et là elle m'expliqua...

- « *Quand je vous ai quitté, cher docteur, je dois vous avouer que je n'ai rien fait de votre traitement. Simplement je crois que je n'arrivais pas à croire en l'homéopathie... Ces granules, ces dilutions, ce presque rien que vous m'aviez prescrit ! Et puis un jour d'été, dans "un vide grenier", j'ai acheté pour un euro un petit livre intitulé L'organon ou l'art de guérir, du Dr. Frederick Samuel Hahnemann (la traduction du regretté Dr. Pierre Schmidt). Le soir, une fois rentrée chez moi, je me suis mise à le lire. Je ne savais même pas que ce livre était écrit par le fondateur de la médecine homéopathique à la fin du XVIII^e siècle début du XIX^e ! Inutile de vous dire que je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit et que j'ai littéralement dévoré cette œuvre. Au petit matin, mon émotion était à son comble. Je me sentais à la fois sensible et peinée. Une colère grondait en moi comme un volcan. Je venais de comprendre ce qui m'était arrivée, le prurit,*

l'urticaire, la suppression allopathique, mon cheminement, l'abandon et vos questions bizarres durant notre entretien. La colère après moi pour ne pas vous avoir fait confiance, ne pas avoir suivi votre prescription homéopathique... Un hasard, ce livre ? Et cette rencontre d'aujourd'hui, deux années plus tard, un autre hasard ? Difficile à croire n'est-ce pas ? Carl Jung parlerait de "synchronisation". »

- Cela en a tout l'air !... Mais finalement, avez-vous fini par faire votre traitement ? Ici et maintenant, vous paraissez resplendissante...

- « Oui ! bien sûr... j'ai eu un mal fou à le retrouver, mais finalement je l'ai commencé et là, une autre surprise m'attendait... Ce que cela a remué en moi, si profondément, lentement, mais sûrement !!! Au fil des mois, je me suis vue changer. J'ai repris des forces ; mes symptômes ont peu à peu disparu ; l'urticaire est réapparue durant une semaine, puis il s'en est allé comme il était venu... Tout ceci fut pour moi une expérience presque spirituelle. Mais Docteur, il faut que je vous dise le meilleur : j'ai rencontré il y a six mois, un chanteur d'opéra baroque italien, un vénitien, un bel homme de quarante huit ans... Nous sommes sur un nuage. Il chante Nabucco, la Traviata, Aïda de Verdi ; il joue du piano et du violoncelle et moi, je peins. Mais si vous le voulez bien, retournons à la galerie d'art, je désirerais vous montrer quelque chose... Ici, vous voyez la majorité de mon travail et là, ce qui est plus récent... Tout y est moins mélancolique, plus lumineux, ouvert sur l'extérieur ; il y a une soif de produire, d'enseigner, bref, un mouvement centrifuge... C'est pour cela et pour me faire pardonner que je vous offre du fond du cœur celui-ci, cher docteur, il est intitulé "En jaune et vert, facilité et légèreté de devenir" ».

Sans plus de commentaires...

Transmettre au patient "un rayonnement affectif " reste l'acte thérapeutique le plus efficace... Le remède quel qu'il soit, lui sera toujours secondaire ! - Patrick's O'Nolan

L'Abandon



*On a qu'à faire croire aux hommes qu'ils ne valent rien...
afin de pouvoir les acheter moins cher...*

Michelle W.

Quand l'enfant adopté se rebelle...

Femme de trente cinq ans, grande et mince, consulte principalement pour avoir des céphalées et des lipothymies à chaque menstruation. Elle me dit être lesbienne et vivre en couple depuis déjà cinq ans. Michelle a deux enfants issus de son premier mariage, Franck, un garçon de huit ans et Morgan, une petite fille de six ans. Elle s'est mariée à l'âge de dix-neuf ans, très innocente, avec un homme de vingt ans plus âgé ; l'amour et le couple se sont peu à peu désunis, lui était un "incorrigible coureur de jupons", mais surtout, il était devenu, mine de rien, sans jamais l'avoir reconnu, un alcoolique chronique... Ses enfants vivent avec elles.

Commentaire

- « *Bébé, j'ai été abandonnée par ma mère biologique que je n'ai jamais connue...Quant à mon père, il l'avait déjà abandonnée, à ce qu'il paraît, avant même ma naissance. Très tôt, j'ai pourtant eu l'extraordinaire chance de n'avoir connu qu'une seule famille adoptive, la première étant la bonne. Mes parents d'emprunt ont fait preuve à mon égard, d'une grande patience et d'une générosité sans faille. Pourtant, je n'ai pas été une enfant facile et je leur ai même "mené la vie impossible" ; ma mère comparait ma nervosité exacerbée à celle d'un "pur-sang arabe". Je sursautais au moindre bruit et je ne supportais pas que l'on me touche. Mon inquiétude était à "fleur de peau". J'étais comme cela hier et je n'ai pas changé depuis. Je me sens épuisée, mes muscles, mes chairs paraissent flasques, sans tonicité (vide de rate en MTC)... Je ne sais pas ce qui me soutient debout, ou plutôt si... Depuis que j'ai rencontré ma compagne Irène, pour la première fois, je sais ce qu'est la complicité, le respect de l'autre, la tendresse... elle m'a pour ainsi dire "fait femme". »*

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez cette patiente inquiète... Neuf symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence. Ici, tous les symptômes sont ressentis de toute la vie (DTLV).

- Trouble par abandon (problématique de l'enfant adopté...)
- **Hypersensible au bruit, sursaute au moindre bruit / Hypersensible au toucher**
- **Extrêmement nerveuse, inquiète pour un rien / a une sorte d'épuisement nerveux**
- Céphalées en éclair à gauche (se sent mieux en bougeant constamment) et lipothymies importantes à chaque menstruation (qui sont abondantes)
- **Ses règles apparaissent le plus souvent la nuit et sont plus abondantes / boulimie avant les règles**
- **Depuis très jeune souffre d'agueusie (perte de goût)**
- Grande soif surtout la nuit

- Désir de boissons et de fruits acides / le lait la rend malade
- Insomnie due à l'épuisement nerveux / parle en dormant
- Rêves répétitifs de feu en diverses situations depuis petite (jamais je n'avais encore observé un tel symptôme en vingt-cinq ans)
- Est aggravée par le froid / aggravée au changement de temps
- Odeur très acide de ses urines
- Sueurs "sûres"- "acides" (ce n'est pas de l'Osmidrose ou de la Bromidrose)

Stratégie thérapeutique et traitement

Ici, comme d'ailleurs dans tous les cas cliniques composant le cadre de ce travail, un élève en médecine homéopathique pourrait se dire : *"si j'étudie l'ensemble de ces symptômes et que je les répertorie, je constate qu'ils appartiennent tous au même remède, dans ce cas particulier, Magnesia carbonica, comment est-ce possible ? Moi, je n'ai jamais de cas cliniques aussi cohérents"*.

Il faut savoir que durant "l'anamnèse", le patient raconte sa vie, l'histoire de sa maladie, de ses troubles, comment il les comprend, les ressent, les interprète...Il y a des oublis, des mensonges, des contre-vérités et il fait des efforts de mémoire, mémoire parfois fidèle mais plus souvent ténue... Dans tout ce matériel, on peut dire que sa *"cohérence, ce qui le caractérise"* reste cachée. Parfois, lors d'un premier entretien, nous avons une cinquantaine de symptômes et souvent bien plus. Il faut alors faire un premier tri en obéissant à des principes doctrinaux bien définis pour le choix judicieux des symptômes. Dans l'étude d'un cas, de tous les cas, après avoir sélectionné les symptômes les plus marquants, les plus particuliers, ceux qui répondent au *"génie du patient"*, on utilise une grille répertoriale avec d'un côté, les symptômes sélectionnés restants et de l'autre, les remèdes les plus indiqués. D'un coup d'œil, on voit alors apparaître, sous un seul remède, une majorité de

symptômes : c'est là qu'est la cohérence de l'étude (donc du patient)... et c'est elle et seulement elle, que je reflète ici.

Mais revenons à notre patiente, je lui ai donc donnée *Arnica* 200 CH, une seule dose et un mois plus tard, *Magnesia carbonica* 3 LM, M + jusqu'à l'apparition d'une claire amélioration. Du **Sérum de Quinton isotonique**, dès le début, trois ampoules par jour durant trois mois.

Seconde consultation, quatre mois plus tard

- « ... je me sens transformée, je suis plus tonique, moins fatiguée et la plupart de mes symptômes ont disparu ou se sont améliorés en grande partie. »

Je ne lui répète pas le remède mais je lui donne SL tous les soirs, durant deux mois et elle continue le **Sérum de Quinton isotonique**.

Troisième consultation, six mois plus tard (dix mois au total depuis le premier entretien)

- « ... tout va bien docteur, les troubles pour lesquels j'étais venue ont disparu, mais curieusement des anciens symptômes de quand j'étais petite sont réapparus. »

Je lui donnais son remède du moment et tout rentra dans l'ordre.



Ni au Civil, ni à l'Eglise...

Notre histoire sera une union chimique pour les laboratoires

Hélène Z...

Si l'homéopathie m'avait été contée...

Gynécologue réputée, elle est mariée et a un garçon de dix ans. Elle s'est convertie au bouddhisme à l'âge de vingt cinq ans, suite à la rencontre avec son mari (pédiatre et lui-même bouddhiste), lors d'un spectacle de cirque au Québec. Je n'avais jamais eu l'opportunité de rencontrer ce couple, mais ma femme avait fait leur connaissance lors d'une conférence orientaliste donnée au Collège de France par le regretté Maxime Rodinson et ils s'étaient vus plusieurs fois par la suite. Cette femme d'une quarantaine d'années me consulte principalement pour souffrir, depuis quatre ans déjà, d'une "amaurose transitoire" (*amaurosis fugax*), qui s'aggrave de plus en plus.

Commentaire

Etant tous deux médecins, ils savaient mieux que personne ce que cela pouvait impliquer dans un futur proche, si on n'arrivait pas à contrôler son évolution. Leur préoccupation était ici bien légitime ! Au début de ses recherches, Helena a consulté les "pontes" de la spécialité, pour finalement suivre un traitement (???), durant les deux premières années, essentiellement à base d'aspirine et autres anticoagulants. Cependant, les crises devinrent plus fréquentes et plus longues. Sur les conseils d'amis, ils se sont alors tournés vers la médecine chinoise traditionnelle. Les deux années suivantes, elle a suivi un traitement d'acupuncture-moxibustion et de pharmacopée chinoise. Pendant un moment, ils crurent qu'ils avaient enfin trouvé la bonne thérapie, mais dès que le traitement se termina, les symptômes réapparurent peu de temps après, Aujourd'hui, elle a très peur de devenir définitivement aveugle...

- « *Je suis une enfant de la DDASS et je n'ai jamais connu ni voulu rencontrer mes parents ; je n'ai jamais fait de recherches sur mes géniteurs ; j'en ai beaucoup bavé, surtout durant la petite enfance. J'ai fait cinq familles d'accueil avant mes dix-sept ans, avant de rencontrer la bonne... l'extraordinaire !... et mes règles sont alors apparues. Oui ! À dix sept ans, quand j'ai pu finalement me permettre d'être "moi-même"... Je ne suis pas ce que l'on pourrait appeler un "prédateur". Je serais plutôt, la proie ! Toujours la proie, par besoin "viscéral d'amour, de confiance de l'autre, des autres". Ma famille adoptive m'a comblée, m'a choyée et pourtant, je garde au fond de moi, le sentiment indélébile d'avoir été rejetée et abandonnée. Plus tard, à la fac, j'ai beaucoup souffert d'être de la DDASS. Cela peut paraître exagéré, mais les gens me faisaient sentir que je venais de nulle part, que je n'avais pas de racines et qu'ils ne pouvaient donc pas me faire confiance !... Enfin, tout cela est du passé et la vie m'a donnée, entre beaucoup d'autres choses, la capacité et les moyens d'étudier. Je ne peux pas me plaindre... et je suis là aujourd'hui à vous raconter mes histoires !*

Voyez-vous cher Patrick's, je ne sais plus comment m'y prendre. Je suis perturbée et troublée de ne pas avoir rencontré ni même une petite lumière d'espoir en médecine allopathique, pourtant paradigme médical de plus en plus prétentieux et intolérant ; mon mari et moi, nous nous sommes néanmoins démenés, et je vous assure que nous connaissons beaucoup de monde, ici à Paris, mais aussi au Québec et à Londres... pour finalement, en gros, que l'on me conseille de prendre de l'aspirine, c'est complètement dingue !... Toute cette aventure, nous a fait réaliser, en parlant avec les spécialistes que l'on a consultés, qu'en médecine, finalement, on ne savait pas grand-chose et que quand, étudiants, nous ouvrons le "Merck et autres bibles" et que nous lisions trop souvent en face du nom d'une maladie, "cause : inconnue - traitement : palliatif", aujourd'hui nous en saisissons amèrement tout le sens... ».

- Je suis d'accord avec vous dans les grandes lignes, mais je vous sens dominée par la colère et un certain désespoir. Pourtant, je peux vous dire qu'un médecin homéopathe uniciste comme moi, a accepté depuis longtemps, dans l'état actuel des connaissances scientifiques, notre incapacité à connaître le "*mystère de la vie*". En conséquence, en médecine homéopathique, nous serons d'abord à l'écoute du patient, de toutes ses douleurs qui reflètent l'état de son énergie vitale ; la maladie, elle, ne sera prise en compte et comprise qu'en accord avec cette totalité pensante et souffrante... Elle ne dominera jamais notre pensée. Cela dit, je tiens à vous dire que je n'ai pas l'habitude de vouloir convertir qui que ce soit à l'homéopathie, et encore moins, quand ce sont des collègues médecins... Je pense simplement que si vous êtes là, c'est que vous m'accordez votre confiance. Il ne nous reste donc plus qu' à travailler. Seuls, les résultats cliniques évidents peuvent parler de la médecine homéopathique... le reste est trop souvent du "bla ! bla !" »

Diathèse héréditaire

Inconnue (ne connaît pas ses parents, ni grand-père ou grand-mère, frères ou sœurs...)

Le Plaisir de Se Guérir

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez cette patiente angoissée.... Dix symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la « cohérence ».

R = récent // DTLV = de toute la vie

- N'a jamais soif (adipsie absolue) peut boire, tous liquides confondus, un verre par jour
- Intolérance pour les graisses, les sauces
- Aversion pour la fumée de tabac.
- Après avoir mangé : souffre de flatulences, de mal être digestif, de céphalées et est toujours de mauvaise humeur.
- Impossible de rencontrer le sommeil, sauf si elle a la tête bien relevée / pleure souvent durant son sommeil
- Malpositions du fœtus pour ces trois enfants (chacun de manière différente)
- Souffre de scoliose depuis petite
- Amaurose* transitoire (une ou deux crises hebdomadaires).
- Troubles pour avoir été abandonnée bébé
- Femme très affectueuse, sensible
- Pleure facilement juste avant et durant la menstruation
- Caractère très variable, avec des hauts et des bas ou elle passe des larmes au rire / Très introvertie et pourtant aime être entourée
- Timide et renfermée et pourtant, si jeune, elle a su mener une carrière exemplaire et de quelle manière...
- Souffre d'une grande peur de l'obscurité, est aggravée par le noir, le sombre
- Aggravée par le froid comme par la chaleur

Stratégie thérapeutique et traitement

Le remède ici indiqué est clairement *Pulsatilla*, mais avant de le lui donner, je préfère préparer le terrain avec *Arnica* 200CH durant quatre jours, car la vie de cette femme n'a pas été facile et les traumatismes sont évidemment multiples

Amaurose

définition (encyclopédie Vulgaris)

Perte complète de la vue, due à une lésion de la rétine ou des voies optiques (nerf optique entre autres). Cette cécité est soit transitoire, soit définitive.

L'amaurose transitoire, appelée également *amaurosis fugax* :

- Perte totale de la vision due à une obstruction de la circulation sanguine au niveau de la rétine.

Cette obstruction temporaire est due à des embolies (petit caillots de sang, de calcaire ou à base de cholestérol, qui proviennent d'un autre endroit).

L'amaurose transitoire survient par crises au cours desquelles l'absence de vision est indolore, la vision redevenant normale en dehors des crises.

Diagnostic

Le fond d'œil est normal

Des examens cardio-vasculaires doivent rechercher une origine à l'embolie qui a migré au niveau de la circulation de l'œil (échocardiographie, Doppler, Holter, électrocardiographie)

Traitement

Anticoagulants ou antiagrégants plaquettaires (aspirine)

Un mois plus tard, je lui indique *Pulsatilla* en dynamisations échelonnées de 5 – 9 et 30CH en liquide dans la même bouteille, à prendre en M+ la nuit, avant de se coucher jusqu'à l'apparition d'une amélioration claire.

Je lui indique un régime spécifique pour lutter contre le cholestérol qu'elle a un peu haut et lui conseille d'avoir une activité physique bien contrôlée.

Seconde consultation, cinq mois plus tard

Je laisse la parole à Helena...

- « *Je ne sais pas quoi penser Patrick's, depuis deux mois je n'ai eu aucune crise et la plupart des symptômes pour lesquels je vous ai consulté ont disparu. En réalité je me sens beaucoup mieux à tous les niveaux et mon mari, comme moi-même restons ébahis face à ces résultats... Pensez-vous que cela va tenir ? Comme je vous l'ai commenté dans notre premier entretien, j'ai déjà vécu une amélioration suivie de la réapparition des mêmes symptômes, alors je n'ose pas m'enthousiasmer... vous me comprenez, n'est-ce pas ?* »

- Je ne vois pas pourquoi cela ne tiendrait pas, j'ai l'impression que vous réagissez bien au traitement, les analyses de sang et d'urine indiquent que vous avez été très sérieuse dans l'application de votre régime, mais au fait, qu'avez-vous choisi de pratiquer comme sport ?

- « *J'ai oublié de vous le commenter, mais durant ma jeunesse, j'ai pratiqué, trois fois par semaine, durant plus d'une dizaine d'années, le Kendo et je suis donc retournée naturellement dans mon Dojo. J'ai retrouvé, très émue, d'anciens collègues, hommes et femmes ainsi que mon vieux Maître. C'est avec un grand plaisir que j'ai de nouveau pratiqué cet art martial ancestral... qui ne s'oublie pas. Mais au fait, je sais par votre épouse Katiouchka, que vous-même êtes un adepte assidu du Kung fu chinois depuis des lustres et que vous pratiquez même, le Krav Magà depuis quelques années...* »

Finalement je ne lui répète pas Pulsatilla et je décide de lui donner SL, chaque soir ainsi que du [Sérum de Quinton Isotonique](#), deux ampoules par jour durant trois mois.

Troisième consultation, huit mois plus tard (elle a dû aller entre temps aux Etats-Unis pour son travail durant plusieurs mois), c'est-à-dire treize mois depuis le premier entretien

- « *Patrick's, je dois vous dire que je me considère guérie, cela est incroyable... deux entretiens, un coût ridicule en remèdes... grâce à vous, mon mari et moi ne voyons plus la*

médecine homéopathique de la même manière et nous vous remercions pour cela. Le manque d'informations ou la désinformation intentionnelle sur cette médecine ne facilitent pas son abord objectif et en lisant, comme vous nous l'aviez conseillé, les sites online comme le vôtre [Poncepilateagain](#), [Planète homéo](#) et surtout, le site du [Docteur Séror](#), nous sommes tombés de haut», en nous rendant compte de ce qu'était réellement cette médecine. Mais un autre aspect, l'économique, nous a fait comprendre pourquoi cette médecine était attaquée de toutes parts depuis ses origines. Dans mon cas, et je ne dois pas être la seule, c'est évident qu'avant de vous rencontrer, j'ai dépensé depuis le début de mes problèmes de santé, à savoir quatre ans, entre les visites aux divers spécialistes, les analyses de laboratoire, les transports, les voyages et le temps perdu pour ma profession, une somme d'approximativement huit milles euros. Grâce à ma maladie, nous avons fait vivre un tas de gens, directement ou indirectement liés à la santé... pour finalement ne pas être soignée. Depuis que l'on vous connaît, entre les trois consultations et les remèdes, nous sommes loin d'atteindre, tout compris, les trois cent euros... Mais ce n'est pas tout... si j'étais devenue définitivement aveugle, ce qui paraissait être le plus probable, j'aurais du prendre les services d'au moins une personne pour m'aider à la maison, je serais peut être tombée en dépression, etc. Bref ! je crois que tout cela aurait représenté des dépenses incalculables.

De plus, la manière particulière qu'a l'homéopathe de "guider" son patient à prendre conscience de ses problèmes, fait que d'une certaine manière, la médecine homéopathique nous "révèle à nous-mêmes". Pour ainsi dire, elle "nous éduque" à prendre conscience du pourquoi et du comment nous sommes devenus malade et ce qu'implique retrouver un état de santé... Le moins que l'on puisse dire est que tout cela n'est pas rentable pour le système, c'est même carrément "ruineux" ! "Eradiquer" par tous les moyens cette médecine devient donc une évidente priorité, économique et politique !

Actuellement, alors que tant de gens de tous bords et de toutes obédiences n'ont à la bouche que les mots écologie ou "bio... quelque chose", je ne comprends pas pourquoi la médecine homéopathique n'est pas plus défendue, protégée et développée... Il en va pourtant de notre avenir... »

- Je vois avec plaisir que vous êtes bien "remontée". Mais vous faites une grave erreur si vous croyez que la médecine homéopathique est dans cette situation aujourd'hui que par la seule faute de la médecine allopathique ou du paradigme d'Etat ! Dès les origines de la médecine homéopathique à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, les homéopathes se sont livrés des guerres fratricides, non seulement pour diverger sur des points doctrinaux, mais aussi et surtout plus basement, pour la prise de pouvoir d'une école sur l'autre, d'une "Société d'Homéopathie" sur l'autre. Hier comme aujourd'hui, les homéopathes se reposent sur les acquis de leurs grands prédécesseurs et depuis leur disparition, la recherche est on ne peut plus pauvre, pour ne pas dire, inexistante... Aujourd'hui, la médecine homéopathique uniciste que je pratique, se meurt lentement... et l'espoir d'une résurgence est entre les mains des élèves, quand ils ont la chance de rencontrer un prof loyale et compétent. Elle est trop difficile (une dizaine d'années), exige une implication du thérapeute et elle n'assure pas de gros revenus. Il y a une grande différence, pour ne parler que du niveau économique pour le patient, mais aussi pour le thérapeute, entre faire trois ou quatre consultations au maximum pour soigner un patient chronique (sur une année) et le faire venir dix à douze fois et plus (comme mes patients me le racontent). Il est plus rentable (pour tout le monde, à ce qu'il paraît...) de donner des formules d'homéopathie (de 3 à 20 remèdes homéopathiques, mélangés avec de la phytothérapie, du spagyrisme, etc.), des complexes vitaminiques et d'oligo-éléments et j'en passe, que de donner deux ou trois remèdes unicistes à 1,80 euros le tube de granules (prix en France). Mais voilà, l'ambiguïté domine ce pauvre monde et les patients, qui devraient être les premiers concernés pour que cette médecine se développe le mieux possible et travaille

"main dans la main" avec les autres grandes médecines holistiques, mais aussi avec le meilleur de la médecine allopathique, ne font rien... et pour cause ! Si demain on interdisait par loi, la médecine allopathique, le pays serait à feu et à sang en moins de temps qu'il ne faut pour le dire... Par contre, s'il s'agissait d'interdire la médecine homéopathique, la médecine chinoise ou l'ostéopathie, il y aurait trois pelés et un tondu dans la rue... Une médecine qui assiste sera toujours irremplaçable, et donc rentable. Mais revenons à nos moutons...

Je voudrais vous dire que je suis très heureux de l'évolution si positive de vos problèmes de vue... Nous avons eu beaucoup de chance et je vous prie de croire, honnêtement oblige, que ça ne se passe pas toujours de si belle manière pour de multiples raisons. La santé, vue par l'homéopathe ou non, reste toujours un mystère et parfois, malgré tous nos efforts, l'échec nous oblige à baisser la tête, à l'humilité. Il y a un dicton, que l'on vérifie tous les jours en médecine, qui dit "*L'Homme pardonne parfois, Dieu toujours, la Nature jamais...*" La Nature fait les comptes de toutes nos erreurs, oublis, trahisons et perte de bon sens jusqu'au dernier centime. Bref !... nous nous endettons envers elle. La maladie n'est qu'un "pédagogue" qui nous éduque à "être" en harmonie avec le Tout ; dans ce sens, les chinois disent que "*la maladie représente une opportunité pour apprendre !...*" J'espère de tout mon cœur que c'est votre cas, car nous ne sommes jamais victime de notre maladie, mais bien acteur de celle-ci...



*Payez-nous mieux le café
Et laissez-nous tranquilles avec vos "Oeneges"...*

Kumar T.

Quand un ventilateur devient votre "ad eternam"...

Nous avons vécu un peu plus de trois années en Inde du Sud, en pays Tamoul et ce cas clinique appartient à cette époque récente (de 2005 à 2008) où j'ai été amené, à Pondichéry ou à Kodaikanal, à faire des consultations auprès de gens humbles. Pour pouvoir mener à bien ces entretiens, il était absolument nécessaire d'avoir recours à un traducteur tamoul/français pour les hommes et d'une traductrice pour les femmes. Ici, ce sont deux Tamouls, Charles (le mari de notre fille) et Leena (notre cuisinière) qui ont eu la gentillesse de nous aider dans cette tâche... parfois littéralement surréaliste.

Kumar est un homme dont l'âge peut être compris entre les trente et les quarante ans. Comme souvent en Inde, dans la population pauvre, l'âge est difficile à déterminer sous la patine d'une vie dure ou dans le cas particulier de Kumar, car beaucoup comme lui, sont alcoolisés dès leur prime jeunesse. Cet homme est sympathique et sous son air toujours souriant, on surprend pourtant des regards d'une grande tristesse... Il conduit depuis une vingtaine d'années un rickshaw à pédale, très coloré, dont il prend soin comme de la prunelle de ses yeux, sous le regard bienveillant de la vierge Marie peinte à l'arrière qui lui sert ici, étant chrétien, de porte-bonheur et qu'il vénère par-dessus tout. Depuis des années déjà, il dort dehors, à la belle étoile avec toutes ses affaires enfournées dans des sacs en plastique. Un chien, qui n'est pas le sien, le prend pour maître et chaque nuit, contre une maigre pitance, il devient le roi du carrefour et veille sur leurs rêves et leurs repos. Nous faisons l'entretien avec l'aide de son fils aîné, Vijay, âgé d'une quinzaine d'années (ce qui, en Inde, est déjà un âge d'homme...). Kumar vient me voir pour souffrir d'un ensemble de symptômes et de crises de délirium tremens. Vijay me commente, très sombre...

- « ... Vous savez mon père n'a pas toujours été comme il est aujourd'hui... Il a beaucoup travaillé depuis très jeune et sa famille faisant partie des Dalits*, - c'est à dire des intouchables, des parias - était considérée comme des moins que rien... Et tous ceux qui appartenaient simplement par hérédité à une caste supérieure ou qui avaient la peau plus claire ... l'ont utilisé, tanné, exprimé, jusqu'à la dernière goutte de sueur... même encore aujourd'hui; sa vie extrêmement dure l'a amené peu à peu à boire, comme unique moyen de s'échapper un instant d'un quotidien trop incertain et pour des rêves qui l'étaient encore plus... (En Inde, l'alcoolisme, comme un peu partout dans le monde, y compris en Europe est endémique).

Ma mère, elle, était une belle femme au caractère fragile et trop sensible pour être pauvre... et une voisine, authentique mégère, en profita pour la persécuter, jour après jour,

comme si cela était son passe-temps favori... Elle résista, le passa sous silence à mon père pour éviter les embrouilles, qui peuvent rapidement ici prendre des proportions apocalyptiques, simplement par jalousie et envie, jusqu'au jour où elle ne vit d'autre salut que dans son suicide, ce qu'elle fit en se pendant à l'énorme ventilateur de plafond... Ce jour-là, mon père rentra plus tard que prévu... Une longue course épuisante, l'avait emmené en dehors de la City. Ma mère ne m'avait pas fait participer à son ultime voyage, chose pourtant courante ici et bébé de quelques mois, j'étais couché sur ce qui nous servait de lit, dans un coin obscur du "pandel" (sorte de hutte de bambou et de palmes de cocotier)... Je vous laisse imaginer le reste. Mon père buvait avant cet évènement, mais après ce jour fatidique, tout s'aggrava. Souvent le soir ou même en pleine nuit, je partais avec un ami, qui cherchait lui aussi son père, à la recherche du mien dans la ville enfin apaisée. Souvent, guidé par ses amis rickshaw, je le retrouvais nu sur la plage, chantant ou insultant les cieux, selon le jour... Avec patience, nous ramenions nos pères, sur notre dos ou sur nos vélos en évitant les rues obscures et eux, gueulant comme des enfants bruyants et désobéissants... et nous étions toujours accompagnés par des chiens tocards, eux aussi abandonnés... »

Avec la précieuse aide de Charles, de Vijay et aussi celle, bien sûr, de Kumar, une série de symptômes sont peu à peu apparus. Pour ces trois êtres, mes questions de médecin occidental étaient parfois très obscures, car les Tamouls ont une conception particulière de la maladie et un rapport à leur corps bien différent du nôtre... Ils ne disent pas « *je suis malade* », mais « *mon corps est malade* », car ils considèrent que leur corps est une enveloppe qui leur a été simplement allouée pour loger leur âme. De ce fait, ils sont spectateurs de ce qui arrive à leurs corps, et par extension, à eux-mêmes.

Diathèse héréditaire

Inconnue - Père alcoolique mort à moins de quarante ans, Kumar avait dix ans / Mère morte en couche.

L'Abandon

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez ce patient vieilli avant l'âge et enfant unique... Six symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence. - R = récent // DTLV = de toute la vie

Ici, on peut dire que les symptômes sont récents (quelques années) mais il m'a été impossible de définir une étiologie claire, car Kumar buvait avant la mort de sa femme et si cette mort a clairement été un facteur aggravant, je sentais que des zones d'ombres ne me seraient jamais dévoilées... En Inde, rien n'est simple ou évident et sous les couleurs chatoyantes et les parfums d'encens ou de jasmin, se cache un monde immensément complexe... à la hauteur d'une population et d'une géographie si diversifiées...

- Soif violente / désir de boissons acides
- Trouble par abandon, par absence de... (pour sa mère et le suicide de sa femme)
- **Peur incontrôlable de l'eau (sans raison apparente)**
- Langage indécent, ordurier, sexuel, quand il est en crise de délire
- **Se dénude et montre ses organes génitaux à qui le veut**
- **Durant son sommeil, dort sur le dos les yeux grands ouverts / Il sursaute au moindre toucher et se met à pousser des cris étranges / sommeil agité de cauchemars**
- Indifférent à ses souffrances, comme un manque de sensibilité ou d'indifférence à ce qui lui arrive
- **Ne supporte pas le soleil car il lui provoque des céphalées (à la tête toujours couverte)**
- Souffre régulièrement de *delirium tremens* avec hallucinations visuelles et auditives / délires loquaces
- Bégaiement, bredouille
- Très bavard, aime parler
- **Aggravé par le froid (il y a quelques années, il l'était par le chaud/humide)**
- **Ne supporte pas l'obscurité, qui aggrave, en général, tous ses symptômes, il se sent perdre les pédales, étouffer (dort la nuit avec une ampoule allumée), c'est de loin, le**

symptôme le plus marqué / désir pathologique de lumière / pourtant il est curieusement aggravé par tout ce qui brille ou par des surfaces trop lumineuses comme un mur blanc, cela lui déclenche des convulsions

- Désir de compagnie, s'aggrave quand il est seul, aime être en société
- Fureur par excès, décuple sa force comme un dément, il faut quatre personnes pour l'immobiliser

Stratégie thérapeutique et traitement

Pas de doute ici, il s'agit bien de *Stramonium*. Je n'en reviens pas : en une vingtaine d'années de pratique de l'homéopathie, il ne m'était jamais arrivé de le discerner et encore moins, d'en rencontrer le "génie" d'une si belle manière. Bien sur, j'ai vérifié, plutôt "*deux fois qu'une*" l'ensemble du cas et j'ai bien été obligé de m'incliner devant ce nouveau venu, comme le dirait le Dr. Pierre Schmidt, « *si bien habillé, à la coupe impeccable* ».

C'est avec beaucoup d'illusions que je donne à Kumar, *Arnica* 200CH durant quatre jours, puis après vingt jours d'attente, je me risque à lui donner enfin *Stramonium* 200CH, M+, durant deux mois. Je lui achète de la *Spiruline* (d'Auroville) en poudre et lui demande d'en prendre deux cuillères à café par jour, une le matin et l'autre le midi, durant le repas.

Dès le début du traitement, par contre sans trop d'illusion, j'instaure un sevrage doux et progressif de l'alcool (en Inde, l'alcool que le pauvre peut s'offrir est un authentique tord-boyaux).

Quand au régime, de quel régime puis-je parler à Kumar ? Depuis l'enfance, sa diète quotidienne consiste - à 80% - à consommer un plat unique de riz blanc (de 3^e qualité et acheté grâce aux bons mensuels de l'Etat), mouillé d'un peu de sauce très, très piquante (coupe-faim ?), accompagné de quelques thés très sucrés (quand le thé n'est pas mélangé à de la sciure de bois), de temps à autre un fruit, un peu de poulet, du yaourt. Souvent, il devra choisir entre le tabac,

L'Abandon

l'alcool, manger ou changer un pneu mille fois réparé... Il est aisé de deviner le choix qu'il fera dans la majorité des cas !

Un autre problème est la pollution. Toutes les pollutions ! : celle des motos, des attos (autorickshaw ou taxi scooter, 2 temps), des bus, des voitures, des ordures, des Buffalos, des "Kakas" (corneilles), des usines, de l'eau, etc. La circulation motorisée est extraordinairement envahissante et quand Kumar pédale, avec un grand effort prolongé (des courses entre 4 et 8 km), il absorbe à plein poumons, "à plein pots", ces fumées empoisonnées. J'hésite donc un moment en pensant lui donner *Pulsatilla* ou *Sulphur acidum*, comme remèdes intercurrents, mais leurs symptômes sont absents de ce cas clinique.

Commentaire

Plusieurs fois, durant ces trois mois, j'ai croisé Kumar, parfois transportant ces touristes qui se croient partout à Tahiti (chemise et short aux grandes fleurs et chapeau de paille), parfois faisant la sieste dans son rickshaw dans des contorsions impossibles, d'autres fois fumant une *beeddie*, le long enroulé sur ces jambes étonnamment minces. Je l'ai vu quelques fois un peu éméché, nous avons bu un thé, il était très joyeux, très labile.

Seconde consultation, quatre mois plus tard

Vijay vient me voir avec son père qui va apparemment mieux et me commente...

- « *Je pourrais dire que mon père a une amélioration de ses symptômes de plus de 50%, surtout en ce qui concerne sa peur de l'obscurité et il a fait de gros efforts pour réduire l'alcool. Ses crises sont devenues plus rares et moins fortes* ».

Je lui donne SL tous les soirs et il continue la **Spiruline**.

Troisième consultation, quatre mois plus tard (donc huit mois après le premier entretien)

Cette fois-ci, pour la première fois c'est Kumar qui prend la parole...

Le Plaisir de Se Guérir

- « ... *Monsieur O’Nolan, je voulais vous dire merci, en premier lieu pour avoir bien voulu vous occuper de moi... ».*

Je lui coupe gentiment la parole et lui demande comment il va aujourd’hui...

- « ... *Oh ! très bien, je me sens plus fort, de meilleure humeur et avec mon fils, nous avons des projets pour un petit job au marché aux fleurs... Je voudrais vous demander docteur : avant j’avais très froid et maintenant je ne suis plus frileux, mais je souffre plus de la chaleur humide, exactement de la même manière qu’il y a quelques années, est-ce normal ? ».*

Un nouvel interrogatoire avec l’aide de mon acolyte Charles mis en évidence le remède homéopathique *Natrum sulphuricum*. Dans les mois qui suivirent tout rentra dans l’ordre, et il fallait voir Kumar et Vijay s’affairer au marché, sur des micros collines de fleurs odorantes, aux superbes couleurs...

*- Les **Dalits** ne font même pas partie des castes les plus basses, ils sont encore en dessous ; les castes (Varna) ont normalement été abolies par loi durant les luttes pour l’indépendance de l’Inde, menées par le Mahatma Gandhi, mais dans la pratique, il n’en fut et n’en est rien. L’étymologie de la propre parole *Varna* se traduit littéralement par *couleur*, car plus est claire la couleur de la peau, plus élevée est la caste. Aujourd’hui, en 2008, on voit à la télévision indienne des publicités qui vantent des produits qui blanchissent la peau et tous les jeunes veulent suivre les pas d’un Michael Jackson pathétique... et Kumar, lui, était vraiment de couleur très "cacao". L’Eglise chrétienne et surtout les évangélistes, convertissent en foule les indiens, sous prétexte que dans son sein, les castes sont abolies et n’ont pas lieu d’être.

L'Abandon



*Dieu du Ciel !
L'Eglise revient !....*



*Qu'advientra-t-il de nous
Lorsque seront parties les cameras de télévision ?*

LA JALOUSIE

On doit bien différencier jalousie et possessivité. Ce sont deux concepts bien distincts que l'on confond aisément. La jalousie appartient au domaine de la névrose, elle est une angoisse sur la fidélité de l'autre. La possessivité, névrose également, correspond au besoin de s'approprier l'autre.

Ici, il s'agit de la jalousie sous toutes ses formes, toutes ses conséquences. Quand nous disons que nous aimons une personne parce que nous lui accordons une place prépondérante dans nos besoins affectifs, il peut apparaître en conséquence une dépendance affective, qui

conduira facilement à ce que l'on appelle la jalousie. Dans ce sens, la jalousie n'est pas comme certains l'affirment, une "*expérience indissociable de l'amour*", mais bien le reflet "*d'une insatisfaction et d'un sentiment d'insécurité*". La jalousie peut amener à des comportements destructeurs qui corrodent les fondements de la relation. Trop souvent, en découleront des conduites morbides et dangereuses. Comme toutes les émotions, saines ou malsaines, analysées avec une conscience lucide, elle nous renseigne sur nos besoins intimes et nous donne, d'autre part, l'opportunité de nous corriger.

Monica L.

La jalousie est le "sel de ma vie"... et elle me brûle.

Avocate dans une grande ville française, 44 ans, d'origine italienne, divorcée, deux enfants. Je me souviendrais toute ma vie de cette patiente, car ce fut le premier cas où je constatais avec effarement qu'un remède bien indiqué pouvait soigner des troubles qui n'étaient pas *encore* présents dans la matière médicale homéopathique, ce qui confirmait que les *pathogénésies* étaient souvent incomplètes et que la clinique n'avait pas tout dit. Mais c'est aussi le cas de jalousie et de nymphomanie le plus incroyable que j'ai été amené à rencontrer et j'aurais aimé savoir ce qu'aurait pu en dire le psychiatre anglais Havelock Ellis.

Monica L. consulte pour souffrir chroniquement d'un syndrome de Ménière (vertige de...).

Commentaire

Dès les premiers instants, il est difficile de ne pas subir sa *loquacité* et le fait qu'elle *passse d'un sujet à un autre avec une grande aisance*. Très vite, elle me commente qu'elle souffre aussi chroniquement d'une *jalousie irrésistible* et de *nymphomanie*, qui l'ont complètement isolée affectivement.

Pathogénésie

- Sur les trois ou quatre mille remèdes homéopathiques existant au jour d'aujourd'hui, végétal, animal, minéral, sarcodes et nosodes, pas plus de cent cinquante remèdes ont été expérimentés – pathogénésies – de manière complète sur l'homme sain . Il faut bien comprendre que cette expérimentation n'a jamais été poussée au point de provoquer une lésion, ce qui explique qu'une gangrène, un diabète ou une paralysie sont des symptômes qui appartiennent exclusivement à la clinique.

- Beaucoup de remèdes ont été expérimentés de manière insuffisante : un petit nombre d'expérimentateurs / pas assez ou pas du tout de femmes, d'enfants, de personnes âgées / temps d'expérimentation trop court, etc.

- Trop de remède de la M.M. Homéopathique n'ont pas de pathogénésie et ne sont présents qu'au travers de l'expérience clinique, sur plusieurs générations, d'homéopathes et parfois d'un seul homéopathe comme dans le cas de **Gun powder**, rapporté par le Dr. John Henry Clarke

- « ... J'ai été éduquée par des parents extrêmement stricts, castrateurs et hypocrites. Je n'ai pas une grande envie de parler d'eux, mais je peux simplement vous dire qu'ils étaient inodores et sans saveur et que je suis partie de la maison après l'obtention de mon bac à 17 ans. Ce sont mes amants qui m'ont servie de mécènes durant toutes mes études... et mon futur mari était l'un deux.

Autant que ma mémoire se souvienne, j'ai toujours été jalouse : de ma petite sœur, de ma mère, très belle, de mes cousins tous plus débrouillards que moi, jalouse pour des broutilles, pour un rien, systématiquement. Mais le plus curieux, malgré le fait que je m'en sois plainte durant

des années et que j'en constate amèrement les conséquences désastreuses, c'est que je crois au fond, et c'est terrible, que j'aime ça ! Une amie m'a un jour fait le commentaire suivant : « je ne te comprends pas, la jalousie paraît être pour toi, le sel de la vie, sans elle tu t'ennuierais... ».

Voilà où j'en suis, Docteur, et je me rends compte du pathétique de la situation mais je n'arrive pas à me corriger ! Je pourrais vous dire la même chose pour ma sexualité... elle est en tout point excessive car j'ai eu des centaines de partenaires dans ma vie. Je suis pourtant certaine d'avoir eu le meilleur de mes compagnons, tant au sujet de la sexualité, comme de leurs attentions... Ils avaient l'impression sincère qu'ils "étaient tout pour moi" et dans un sens, je leur ai tout donné, sans chichi. Ma nymphomanie - autant que ma jalousie - m'ont coûté mon couple, bien que je l'aie toujours considérée comme une nécessité essentielle, au même titre que le bien-manger, le bien-boire... Question de gastronomie !... Quand je pratique le sexe, jamais je ne m'implique émotionnellement, ni avec mon mari, ni avec un autre partenaire, pourtant j'ai aimé mon mari à la folie, affectivement comme sexuellement. Il ne l'a pas supporté et je le comprends. Il était lui aussi jaloux sans jamais l'avoir reconnu... ».

Durant tout l'entretien, malgré qu'elle s'en défende mollement, j'ai senti qu'elle émettait une énorme force, une grande conviction, tant au sujet de sa jalousie comme de sa nymphomanie et je me suis fait la réflexion que je n'aurais pas aimé l'avoir comme avocate adverse.

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez cette patiente très loquace... Six symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

Le Plaisir de Se Guérir

Monica mesure un bon mètre quatre-vingts et pèse 72 kg. Elle a toujours assidûment pratiqué des sports comme le tennis, l'équitation, mais par-dessus tout elle danse le tango depuis une vingtaine d'années et dit-elle « *c'est mon terrain de chasse privilégié* ».

- Lipothymie dès qu'elle a faim / Souffre de soif insatiable
- Peau très sèche que les hydratants ne corrigent pas
- Intolérance complète au vin et au lait (voir pyrosis)
- Avant les règles souffre de céphalées battantes / avant et après les règles, de coliques importantes, aggravées avant de se coucher / durant les règles souffre de sacralgies - DTLV
- Jalousie chronique, même pour des choses absurdes, DTLV
- Souffre de vertige de Ménière léger depuis 4 ans
- Se considère nymphomane - DTLV
- Le sommeil aggrave tous ses symptômes / sommeil de chat, se réveille fréquemment
- Tendance chronique à souffrir de pyrosis depuis des années
- Suspicieuse, méfiante, ne peut faire confiance à personne, se méfie de tout le monde - DTLV
- Ne tolère même pas l'idée de mariage, lui paraît même l'attitude la plus anti-naturelle qui soit.

Stratégie thérapeutique et traitement

Cette patiente ne souffre pas de "iatrogénie" allopathique : elle a toujours refusé la médecine classique, et aujourd'hui plus que jamais, car sa sœur est récemment décédée suite à un vaccin obligatoire contre la fièvre jaune, alors qu'elle projetait de partir en Afrique.

Monica s'est toujours soignée, sans grande rigueur, avec de la phytothérapie et du Reiki. Aucun symptôme particulier n'appelle un remède désintoxiquant. Elle mange aussi très mal, sur le pouce, à n'importe quelle heure et un régime est difficile à instituer dans le cadre de sa

profession. Je lui indique pourtant quelques "trucs" qui lui permettront un meilleur contrôle de sa diète.

Ici on pourrait légitimement hésiter entre deux remèdes, *Hyosciamus* et *Lachesis*. Tous deux ont la jalousie et la nymphomanie en signe 3. Ce qui est intéressant ici c'est que *Lachesis* se distingue, sans l'ombre d'un doute, par ses symptômes "génies".

Lachesis paraît clairement être le remède de cette patiente et je décide de lui donner en dilutions échelonnées 15 - 30 - 200CH dans la même bouteille, M+, jusqu'à observer une amélioration claire des symptômes, plus SL tous les soirs durant deux mois de plus.

Second entretien, quatre mois plus tard

Elle ne peut pas venir au rendez-vous mais l'on parle par téléphone.

- « *Mes symptômes se sont améliorés d'une telle manière que je pourrais vous dire que je suis guérie... même mon vertige. En réalité ce qui a commencé par se modifier, c'est ma méfiance, mon incapacité à avoir confiance en l'autre. C'est comme si ce sentiment avait été durant toute ma vie le "fer de lance" de ma jalousie et de mon attitude sexuelle. Je crois même que je suis devenue avocate par sa faute, c'est une grande découverte pour moi ! J'en rigole, parce que j'en suis bouleversée, mais j'éprouve au fond de moi, pour la première fois de ma vie un sentiment de confiance, on peut dire centrifuge, qui me donne le vertige, un sacré tournis. Ma peau, elle, s'est comme hydratée et mes règles n'ont jamais été si neutres. Néanmoins, il ya quelque chose qui me turlupine et j'aimerais que vous me répondiez avec franchise. Souffrant de cet état de suspicion si chronique, comment ai-je pu vous faire confiance ? Je n'arrête pas d'y penser. J'ai rembobiné plusieurs fois toute notre entrevue et j'ai un peu honte de vous l'avouer, mais j'ai même réfléchi pour me souvenir si vous m'aviez fait boire quelque chose... ou hypnotisée. Oui ! J'ai eu durant ces derniers*

mois quelques ratés, ne m'en voulez surtout pas, mais pouvez-vous répondre à ma question ? »

- Tout d'abord, je suis très heureux de savoir que vous allez d'un bon pied vers une amélioration définitive de vos doléances. La seule substance énergétique que vous avez prise, "chez vous", c'est ce merveilleux remède, *Lachesis*, que le Dr. Constantin Hering avait expérimenté au XIX^e siècle et qui le blessa à vie durant sa pathogénésie... *Lachesis*, le serpent Surukuku d'Amérique du sud, telle est la puissance de son venin...

- « Docteur, je suis vraiment désolée, mais soyez sûr que je ne voulais pas vous blesser, loin de là ma pensée, seulement c'est pour moi tant incroyable... Deux entretiens avec celui d'aujourd'hui, deux remèdes dont un serpent et tout bascule. Si un jour, vous avez besoin d'une avocate pour défendre la médecine homéopathique, je serais là ! Ce serait un grand honneur pour moi et une jolie manière de vous renvoyer l'ascenseur. Mais ce n'est pas tout, Dr. O'nolan, maintenant je peux vous le dire... Quand je suis venue vous voir la première fois, je ne vous ai pas informé que mon sein gauche était deux fois plus petit que le droit. Je vous ai tu que cela m'avait beaucoup complexée et souvent j'ai pensé que mon attitude sexuelle, durant toutes ces années, était comme si je cherchais à me prouver que malgré cela, j'étais normale et capable de tous les plaisirs. Et bien mon sein droit a "grandi" jusqu'à rattraper le gauche et à ce jour, ils sont égaux... Je ne vous en remercierais jamais assez ! »

Je ne lui ai rien donné de plus et je l'ai revue une année plus tard en pleine forme, la jalousie et la nymphomanie avaient complètement disparu et une femme bien plus disponible aux autres était en train de grandir. Elle s'était offert les dix volumes de l'œuvre du Dr. Havelock Ellis, *Etude de Psychologie Sexuelle*, comme pour fermer la boucle d'une époque révolue.

Merci monsieur Constantin Hering



*Nous nécessitons des normes éthiques
qui nous permettent de voler légalement....*

Almudena G.

Te quiero sólo para mí... (Je te veux que pour moi...)

Almudena est une jeune femme espagnole et andalouse de 24 ans que je vois chez elle, en urgence, un soir d'hiver glacé, dans un petit village montagneux et enneigé des Alpujarras, près de Grenade.

Commentaire

Il est deux heures du matin. Dans une grande maison au toit anguleux et à la blancheur si caractéristique des Alpujarras, toute la famille m'attend autour d'un feu de cheminée. Il y a de la tension, de la gravité dans l'air.

Nous nous asseyons autour d'une table de ferme, de ces tables pour grande famille et jours de fête. On me sert un café, bien chaud, bien sucré dans lequel la "abuela" (grand-mère) a pris soin de mettre une braise du feu de la cheminée, - « *pour en supprimer les effets trop excitants* », m'explique-t-elle - et un gros morceau de "biscocho" (biscuit) fait maison. D'un accord tacite, nous gardons le silence durant lequel la mère d'Almudena, assise face à moi, tord et détord ses mains, avant de me commenter en levant ses yeux fiévreux et noirs comme des charbons.

- « *Que Dieu et la Vierge Marie veillent sur vous Docteur, pour être venu ce soir si tard et de si loin, mais Dieu m'est témoin que je ne vous dérangerai pas si nous n'étions pas si inquiets pour ma petite fille.*

Un ange passe, elle est émue...

- « *Elle a un bébé de huit mois, Elisa, une petite adorable et jusqu'à il y a peu, tout allait pour le mieux... enfin pas vraiment : le couple a eu des problèmes, il y a quatre mois à peu près et Almudena a demandé à son compagnon de quitter la maison. Ma fille était en ville, malheureuse "comme la pierre" et ce sont ses deux frères aînés qui sont allés la chercher pour la ramener à la maison, Que va faire une mère seule avec un bébé dans une de ces villes où les gens ne sont même plus des "gens" ?! Il y a trois mois, elle a perdu son lait, du jour au lendemain et peu à peu son comportement est devenu si étrange que si ma propre mère avait vu ça, ce n'est pas vous Docteur qu'elle aurait appelé, Dieu me pardonne, mais le curé du village... pour l'exorciser... »*

- Pouvez-vous me décrire son comportement ?

- « *... De tout, Docteur ! Par exemple, elle s'urine dessus, elle a des crises de hoquet terribles qui peuvent durer deux ou trois heures après pratiquement tous les repas, et elle, si pudique, est devenue exhibitionniste et sans*

pudeur aucune. Elle délire, n'arrête pas de parler et peut parfois être très violente. Mais le pire, et cela nous angoisse mon mari et moi, c'est que nous l'entendons rire la nuit, durant son sommeil, qui est très agité. Quand je vais la voir, on dirait qu'elle est apeurée... ».

- Savez-vous ce qui s'est passé avec son compagnon ? Vous a-t-elle expliqué les raisons de sa séparation ? Après avoir jeté un regard à son mari, cherchant son approbation, elle me commente...

- « ... Les premiers jours de son arrivée ici, nous avons pu en parler. Ensuite, elle s'est enfermée en elle-même et n'avons jamais pu en reparler. D'après ce que j'ai compris et qu'un de ses frères, le plus jeune, avec lequel elle a une grande complicité, m'a confirmé, il paraît qu'elle a envoyé "paître" son ami, elle souffrait trop de jalousie... Elle n'a jamais supporté sa manière d'être en société, et spécialement avec les autres femmes, mais aussi avec ses amis et je crois que le fait d'attendre un enfant a aggravé cette jalousie, déjà chronique chez elle. Elle a toujours été très exclusive en amour et déjà petite, elle me faisait des comédies pas possibles dès que je faisais semblant de m'occuper plus des autres ou que je ne me dédiais pas strictement à elle. Nous sommes très tristes aussi, pour son ami, Alberto, c'est un bon gars, il ne méritait pas ça... c'est clair ! ».

- Puis-je voir votre fille et lui parler ?

- « ... Oui ! bien sûr Docteur, mais d'abord il faut que je vous dise quelque chose. Nous nous sommes tous réunis la semaine dernière, je veux dire, toute la famille au complet et nous ne voulons pas, nous refusons que Almudena soit placée dans un centre pour gens malades, un "maricomio" (un asile de fous, en langage populaire). Vous me comprenez Docteur ? Vous m'avez bien entendue, ma fille restera ici ! Mais je voudrais avoir votre opinion, savoir si elle peut revenir en elle ? Et puis vous

Le Plaisir de Se Guérir

savez Docteur, sa fille Elisa restera avec nous jusqu'à ce que sa mère accepte la nouvelle donne et Alberto ne veut pas la séparer pour le moment de sa mère malgré qu'il ait, lui aussi, une grande famille très aimante... »

- Depuis le début de ses problèmes, comment avez-vous essayé de la traiter ?

- « ... C'est toute une histoire ! Nous avons fait venir de Séville un célèbre "curandero" (rebouteux), qui durant deux jours, lui a fait des passes magnétiques et lui a donné une formule d'herbes qu'elle devait prendre tous les jours... Il nous a coûté "les yeux de la tête", je n'oserais même pas vous dire combien ! Il nous a simplement dit qu'à la prochaine pleine lune, elle irait mieux... nous sommes vraiment des idiots »

Je vois donc pour la première fois Almudena, une fille forte mais pas grosse, plutôt plantureuse. Elle est assise sur un canapé en pyjama, les jambes repliées sous elle et me regarde droit dans les yeux. C'est elle qui initie la conversation et j'observe de suite les traces sur son visage, comme des griffures et une manière de s'exprimer "ampoulée", comme si chaque parole était choisie avec soin. Le Dr. Edouard Broussalian a bien relevé ce symptôme dans le texte qu'il a écrit sur ce magnifique remède, *Hyosciamus enfant*.

- « Ma famille est très inquiète, Docteur, mais maintenant je me sens mieux, vraiment et il ne fallait pas vous déranger pour si peu... »

Ses mains tremblent et je parierais que c'est de peur... J'observe aussi qu'elle a un tic au visage, à la joue droite. Je lui explique gentiment que je ne suis pas venu pour l'emmener et qu'elle devrait savoir que ses parents comme ses frères s'y opposeraient. Je ne suis là que pour l'aider et j'ai donc besoin d'elle, de sa collaboration. Peu à peu, elle se détendit et nous avons pu converser un peu



*Si on leur donne ce qui est juste,
Dieu sait ce qu'ils exigeront ensuite !*

Nous ne pouvons pas céder !

plus d'une demi-heure durant laquelle elle paraissait, aussi bizarre que cela paraisse, hilare, prise d'une envie de rire au moindre commentaire que je faisais. Mais l'entretien l'épuisa rapidement

Ses mains tremblent et je parierais que c'est de peur... J'observe aussi qu'elle a un tic au visage, à la joue droite. Je lui explique gentiment que je ne suis pas venu pour l'emmener et qu'elle devrait savoir que ses parents comme ses frères s'y opposeraient. Je ne suis là que pour l'aider et j'ai donc besoin d'elle, de sa collaboration. Peu à peu, elle se détendit et nous avons pu converser un peu plus d'une demi-heure durant laquelle elle paraissait, aussi bizarre que cela paraisse, hilare, prise d'une envie de rire

au moindre commentaire que je faisais. Mais l'entretien l'épuisa rapidement...

Diathèse

Depuis peu, la mère souffre de diabète, mais pour le reste, elle est un roc. Ses grands-parents maternels et paternels sont tous morts à des âges respectables. Le père est un artisan Compagnon Ebéniste qui, du haut de ses 50 ans, pratique assidûment l'alpinisme et la marche en montagne. Sa famille ressemble à celle de sa femme... solide. Bref, diathèse difficile à identifier pour le moment. De toute manière, ici, l'étiologie domine.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette patiente jalouse et seule. Huit symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

R = récent / DTLV = de toute la vie

Les trois premiers symptômes sont étiologiques

- Troubles pour lactation supprimée. R
- Troubles pour une peine d'amour. R
- Troubles pour règles supprimées. R

- Troubles par jalousie. DTLV
- Crises de hoquet après un repas. R
- Perte involontaire de ses urines. R
- Exhibitionniste avec perte de la pudeur. R
- Se met à rire durant son sommeil / sommeil très agité.
R
- Délires violents avec loquacité. R
- Aggravée clairement par le froid. R
- Est devenue très peureuse. R
- Grande difficulté à absorber les liquides, et grande peur de boire car plusieurs fois, cela lui a provoqué des convulsions / Grande soif. R
- N'aime pas la lumière. R
- Tics au visage, à droite. R
- Hilare pour la moindre chose. R

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

- Manière *ampoulée*, précieuse de parler

Commentaires et stratégie cliniques

De suite, l'étude de ces symptômes fait apparaître *Hyosciamus* et je lui prescris en 200CH, une dose de globules, une seule fois.

Seconde consultation trois mois plus tard

Entre temps, j'ai souvent parlé au téléphone avec sa mère ou avec elle, mais aussi avec Alberto (sans que personne ne le sache, bien sûr). Durant ce deuxième entretien, je suis reçu par une famille bien différente, l'atmosphère est confiante et une énergie positive règne dans la maison. Je vois Almudena dans le salon, avec sa petite Elisa dans les bras et elle me raconte de suite, les larmes aux yeux, ce qui suit.

- « ... *C'est incroyable, mais Elisa a repris le sein depuis deux semaines... C'est comme si elle m'avait pardonnée ce qui m'était arrivée et puis vous savez, Alberto est près de moi, nous sommes de nouveau ensemble... comme le dirait ma mère, "que le petit Jésus vous protège, docteur, c'est un miracle"...* »

Je ne lui ai jamais redonné *Hyosciamus*. Elle ne l'a donc pris qu'une seule et unique fois. Ce jour là, je lui ai prescrit de la *Spiruline* et du *Sérum de Quinton isotonique* pour lui redonner des forces. Depuis, je m'occupe et suit régulièrement Almudena, Elisa et la famille. Tout au long de ces années, elle a parfois eu besoin de remèdes homéopathiques, mais plus jamais de *Hyosciamus*. Malgré ma longue pratique clinique, je reste toujours "aphone" devant l'efficacité de la médecine homéopathique uniciste, quand elle est bien appliquée. Dans ce cas particulier, l'amour et la force de sa famille et d'Alberto ont été déterminants. Encore aujourd'hui, je pense souvent à eux, comme un point de référence...

Le Plaisir de Se Guérir

Mais je ne peux pas m'empêcher de penser aussi à la "Jusquiame" - *Hyosciamus*, au Dr. S.F. Hahnemann et à ses 46 élèves qui ont réalisé, il y presque deux siècles, la première pathogénésie de cette plante éminemment toxique, que l'on compare souvent à *Belladonna* - la Belladone. Il fallait beaucoup de courage et de conviction pour faire ce type d'expérimentation, ce dont on manque le plus aujourd'hui et c'est bien triste pour la médecine homéopathique et son avenir. Ce n'est pas Almudena ou sa famille qui me contrediront "*vos lo aseguro*" - je vous l'assure.



Comment auront-ils réussi à ce que ce poulet ressemble à du cochon, alimenté avec de la farine de poisson, contaminée par des détergents ?!....

Lionel D.

J'halluciniais !...

Lionel est un ado de 17 ans qui consulte avec ses parents pour des testicules extrêmement douloureux et très enflés, ce qui le gêne non seulement durant la marche, mais aussi quand il est couché.

Commentaire

Ces problèmes sont apparus depuis une semaine et la mère me commente ce qui suit...

- « *J'ai la certitude, Docteur, que ce trouble est apparu après une suppression de son eczéma du cuir chevelu, qui a été traité par la médecine conventionnelle durant six mois. Une semaine après la disparition de cette maladie de peau qu'il trainait depuis bébé, est apparu progressivement cet œdème douloureux des testicules* ».

- Et toi, Lionel, quand penses-tu ?

- « *Oui ! Ma mère a raison, mais avant l'apparition de ces symptômes physiques, j'ai noté un changement évident dans mon caractère. Je suis devenu triste, mélancolique, peureux et surtout très jaloux sans que ces sentiments ne reflètent en rien mon état normal. Ces symptômes ne sont pas apparus lentement comme on pourrait le croire, au contraire, en moins d'une semaine je me suis senti "altéré", comme si j'avais acquis une personnalité qui n'était pas la mienne. Quand j'ai voulu en parler au dermatologue, puis à notre médecin de famille, ils ont réagi de concert : « tu es un ingrat Lionel, la médecine te soigne d'un eczéma chronique et tu ne trouves rien de mieux que de la mettre en doute. Ces douleurs testiculaires n'ont rien à voir avec tout ça. En outre, tu es bien jeune pour avoir une opinion là-dessus, je te conseille donc de prendre ces remèdes... ».* "Of course", je n'ai pris aucun des remèdes qu'il m'a indiqué. J'étais en fait très en colère à cause de leur condescendance et de leur suscepti-

bilité et aussi parce qu'ils n'ont absolument pas pris en compte mon observation... J'hallucinai !... Leur attitude nous a révoltés et deux jours plus tard, lors d'un repas à la maison, une bonne amie de ma mère nous a conseillé de venir vous voir. »

Diathèse

Psorique évidente

La mère : a souffert toute sa vie "d'eczéma chronique accompagné de prurit", tout comme sa mère et ses trois sœurs, symptômes qui disparaissent et réapparaissent régulièrement depuis petite. Femme très anxieuse pour la moindre chose et très aggravée par le froid. « *Je suis à peu près allergique à tout !* », dit-elle.

Le père : asthmatique chronique et lui aussi allergique. Grand fumeur. Son père est mort de tuberculose et sa mère est morte en couches, à sa naissance.

Les sœurs de Lionel : l'aînée souffre de divers problèmes de peau, la dernière n'a rien d'apparent encore...

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cet adolescent angoissé et devenu peureux. Six symptômes, ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence. Tous les symptômes sont ici récents sauf le *Désir d'aliments acides et de lait*, qui est DTLV.

R = récent / DTLV = de toute la vie

- Etiologie : troubles pour suppression de problèmes de peau
- Absence totale de soif (auparavant, il avait soif normalement)
- Œdème des testicules important avec douleurs comme des piqûres, ardentes, brûlantes, améliorées par l'application de froid local, aggravées par l'application de chaleur locale / douleurs aggravées au moindre contact du slip ou du drap
- Perte de la vision. quand le soir tombe

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

- Il est aggravé en général, dans toute son économie, par le chaud (avant il avait une bonne adaptation dans sa thermorégulation)
- Désir d'aliments acides et de lait (« *sans lait, je ne peux pas vivre* ») unique symptôme DTLV
- Grand besoin de bâiller / Grand désir de sommeil / rêves répétitifs depuis peu de voyage lointain
- Pleure pour un rien, ne sait pas pourquoi
- Se sent très nerveux et débile à la fois, laisse facilement tomber les choses
- Ne supporte pas les endroits fermés

Commentaire et stratégie clinique

Durant l'étude de son cas, j'ai bien différencié les symptômes de toute la vie (DTLV) de ceux récents (R). Quand on étudie les symptômes récents et leur étiologie apparaît clairement *Apis mellifica*.

Quand on étudie ceux de DTLV, c'est *Natrum muriaticum* (le chronique d'*Apis mellifica*...), ce qui est très plausible, vu les 2 symptômes alimentaires de DTLV (les uniques).

Ici, j'ai prescrit à Lionel *Apis mellifica* en dilutions progressives de 5 - 9 - 15 et 30CH dans la même bouteille, M +, le matin, au lever du lit et le soir avant de se coucher, jusqu'à sentir une amélioration claire des symptômes.

Seconde consultation, une semaine plus tard

La douleur des testicules et l'œdème ont totalement disparu au septième jour de traitement et il y a une nette amélioration de ses symptômes. Je lui donne SL, tous les soirs avant de se coucher.

Troisième consultation, deux mois plus tard (neuf semaines au total depuis la première entrevue)

Tous les symptômes pour lequel il a consulté, ont disparu mais l'eczéma est réapparu sur le cuir chevelu. La nouvelle étude des symptômes a fait apparaître, comme je le soupçonnais la première fois, *Natrum muriaticum* que je

Le Plaisir de Se Guérir

lui ai prescrit en 200CH, une dose de globules, une seule fois et *SL* tous les soirs durant deux mois. Tout est rentré dans l'ordre et dix ans plus tard, Lionel est un homme en bonne santé.



*Zut ! La bestiole nous a échappés ...
Bah ! Ce n'est pas grave : on vaccinera toute la population
mondiale et le tour sera joué !*

Raj V.

Quand l'insulte et la jalousie me font saigner, "saigner de rage..." "

Adolescent indien de quatorze ans, de famille hindoue, il consulte accompagné de son frère aîné, de ses deux sœurs déjà adultes et de sa mère pour souffrir d'hémophilie "modérée", diagnostiquée depuis petit. Ces gens sont désespérés : depuis déjà quelques années, Raj est

suivi par plusieurs praticiens de médecine ayurvédique, sans résultat probant. Ils n'ont pas les moyens de se faire suivre par " *l'english medecine* " (nom donné à la médecine allopathique en Inde), à la fois trop chère et dans ce pays, corrompue jusqu'à l'âme et les mots sont faibles pour le dire ! Aujourd'hui, ces personnes simples et humbles viennent voir si je peux faire quelque chose, après avoir été au Temple faire leurs offrandes et interroger l'Oracle et surtout le prêtre, contre monnaie sonnante et trébuchante "*of course*".

Commentaire

Pour plusieurs raisons, c'est de loin le cas le plus difficile que j'ai été amené à traiter durant mon séjour en Inde. En premier lieu, du fait de la difficulté à me faire comprendre malgré le traducteur et en second lieu, pour la pauvreté des symptômes obtenus. Avec l'aide de mon gendre tamoul, Charles, j'essaie de comprendre l'histoire clinique de Raj. Mais, autant la mère que le frère me livrent un imbroglio de symptômes imprécis ! Qu'ils soient hindou, chrétien ou musulman, comme dans le cas de Kumar, leur tradition spirituelle fait qu'ils se sentent étrangers à leur propre corps - qui est seulement "*une enveloppe qu'on leur a prêtés*". Par conséquent, ils sont spectateurs de leurs souffrances qu'ils subissent, plus ou moins résignés. Ils ne comprennent-ils simplement pas le sens de mes questions. Charles traduit ce que je dis avec grand effort et de multiples façons, ce qui fait qu'une question de trois secondes se transforme en une conversation de cinq minutes...

Après un authentique parcours du combattant, j'arrive à comprendre que Raj souffre d'une grande difficulté de coagulation, quand il se blesse et saigne, mais aussi parfois, d'hémorragies internes aux genoux et aux coudes, ce qui me fait penser à de l'hémophilie. Néanmoins, il est aisé ici de comprendre, que vu la gravité de ce symptôme et ce qu'il implique, j'insiste sur la chose, mais rien à faire, je ne peux rien en tirer de plus... et Charles me lance un

regard interrogateur, l'air de dire : « *tu crois pouvoir faire quelque chose avec ça, Patrick's ?* »

- « *Non c'est évident, je n'ai presque rien. En outre, je pressens que sa mère ne te laisse pas parler directement à Raj. Est-il possible que tu t'adresses directement à lui et lui demande son opinion quant à ses symptômes ?* »

La conversation avec le jeune homme dura une bonne quinzaine de minutes, laps de temps durant lequel je l'observais attentivement. Il était émacié, le blanc des yeux jaune/rouge (comme souvent chez les Tamouls). Il se montrait extrêmement attentif au moindre mot ou geste de sa mère et de son frère, y compris quand celui-ci sortit pour fumer une cigarette loin du regard maternel. Charles s'adressa aussi à eux durant cinq autres bonnes minutes, puis se tourna vers moi et me commenta...

- « *Ce garçon est impossible Patrick's, il n'a pas dit deux mots sans m'insulter. Son frère m'a dit que c'était là son attitude habituelle et ce, depuis des années...* ».

L'autre raison et non des moindres pour laquelle la résolution de ce cas est difficile, c'est que la substance qui le syntonisera a été peu expérimentée. Dans le répertoire, les symptômes répertoriés sont pauvres et très peu de matières médicales de remèdes homéopathiques reflètent la richesse de ce remède, à l'évidence sous évalué et méconnu.

Mes hésitations entre plusieurs remèdes, mais surtout entre *Anacardium*, *Lachesis* et *Nitricum acidum*, m'ont occupé quelques heures pour ce qui est des symptômes de la jalousie et de l'hémophilie, sans oublier bien sûr *Phosphorus* et quelques autres remèdes qui possèdent dans leur pathogénésie, ce dernier symptôme. Néanmoins, je ne trouvais pas de cohérence symptomatique et thérapeutique. En outre, il m'était "impossible" d'évacuer les symptômes si particuliers de cet adolescent : je veux

parler de son côté blasphématoire, insultant, violent et de sa peur si particulière à rester seul.

Diathèse

Aucune identifiable : tout va bien, disent toujours les indiens : ils sont en bonne santé, leurs familles également et leurs ancêtres « *n'ont jamais rien eu* »... Bref impossible d'obtenir quoique ce soit de fiable dans l'histoire clinique familiale. Mon désespoir paraît sérieusement les peiner !

Symptômes choisis (sur presque rien) chez cet adolescent peureux et au langage ordurier. Quatre symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

- **Jaloux de tout et de rien**
- Violence et agressivité paraissent être son attitude quotidienne, ce qui l'isole beaucoup.
- **Devient grossier envers quiconque lui adresse la parole, insulte sa famille, ses amis et a dû quitter l'école pour cette raison et aussi bien sûr, pour son hémophilie / Blasphème à tout va**
- **Ne peut, en aucun cas, rester seul : il en éprouve une peur intense, incontrôlable, disproportionnée, de jour comme de nuit.**
- Peau froide
- Pouls débile, difficile à prendre
- Souffre d'hémophilie (une crise mensuelle cette dernière année)
- **Eructations et brûlure de l'épigastre jusqu'à la bouche (pyrosis).** Je ne savais pas quoi trop penser de ce symptôme, car en Inde la nourriture est terriblement épicée, à vous « arracher la ... » et c'est peu de le dire ! Cette pyrosis devenait donc un symptôme explicable, et par conséquent, sans valeur. Finalement, j'ai décidé de le garder en attente afin de voir si mes soupçons étaient fondés ou au contraire, si cette pyrosis pouvait s'inscrire dans la cohérence du cas.

Commentaire et stratégie clinique

Pour les raisons indiquées ci-dessus, la recherche du bon remède m'accablait. Puis, comme cela arrive parfois, le hasard (???) fit que je consultais l'indice thérapeutique de la Matière Médicale Homéopathique de William Boericke, à la rubrique "pyrosis", lors de l'étude d'un autre cas.

Je tombais sur *Gallicum acidum*, remède que je ne connaissais pas. Je lus donc la pathogénésie de ce remède et - Oh ! Surprise... - la pyrosis, "l'hémophilie", mais surtout le caractère insultant et la peur d'être seul étaient là, "en toutes lettres", je crus rêver... Je décidai donc de lui prescrire *Gallicum acidum* en 9CH (le remède étant apparemment peu fiable), M + tous les matins et soirs, jusqu'à sentir une claire amélioration de ses symptômes.

Second entretien, une semaine plus tard

Rien ! Aucun changement... Je m'interroge sur la qualité du médicament acheté dans une pharmacie homéopathique locale. Je décide donc de le revoir trois semaines plus tard, sans rien modifier de la prescription. Je commande le remède dans deux laboratoires, l'un de Genève chez Schmidt & Nagel, l'autre chez Boericke & Tafel aux Etats-Unis : "*il ne s'agit pas de mettre les œufs dans le même panier*", comme on dit !

Troisième entretien, trois semaines plus tard (soit quatre semaines depuis la première consultation)

Même situation : aucune amélioration même légère. Cette fois-ci, avant éventuellement d'étudier de nouveau le cas, je décide de lui donner le même remède, mais celui que j'ai reçu de Suisse.

Quatrième entretien, trois semaines plus tard (soit sept semaines depuis le premier entretien)

Cette fois-ci, le remède l'a amélioré (50%), tant pour son caractère que pour tous les autres symptômes, y compris la pyrosis, qui - preuve en est -, n'était pas une conséquence de ses habitudes culinaires. Je ne lui répète pas le

remède : je lui prescris *SL* tous les soirs, et lui demande de revenir dans un mois.

Cinquième entretien, un mois plus tard (soit trois mois depuis le premier entretien)

Non seulement la première amélioration a tenu mais il va vraiment mieux. Aujourd'hui, Raj est un adolescent tout à fait normal. Il a repris l'école au grand plaisir et orgueil de sa famille. Tous ses symptômes ont disparu. Quant à l'hémophilie, tout en étant très réduite (à 70%), il est clair qu'elle sera difficilement soignée et qu'une stratégie thérapeutique de fond doit être mise en place comme "*une assistance palliative*", sans doute à vie. Mais un miracle peut toujours se produire, car la médecine est et demeure au service de Dame Nature et non le contraire. Nous ne sommes que ses employés. Dans une vie de thérapeute, on voit tellement de choses que l'on ne comprend pas que l'espoir reste finalement notre seule et unique illusion face aux mystères de la Vie. Finalement, je décide de lui donner, dans un premier temps, cinq gouttes de *Gallicum acidum* en 30 CH, une fois par mois.

Sixième visite, une année plus tard (quinze mois depuis la première consultation)

Raj se porte très bien et m'annonce qu'il n'a plus souffert d'aucune hémorragie. Je décide tout de même de faire vérifier dans un laboratoire compétent à Chennai-Madras (en participant aux frais...), son facteur VIII (une des cofacteurs intervenant dans la coagulation). Le taux est "devenu " normal, probablement pour la première fois de sa vie, et j'en reste perplexe...

En réfléchissant à ce cas, je suis surpris de l'efficacité redoutable de ce remède, l'acide gallique, qui m'était totalement inconnu et mérite que l'on en refasse une pathogénésie plus complète, afin d'en exploiter toutes les propriétés. Il faut souligner que ce cas soulève un autre problème, majeur celui là, à savoir la qualité des "sou-

ches", qui servent à l'élaboration des remèdes homéopathiques, ici en Inde comme partout ailleurs.

D'un laboratoire à l'autre, les variations de qualité sont énormes. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer l'efficacité de *Folliculinum*, de *Pulsatilla* ou de *Carcinosinum*, achetés chez Schmidt & Nagel avec celles, "inefficaces", achetées chez le laboratoire français Boiron.

Attention : ce n'est pas ce "vieux laboratoire" Boiron, pionnier et défenseur de la médecine homéopathique en France, le principal responsable de cette lamentable situation, mais surtout la politique des normes pharmaceutiques françaises auxquelles il est soumis... et auxquelles il obéit. Une honte pour l'homéopathie française ! Si cela continue, il est clair que les homéopathes et leurs patients devront appliquer leur droit et leur devoir à "la désobéissance civile" - s'ils en éprouvent le besoin, ce qui n'est pas certain...- afin de protéger "l'intégrité" de cette médecine à part entière, et de quelques autres, holistiques ou dites complémentaires..., face à cette volonté "d'hégémonie", flagrante et anticonstitutionnelle de plus en plus perverse. En ce qui me concerne, après plusieurs années de recherche et d'expérimentations cliniques, je crois que la radionique, comprise au sens de Malcom Rae et David Tansley et des travaux de Jacques Benvéniste, ainsi que ceux de René Quinton, représentent la voie la plus logique et légitime pour le futur de la médecine homéopathique et de ses remèdes... Néanmoins, il incombera à chacun de trouver sa voie, ici comme ailleurs, tant pour l'homéopathe que pour ses patients.

Pour finir, je ne peux m'empêcher de citer Sir Arthur Eddington, chercheur à l'Université de Cambridge dans les années trente : « *Nous soupçonnons que la matière du monde est une matière mentale* ».

Il y a bien longtemps l'auteur ou les auteurs du Yi King en avaient eu la géniale "intuition" et "préscience"... et de quelle manière !...



*Investissez dans la peur...
Elle va beaucoup augmenter.*

Chloé P.

Une révolution saine...

Chloé est une femme d'une quarantaine d'années, française, mariée depuis une dizaine d'années et professeur d'anglais dans un collège public. Elle est issue d'une vieille famille Quaker (*la société religieuse des Amis*). Elle est en vacances en Inde, avec son mari et ses deux jeunes enfants et depuis une semaine, à Pondicherry, ancien comptoir français où je vis déjà depuis quelque temps. Elle me consulte pour des problèmes de "ptose vaginale" et de lipothymies durant les règles, avec un épuisement accompagné de céphalées et des douleurs aux quatre membres. Elle rentre dans la consultation comme un ouragan et le vent de ses paroles imprègne d'électricité l'atmosphère...

- « Bonjour Docteur O’Nolan, je ne sais pas par où commencer, vu la quantité de symptômes qui me font souffrir ces dernières années. C’est pour cela que je me suis faite une petite liste afin d’y voir clair. Alors ! En premier lieu, il faut vous dire que je me sens victime de mon travail. Je n’en peux plus : les adolescents dont je m’occupe, sont devenus intenable et c’est encore heureux que je sois dans un collège des beaux quartiers de Paris et non pas en banlieue. Je n’en peux plus, parce que nous, les enseignants, avons à la fois les mains liées par le Rectorat et la politique gouvernementale et le "cul entre deux chaises", quant aux devoirs et aux droits de l’enfant et de ses parents. On nous "pompe" littéralement et sans retenue. Les parents, le plus souvent démissionnaires, se servent de nous quand cela les intéresse et ne nous soutiennent plus quand on a besoin d’eux pour améliorer nos conditions de travail et donc, le bien-être de leurs progénitures. Tous les jours, je fais face à l’indiscipline, à la drogue devenue "endémique", au "j’m’en foutisme" des élèves, à l’exigence incohérente ou au contraire, à l’absentéisme chronique des parents. Avec les années, j’en suis devenue hypersensible, susceptible et aujourd’hui, je sens que trop souvent je "pète les plombs" pour un rien. Mes parents et mes grands-parents étaient Quakers, instituteurs et professeurs dans la même petite ville de province dans le sud de la France, en pays occitan. Leur époque était bénie pour notre profession, du moins, c’est ce qu’ils ont su me transmettre, l’amour et le respect de la pédagogie. Mon enfance a été très heureuse, avec des parents aimants et nobles et ce fut pour moi, un grand désarroi de monter étudier à Paris, car je ne retrouvais pas ce respect de l’individu que l’on m’avait inculqué si tendrement... ».

Chloé est fatiguée, sans illusion, elle qui, quelques années auparavant, avait pris son métier avec beaucoup d’entraînement, en voulant se sentir avant tout "utile" à la société, en étant à son service. La "maltraitance" du monde de l’éducation et de l’enseignement, du monde paysan et de

la femme, de la part de la société et de l'Etat, m'ont toujours écœuré, hier comme aujourd'hui. Leurs racines éminemment "féminines" en sont la cause profonde et c'est bien cela qui m'inquiète et m'attriste... Ironie de la vie, à l'autre bout du monde (devrais-je dire des mondes), certains enfants donneraient leur bras à couper, sans l'ombre d'une hésitation, pour pouvoir accéder à l'éducation, tant leur soif est grande de changer leur destin...

Diathèse

Diathèse inconnue.

La mère et le père : rien de particulier ou évident / chez son frère de même / la grand-mère maternelle a eu un carcinome à la mâchoire inférieure droite, sur la fin de sa vie, à plus de soixante dix ans.

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cette femme hypersensible, sédentaire et droguée. Cinq symptômes, ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

Les deux premiers symptômes sont étiologiques :

- L'ensemble de ses troubles survient pour être une **sédentaire incorrigible** - le sport ou l'activité physique sont pour elle un non-sens
- **Abus d'épices** comme le gingembre, le poivre, le curry (sinon trouve tout fade), **de spiritueux, de bonne chère** (aime par-dessus tout, le boire et le manger) **et fume comme un pompier** (2 paquets par jour, fume par automatisme, par tic) / **aversion aux aliments chauds / raffole des plats riches et gras et curieusement, les digère bien / Boulimie l'après-midi / se sent de mauvaise humeur et est à "ne pas prendre avec des pincettes", après chaque repas / mange rapidement et "son esprit est partout... sauf dans son assiette"**
- Aggravée par le froid DTLV

Le Plaisir de Se Guérir

- Surmenée dans son travail, à la maison, au moment de s'endormir, même en vacances. Bref, l'archétype de la personne "essentiellement stressée "
- Etat d'hypersensibilité "à fleur de peau", qui la fragilise face à l'adversité et explique sa grande susceptibilité et ses terribles colères pour un rien (son mari commente que ce n'est pas seulement de la colère, mais de la "furie") / Hypersensibilité sensorielle
- Améliorée après un sommeil même court / Insomnie par excès d'idéation / aggravée dans tous ses troubles quand reste le matin au lit / elle a du mal à se réveiller / souffre de grande somnolence avec angoisse après chaque repas / Se lève le matin le corps "courbaturé", comme si elle avait été battue ou avait fait une grande marche
- Souffre d'une constipation opiniâtre
- Meticuleuse
- Rêves répétitifs de corps mutilés, qui flottent dans sa chambre
- Très jalouse
- Lipothymie "durant" les règles, avec épuisement accompagné de céphalées et douleurs aux quatre membres / Souffre d'un prolapsus du vagin depuis 2 ans
- Céphalées au soleil, depuis toujours

Stratégie clinique

L'ensemble des symptômes appelle clairement *Nux vomica*, pourtant je décide de lui prescrire, en premier lieu, une dose de globules de *Staphysagria* 30CH, à prendre une seule fois, pour le chagrin silencieux ressenti à la capitale et la "colère retenue", subie depuis des années qui, j'ai l'impression ici, jouent le rôle d'une "étiologie" bien marquée. Si elle n'est pas défaite, cette étiologie bloquera l'action du similinum actuel, *Nux vomica*. Puis, je lui prescris *SL*, tous les soirs et du *Sérum de Quinton hypertonique* (deux ampoules au lever) et *isotonique* (une ampoule le soir) par voie buccale, durant deux mois. Bien sûr je lui explique ma démarche, sans pourtant lui dévoiler le nom des remèdes homéopathiques...

Second entretien, deux mois plus tard par Skype :

- « Docteur, ces remèdes m'ont beaucoup calmée, ils m'ont permis, psychologiquement de mieux affronter le quotidien de ma profession et de ma vie en général. Mais, comme vous m'en aviez avertie, les symptômes pour lesquels je suis venue vous consulter, sont les mêmes ; maintenant, que fait-on ? ».

Cette fois-ci, je lui prescris *Nux vomica* en 200CH, M +, jusqu'à une claire amélioration. Elle continue le SL et le Sérum de Quinton de la même manière qu'antérieurement...

Troisième entretien, quatre mois plus tard par Skype (soit cinq mois depuis notre première entrevue)

Chloé émet une énergie bien différente. Elle est calme et l'image qui me vient à l'esprit, est celle d'un "puzzle qui s'est reconstitué", l'image de ce qu'elle est, apparaît enfin... complète. Elle est radieuse et me commente...

- « Vous me voyez sur la vidéo, et bien oui, je suis la même et en même temps j'ai changé du tout au tout. Je me sens très bien à tous les niveaux et depuis que je sens cette amélioration de tout mon être, j'ai décidé de prendre une année sabbatique. Je pars d'ici quinze jours aux Etats-Unis faire un périple dans divers pays à la recherche de mes racines quaker. J'ai décidé de me donner du bon temps et mon mari, qui est artisan à son compte, vient avec moi. Cela fait vraiment très longtemps que nous ne nous retrouvions pas dans la situation de revivre une lune de miel... Nous en avons réellement besoin. Je voudrais vous dire, Patrick's, que même mon prolapsus vaginal a disparu. Je n'en reviens pas, moi à qui on avait sérieusement parlé d'opération. Je me suis faite une mallette homéopathique en suivant vos indications et je l'emmène avec moi durant mon voyage, qui va durer trois mois... De toute manière, je ne suis pas inquiète, je sais que je peux consulter via online avec vous et cette possibilité me tranquillise... encore merci pour cette révolution... saine. »



*Chaque jour, je prends un peu plus de plaisir
à regarder la télévision éteinte*

LA NOSTALGIE
Ou
Le Syndrome d'Ulysse....

Nostalgie... En grec, le retour se dit *nostos*, *algos* signifiant souffrance. La nostalgie est donc "*la souffrance causée par le désir inassouvi de retourner*".

Le terme "nostalgie" est un néologisme inventé par le médecin alsacien Johannes Hofer (*Désir douloureux du retour*, 1688) pour désigner une maladie spécifique liée à l'exil, qui concerna d'abord les soldats suisses, avant de s'étendre à tous les militaires, prisonniers ou déplacés. Caractérisée par un désir douloureux de retour (empêché)

au pays natal, ses conséquences psychosomatiques pouvaient être graves, voire létales. On peut aisément comparer ses effets à ceux d'un deuil ou à ceux de la mélancolie. Ce mal du pays qui associait un état dépressif à de graves perturbations physiologiques, menait régulièrement à la mort. L'histoire des conceptions et du traitement de cette véritable entité morbide pourrait résumer à elle seule l'évolution de la médecine et de la psychiatrie de ces trois derniers siècles

La manière dont la personne "construit" sa nostalgie, la relation qu'il maintient avec elle, l'utilisation qu'il en fait dans son rapport au monde procèdent de sa relation au manque et à la perte de l'objet. Le moins que l'on puisse dire est que la nostalgie n'est pas une. Au contraire, elle est multiple et s'en porte bien ainsi. La nostalgie est une expérience universelle et c'est un rare plaisir de lire ce qui a été écrit, hier comme aujourd'hui, sur ce sentiment que l'on dit être "*le feu de l'âme*", que ce soit dans ses aspects poétiques, musicaux, littéraires ou psychiatriques et de multiples autres formes si diverses que ce qu'en peut traduire et interpréter notre mémoire fractionnelle.

Les troubles consécutifs à l'une de ces nostalgies aiguës ou parfois chroniques, peuvent blesser gravement le corps, l'esprit, l'affectif, l'intellect, inclus de manière définitive... Pourtant, "la tuer", voire "l'éradiquer" ne serait pas sans conséquence. Après tout, on pourrait légitimement se demander si elle n'est pas intrinsèquement nécessaire à notre équilibre... Que serions-nous sans elle ? L'incapacité à éprouver la nostalgie est aussi pathologique que d'en être victime.

Les différents portraits de patients et patientes souffrants à leur manière de nostalgie reflètent la perte douloureuse de la "référence", qui leur donnait le "sens" même de vivre.

Il est important de préciser ici, qu'aucun des patients illustrant ces cas cliniques, n'a eu connaissance du nom de son remède, sauf dans le cas du *SL*. ... Il y a vingt ans, ce n'était pas nécessaire. Personne n'avait de Matière Médicale homéopathique à sa disposition ou à demeure, alors qu'aujourd'hui avec Internet, tout est accessible, pour le pire et le meilleur. Beaucoup de patients se précipitent ou se précipiteront sur leur "moteur de recherche" préféré dès qu'ils connaîtront le nom de leur "Similinum". Du fait qu'ils ne soient pas initiés à la médecine homéopathique uniciste, ils sont et seront souvent surpris ou déçus de ce que leur reflète la Matière Médicale homéopathique, parfois très hermétique.

Carla P.

Quand la nostalgie est prise en otage...

Chilienne, médecin pédiatre de 55 ans -1,78 m pour 86 Kg - en ménopause depuis deux ans sans inconvénient - Consulte pour une toux qui dure depuis trois semaines et qui provoque à chaque accès des douleurs à la hauteur de la vessie et parfois dans les reins. Elle souffre de cette toux régulièrement depuis 8 ans déjà (2 ou 3 fois dans l'année) et elle s'accompagne la majorité des fois de douleurs de tête de type *explosive*, "*comme si elle allait éclater en morceaux*".

Commentaires

Cette patiente a eu et éprouve toujours une certaine difficulté à s'adapter à la France, le pays qui l'a accueilli, voilà plus de dix ans, du fait de la langue, de la nourriture, des coutumes, d'une certaine joie de vivre de sa culture qu'elle ne retrouve pas ici, à cause de ses parents (immigrés aux Etats-Unis) et de ses frères et sœurs (restés au pays), et surtout pour le fait de ne pas pouvoir pratiquer sa profession de pédiatre (faute d'équivalence, à cause de son âge et de ses lacunes en français...). En France, elle a obtenu "l'asile politique". Mais son mari,

également médecin et de dix ans plus jeune qu'elle, est mort au Chili, suite aux tortures qu'on lui a infligé et à cause du chagrin pour l'avenir de sa patrie.

Carla fume allègrement plus d'un paquet de cigarettes par jour et souffre d'un alcoolisme qu'elle veut "bon chic bon genre" (vins et alcools forts), pourtant bien réel mais qu'elle a du mal à reconnaître. Ces deux "vices" sont apparus depuis qu'elle est arrivée en France. En elle, il y a une colère ou plutôt des colères, d'indignation, de honte des autres, de ressentiment, de chagrin et finalement, d'impuissance.

Mais je préfère la laisser parler...

- « *Voyez-vous Docteur, dans mon pays nous avons vécu une période d'obscurité profonde ou le désespoir était pour beaucoup, reconnu ou non, le pain quotidien. Nous avons mené une lutte acharnée pour défendre des droits fondamentaux et universels inspirés par vos démocraties déjà anciennes. Je ne vous raconterai pas comment mon peuple a souffert. Je crois que vous pouvez aisément l'imaginer et peut-être, vous en souvenez-vous encore quand vous pensez à ce qu'ont souffert en leur temps, l'Espagne, l'Irlande, l'Italie, la Pologne, l'URSS, l'Arménie, l'Allemagne, la Roumanie, la France et j'en passe...*

Pourtant j'ai du fuir mon pays "in extremis" et j'y ai laissé "el amor de mi vida et tous mes rêves". La France est un merveilleux pays, beau par sa diversité géographique et ethnique, sa cuisine, sa langue et pourtant... c'est un pays laid (comme d'autres... comme aussi le mien) pour sa pédanterie, sa mythomanie et finalement son hypocrisie. Je ne m'adapte pas à l'Europe où je me sens déchirée, en morceaux, "le cul entre deux chaises comme vous dites", Je suis nostalgique d'une certaine idée de vivre, d'aimer, de me promener, "del calor de mi hogar" (de la chaleur de mon foyer familial), de vaquer à faire des choses inutiles, de mes compagnes et compagnons de lutte, de la tendresse de mon père, de la générosité incroyable de ma

mère et de toutes les bagarres avec mes frères et sœurs... Je suis indignée, à en être malade, par le "silence complice de vos gens" et aussi celui de beaucoup des miens. Par cette attitude, sans le vouloir, des gens pourtant gentils, parfois cultivés et de bon sens, participent à toutes les folies hégémoniques de ce monde. Ici et ailleurs, leur seule préoccupation qu'ils croient légitime, est que l'on respecte "leur pouvoir d'achat, à n'importe quel prix", y compris au dépens des autres, y compris si cela justifie les pires magouilles et meurtres. Toutefois, les Français ne doivent pas être si heureux si l'on en juge leur consommation si abusive d'anti-dépresseurs et de médicaments psychotropes ! »

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cette patiente lymphatique, molle (dans le physique comme dans le moral) et sédentaire. Surpoids. Cinq symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

R = récent / DTLV = de toute la vie

- Souffre de nostalgie, « **j'ai le mal du pays ...** ». R
- Toux qui dure depuis trois semaines et qui provoque à chaque accès des douleurs a la hauteur de la vessie et parfois dans les reins. R
- Douleurs de tête de type *explosive*, « **comme si elle allait éclater en morceaux** » R
- Souffre d'indignation. DTLV.
- Est aggravée en général par le froid avec manque de chaleur vitale. R
- **Frissonne au moindre courant d'air. (depuis quelques années).** R
- **A des rêves répétitifs « de tomber dans le vide » (depuis 4 ou 5 années.)** R
- Ulcérations pharyngées chroniques des fumeurs et des buveurs. R
- Tendance à l'alcoolisme chronique. R

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

- Tous ses symptômes sont améliorés dès qu'elle mange.
R
- **Frisson et refroidissements juste après avoir bu.** R
- Broie du noir et pense souvent au suicide sans pourtant le tenter. R
- Boulimie par ennui et nostalgie (à quoi bon...) R
- Caractère très susceptible, irritable pour un rien. R
- Sensibilité anormale aux odeurs et aux moindres bruits.
R
- Alternance de goût, salé puis sucré, puis piquant ou fade (s'en fout un peu...et même beaucoup). R



A la Bourse, ils vendent du vent...

Achète ! Sûr que sa valeur va monter...

Diathèse

Inconnue : les parents ne souffrent de rien en particulier, plutôt en très bonne santé. Rien de spécial dans l'hérédité familiale... pour le moment. Je dis pour le moment, parce qu'il est évident par exemple, qu'un homme ne reconnaîtra pas, voir jamais, qu'il a souffert ou souffre toujours d'une gonorrhée, d'une syphilis ; une famille aura du mal à parler d'une tuberculose, perçue comme une maladie du pauvre, et souffert par l'un de ses membres.

Commentaires cliniques

Quand on répertorie ce cas clinique, il apparaît de suite que l'on pourrait aisément se confondre entre quelques remèdes comme *Staphysagria*, *Nux vomica* et autres. Mais quand on observe les symptômes généraux, puis les symptômes rares, se dévoile alors la "cohérence du cas, son Génie", qui nous indique, sans doute possible, *Capsicum annuum*.

Il est à remarquer - et c'est une chance pour elle, autant que pour nous - que cette patiente s'est toujours fait soigner par des thérapies holistiques à base de plantes médicinales autochtones (son mari était, entre autres, diplômé d'ethnomédecine) et qu'elle n'a jamais été vaccinée. Carla est même ce que l'on peut appeler "une intégriste des médecines douces" (ou supposées telles...), avec Anges et Lutins inclus. Du fait de cette attitude parfois extrême, elle s'est mis plus d'une fois en danger.

Stratégie thérapeutique

Mais pour que ce remède, son "*Similinum*" du moment, puisse la syntoniser réellement et efficacement, il faudra préparer le terrain de "cette patiente en particulier" de la meilleure manière possible et "tester la volonté de Carla et sa réelle motivation à se sortir de cette obscurité qui lui pèse tant.

Il peut paraître curieux de tester la volonté d'un patient. Dans le cas de Carla, c'est d'autant plus nécessaire et

justifié, compte-tenu de sa tendance à fumer et à boire... et du constat qu'en dix ans, elle n'a pas réussi à *"faire le pont et à s'adapter à sa nouvelle vie"*. En outre, tout au long de l'entrevue, elle ne s'est pas fatiguée ni privée de critiquer la France et le Chili ou les autres. Cependant, à aucun moment elle n'a su exprimer une autocritique convaincante et sincère. En dix ans, elle n'a pas fait l'effort d'apprendre correctement la langue du pays qui pourtant l'a accueillie (nous avons fait tout l'entretien en espagnol, moi-même parlant cette langue depuis une vingtaine d'années). Elle a eu quelques aventures affectives sans lendemain, mais à aucun moment, elle n'a abordé le problème de sa solitude affective ni celui de ne pas avoir pu vivre sa maternité (elle n'est pas stérile, pas plus que son mari ne l'était). Je l'ai plutôt sentie "complaisante" face à son histoire et très "apathique" pour en sortir, relever la tête et remporter le défi que cela suppose...

Pour toutes ces raisons et intuitions, je décide de lui faire faire un rationnement à "petit régime", c'est-à-dire de la sevrer du tabac (passer doucement de 40 cigarettes à 10 par jour) et de l'alcool (réduire progressivement de 2/3 sa consommation) pour la désintoxiquer et évaluer ainsi "sa volonté de prise en charge". Il est évident que durant les deux mois qui ont suivi ce premier entretien, Carla m'a souvent téléphoné pour me faire part de ce que lui provoquait le traitement.

Je lui ai donc donné *Arnica* en 200 CH pour défaire les multiples traumatismes dont elle a souffert, une dose de globules sous la langue, le soir avant de se coucher, une seule fois. *SL*, tous les soirs avant de se coucher, 3 gouttes sous la langue.

Du *Tamari* de 3 ans d'âge (les mêmes caractéristiques bioélectroniques acido-réductrices qu'un bon anxiolytique) à consommer dans ses salades et la prise journalière de *Miel pur*, dans de l'eau chaude.

Seconde consultation, deux mois plus tard

- « Docteur, je n'ai pas toujours obéi à votre traitement, parfois par oubli, parfois par révolte, souvent par "j'm'en foutisme", je le reconnais. Mais malgré cela, j'ai gagné deux tailles dans mes vêtements. Oui ! J'ai tout de même perdu 8 kg... Alors ? Je n'ai pas tant désobéi que cela et je vous avoue que j'en suis très fière !

A ma grande surprise le remède homéopathique que vous m'avez prescrit, m'a profondément et subtilement bouleversée. Trois jours après sa prise unique, comme je vous l'ai dit au téléphone, je me suis souvenue et ai revécu des scènes de ma vie que je croyais oubliées ou pire, anodines... Y compris des choses de ma vie que je vous avais tues et dont je n'ai pas l'envie de parler aujourd'hui, étant encore sous le choc moi-même... Mais je vous le promets, je n'en fait plus un secret et je vous le raconterais la prochaine fois ... si Dieu le veut !

Je ne fume plus que 5 cigarettes par jour et souvent une seule. Quant à l'alcool je ne bois plus que du vin, à table et durant le repas, du vin blanc d'Alsace, une merveille, mais ceci est une autre histoire... Moralement je me sens mieux, mais il est certain que d'avoir pu vous appeler, parfois au secours, même le soir tard, est ce qui m'a vraiment soutenue.

Je lui maintiens le régime. On accorde d'un jour fixe où elle puisse m'appeler en cas de besoin et je lui donne *Capsicum. annuum* en 3LM, une seule fois, un seul jour + SL tous les soirs avant de se coucher, 3 gouttes sous la langue.

Troisième consultation, cinq mois plus tard (le septième mois depuis le premier entretien) : elle ne m'a appelé que deux fois... entretien en français

Amélioration de tous ses symptômes... Son attitude est beaucoup plus positive. Je ne répète pas *Capsicum*. Je lui prescrit simplement SL, toujours de la même manière. Je

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

lui donne du **Sérum de Quinton hypertonique**, durant un mois pour ses légères lipothymies passagères, dues à un excès de travail... et d'étude.

Quatrième consultation, douze mois plus tard (dix-neuf mois depuis le premier entretien... cette fois en un français très acceptable (voulant me faire la surprise, silence durant une année) et accompagnée de son récent compagnon, de cinq ans plus jeune qu'elle...) et... médecin.

Tout va pour le mieux, pas d'homéopathie... mais continue le Tamari et le Miel. Elle qui était si fainéante s'est mise à faire du Pilate.



*Pour comprendre les adultes, il te faudra attendre
de devenir grand et de perdre ton bon sens*

Safran L.

« A mesure que l'amour croît, la prudence diminue ».
La Rochefoucauld

Safran est une magnifique jeune femme martiniquaise de vingt-deux ans qui consulte pour un ensemble de symptômes qui la préoccupe où le chagrin, la nostalgie et une alopécie partielle sont dominants.

Commentaires

Tout a commencé, il y a deux ans, après une peine d'amour dont elle ne s'est jamais remise. Elle avait littéralement fui son île natale dans les bras de son amoureux d'un été... A peine arrivés à Paris, ils se marièrent deux mois plus tard, en l'absence complète des deux familles. C'est alors que son compagnon changea radicalement d'attitude, devint exigeant, maladivement jaloux, raciste... Bref, il la traita chaque jour plus mal, au point que Safran dut demander protection à son frère aîné... Son père et sa mère lui pardonnèrent son ingénuité et vinrent passer un mois dans la capitale pour lui donner un coup de main. Bref !, une famille vraiment soudée et une chance pour elle !

Finalement cet évènement lui fut bénéfique : elle s'inscrivit à l'école Estienne (école supérieure des Arts graphiques) pour entreprendre des études sur les arts de la reliure et de la gravure. Mais peu à peu, elle se sentit déperir et perdre ses moyens. Elle souffrait de plus en plus d'un trouble pour chagrin et d'avoir été trompée de manière si scandaleuse. Du même coup, elle éprouvait une grande nostalgie de son île chérie, où toute son enfance s'était déroulée dans un grand bonheur et une grande confiance. Ce bonheur, d'une certaine manière l'avait écartée de la méchanceté et du calcul pervers et l'avait rendue innocente de ces sentiments troubles et obscurs que l'on rencontre de toute part, au quotidien...

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

Symptômes choisis (sur une vingtaine) chez cette patiente démoralisée et blessée. Six symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

R = récent / DTLV = de toute la vie

- Récupère très vite après une "petite sieste". R
- Réveillée la nuit par une faim vorace et des idées noires. R
- Troubles par nostalgie (pour la séparation du milieu familial, de sa maison natale, de son quartier, de son île...) avec humeur silencieuse. R
- Ne se sort pas du chagrin qu'elle éprouve depuis sa séparation amoureuse / Nonchalante, distraite, indifférente, littéralement abrutie par le chagrin. R
- Désirs de lait froid, de boissons et aliments froids. R
- Aggravé par les aliments ou boissons acides. R
- Elle aggravée à la fois par le froid et le chaud. DTLV
- Alopécie en divers endroits suite à un chagrin. R
- Vertige en fin d'après-midi, seulement debout ou en marchant, comme si elle était ivre. R
- Soif presque inextinguible. R
- Fourmillement prurigineux sur le corps, passe d'un côté à l'autre. R
- Souvent l'air de mauvaise humeur, « à ne pas prendre avec des pincettes ». R
- Mécontentement de soi-même et reproches de conscience. R

Diathèse

Ici, je ne la cherche pas comme je devrais le faire dans un cas chronique, car l'étiologie des souffrances de Safran est évidente et doit être, dans un premier temps "défaite" - elle bloque tout - pour pouvoir éventuellement accéder plus tard et si cela s'avère nécessaire, au "simillimum" du moment.

Commentaires cliniques

Quand on répertorie avec rigueur et lucidité ce cas, apparaît de suite *Phosphoricum acidum*, qui "couvre" de la meilleure manière ses symptômes... Je lui donnerai en 200CH, une seule dose de globules sous la langue, à prendre le soir avant de se coucher (une seule fois).

Seconde consultation, deux mois plus tard

La transformation est radicale chez Safran, du point de vue psychosomatique tout comme au sujet de l'alopécie et du sommeil. Je crois que ces résultats heureux et si rapides sont liés au fait que cette patiente est suivie depuis bébé par une homéopathe uniciste martiniquaise (d'une grande compétence..., elle reconnaîtra sa patiente) et qu'en conséquence, elle n'a jamais été traitée par la médecine allopathique, ni même vaccinée... Je ne lui donne aucun remède mais je lui conseille de recontacter son homéopathe et de lui rester fidèle... Safran alors me commente toute penaude...

- « ... Je sais, je ne me suis pas bien comportée avec elle, mais elle fait partie en quelque sorte de ma famille... et puis vous ne l'avez pas vu, je suis comme son enfant pour elle, mais je vous l'assure, cette femme n'est pas une tendre et si elle avait su pour ma relation et mon comportement avec G... elle aurait invectivé en créole martiniquais que j'étais « tôktôk » (folle) ».



Durant les guerres, on clonera les morts afin de pouvoir les utiliser plusieurs fois de suite...

Francisco E.

Nostalgique d'un temps passé... où tout était mieux !

Patient espagnol ; consultation réalisée dans le village d'Extremadure où j'ai pratiqué durant six ans... Une très belle période également pour mes enfants.

Francisco est un homme très âgé qui va vers ses quatre-vingt douze ans. L'une de ses voisines, Marianne, beaucoup plus jeune (environ une trentaine d'années), l'accompagne et l'aide affectueusement durant tout l'entretien. Ce vieil homme consulte pour un épuisement général et un cancer du testicule droit.

Commentaire

L'homme peut à peine parler et quand il le peut, il est difficile à comprendre car il parle un patois oublié de la plupart des gens d'ici, mais ses yeux brûlent d'une lueur que l'on a plus l'habitude de voir, l'éclat de ceux qui sont habitués à méditer, dans la solitude, sur l'horizon, de ceux qui ont le temps comme trésor et la simplicité comme compagne...

Marianne m'expliqua...

- « Je connais Francisco depuis petite, comme tout le monde dans le village. Il est notre mémoire vivante. Il a été marié durant quarante ans, un couple très amoureux puis sa femme est morte, suite à une mauvaise chute et probablement de chagrin. Leur enfant unique, un garçon, les a abandonnés il y a une cinquantaine d'années, sans tambour ni trompette, jusqu'à aujourd'hui... Ils n'en ont jamais compris la raison et Francisco ne l'a jamais commenté. Toute sa vie, il a été pasteur de moutons et rebouteux. Il a vécu et participé aux deux grandes guerres et a subi les persécutions acharnées durant la guerre civile espagnole, pour avoir été dans le camp de ceux qui rêvaient, tout éveillé, d'un monde meilleur. Même si cela peut paraître incroyable, il n'a jamais consulté un médecin et s'est toujours soigné en ayant une vie simple, par les plantes sauvages, les produits de la ruche, l'argile verte et une nourriture frugale et saine. Vous êtes le premier médecin qu'il consulte et il est mort de trouille. C'est pour cela qu'il tremble... pas pour autre chose. Mes parents et moi avons eu du mal à le convaincre et quand je lui ai dit qu'il fallait qu'on aille vous voir, que ses douleurs ne passeraient pas malgré les infusions et multiples soins qu'il avait tenté, il se retira en lui-même quelques instants, puis nous fit un commentaire incroyable : "c'est une décision grave qui demande à être méditée, je vais faire un petit tour et je vous fais part de ce que j'ai décidé..." Quelques heures plus tard, il nous harcela de questions... "Est-ce un homme de confiance, ce médecin ? Sait-il quelque chose sur les événements dont j'ai

souffert ? Aime-t-il et connaît-il le monde de la campagne ? A-t-il des enfants ? S'il est ignorant de tout ça comment vais-je lui faire confiance, comment vais-je pouvoir lui donner la responsabilité de ma santé, de mon intégrité, de ma pudeur ?" *Emus, nous avons alors pris du temps pour lui expliquer que l'on vous connaissait bien, que vous connaissiez mieux l'histoire de l'Espagne que nous-mêmes et que pour avoir eu une enfance si particulière, vous étiez spécialement sensible à sa vie... enfin !, nous voilà. »*

Francisco prit la parole et lentement, comme il avait du marcher dans sa vie pour durer si longtemps, il me dit...

- *« Vous savez monsieur le Docteur, ma vie est comme un sarment de vigne, comme le tronc d'un vieil olivier plié au vent de ma terre, la Extremadura, et je me fais des soucis, beaucoup de soucis... pas pour ma santé, non, non... j'arrive finalement au bout de mon sentier (mi verendilla)... mais plutôt pour le monde de folie qui m'entoure depuis ma première inspiration. Ma vie fut le plus souvent le témoin des sentiments humains les plus bas et parfois, pas assez souvent, le témoin d'une gentillesse, d'une illusion sans faille. Ma seule vraie maladie est la "nostalgie", celle de mes animaux, de mes brebis et surtout de mes chiens, mes "Podencos", de la nature toujours généreuse si on la respecte et de mes amis, hommes et femmes sur qui l'on pouvait toujours compter. Les paysans, aujourd'hui et déjà depuis des lustres, ont vendu leur âme au diable du pesticide et de la chimie et même notre "Mère-Terre" n'a pas pu les convaincre ni les retenir de ce viol... J'ai du abandonner mon métier il ya une vingtaine d'années, il paraît que les moutons ne valaient plus rien, les marchés à bestiaux ont disparu et avec eux une partie de mon âme et de ma joie. Les filles avortent la vie en elle et les garçons jouent avec elles et les abandonnent comme un jouet qui les a lassés... Le monde se sent perdu, il ne retrouve plus "l'arbre majestueux" de son enfance, celui à qui l'on avait confié tous ses secrets pour ne jamais oublier notre innocence de*

gamin... Et puis vous savez, je n'ai jamais su lire ni écrire, mais malgré tout, j'ai vu et compris beaucoup de choses... Pourtant, je n'ai jamais oublié, quand je suis sorti de mon village pour faire la guerre, comment j'ai été traité "d'innocent" comme ils disaient. Alors vous pensez, docteur ! Que me reste-t-il à faire dans ce monde que je ne reconnais plus... et qui comme mes brebis, ne me valorise plus ? Mais je suis en train de vous faire perdre votre temps en vous racontant toutes ces histoires qui demain seront oubliées, car rien ne perdure... ni le beau, ni le laid »

Francisco est émouvant par sa simplicité et je comprends mieux ce que voulait dire Marianne par "*il est notre mémoire vivante*". Je me recentre et observe attentivement le "*Bonhomme*", son nez, ses joues et ses lèvres sont cyanosées ainsi que les doigts des mains... Je profite de l'instant pour aborder avec lui l'éventualité d'une chimio... mais, sur ce sujet, il ne veut rien écouter... ses idées sont claires...

- « Durant ma longue existence, beaucoup de mes amis et amies sont passés par là et tous ont souffert la misère plus qu'il ne se doit, pour finalement, que très peu d'entre eux s'en sortent... non merci ! Docteur. Vous et moi, on va essayer de rendre mes derniers moments les moins durs possible... mais ne vous inquiétez pas, je sais bien que ma chandelle est courte, très courte et c'est bien ainsi... alors mon gars, que fait-on ? »

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez ce patient épuisé et plus sec qu'il ne devrait l'être. Tous les symptômes sont récents (parfois depuis dix ou vingt ans... mais ici, il faut tenir compte de son grand âge...). Sept symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la « cohérence ».

R = récent / DTLV = de toute la vie

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

- Nostalgie pour une « certaine époque où tout était mieux, plus authentique... ».
- Souffre d'abandon
- Ne peut rien manger, tout ce qu'il absorbe lui pose problème (faiblesse digestive)
- Aversion aux graisses
- Etat général cyanotique (veinules « lie de vin » sur les joues, le nez), et spécialement pléthore veineuse du visage / Circulation veineuse très lente
- Manque de chaleur vitale / aggravé par le froid et aversion au froid et à l'air libre
- Les mains sont endormies au lever du lit, le matin
- Cancer du testicule droit, avec induration comme une pierre (cancer des squirres) / grandes douleurs qu'apparemment rien n'apaise
- Epuisement et grande prostration suite de maladie débilitante / état asthénique
- Conséquence de pertes de liquides organiques vitaux
- Se lamente pour tout / rechigne pour un rien
- Etat terminal
- Vertige et confusion en s'asseyant dans le lit, amélioré de suite en s'allongeant
- Tête lourde le matin, au lever, avec baisse de la vue et larmolement

Stratégie thérapeutique

Je lui donne en premier lieu du **Sérum de Quinton Iso-tonique** et du **Sérum de Quinton hypertonique** / 2 ampoules d'hypertonique et 2 d'isotonique par voie buccale durant trois mois. Après le premier mois de la prise du Sérum prendre le remède suivant : ici le remède est *Carbo animalis* 30CH, Méthode+, tous les soirs durant un mois, puis *SL* tous les soirs durant les deux mois suivants.

Pour sa diète, je lui conseille de ne rien changer à ses habitudes et de réintroduire les aliments au fur et à mesure qu'il peut les supporter et les assimiler... Je lui demande d'utiliser tous les jours du Tamari (3 ans d'âge) dans sa salade et de le faire progressivement.

Commentaires sur les règles élémentaires de prévention chez une personne âgée

Apports alimentaires en minéraux pour

- Eviter l'ostéoporose, aussi bien post-ménopausique que sénile.
- Equilibrer les systèmes nerveux central et neuro-végétatif.
- Préserver le métabolisme calcique et le maintien de l'équilibre cérébral.
- Ajuster le mieux possible le sodium et le potassium : appareil rénal, système cardio-vasculaire : cœur et artères.

Le mieux est d'utiliser le **sérum de Quinton** en isotonique ou hypertonique (ce dernier en cas d'asthénie profonde et d'hypotension), sous forme de cure trimestrielle, puis repos un mois et recommencer. Il assurera à la fois la re-minéralisation et la réhydratation du patient. Eviter tous les "toniques" (inclus le miel) et favoriser en priorité "*les libérateurs et régulateurs d'émonctoires*", en ayant toujours présent à l'esprit "*l'Energie restante du patient*", celle sur laquelle on peut s'appuyer.

Les émonctoires

Ceux qui ne sont pas fragiles : peau et intestins, ceux qui le sont de plus en plus à mesure où l'on avance en âge : les reins, les poumons.

La déshydratation

Le sujet âgé a tendance à boire peu. Il faut penser à lui faire absorber une ration journalière adéquate, de préférence entre les repas, de boissons peu minéralisées et non alcoolisées.

Lutter contre la sclérose

Vitamines (naturelles et non pas synthétiques...) anti-oxydantes C et E, et en ce qui concerne la protection

contre les ostéopathies, la vitamine A, à envisager avec prudence.

Règles générales de diététique

- Ne pas "bousculer" le genre de vie, sauf en cas d'urgence (notamment au cours de certaines pathologies), afin de ne pas déstabiliser à la fois le mental et le physique.

- Supprimer progressivement pour éviter les "à-coups" psychosomatiques : alcool, graisses, tabac, Viagra...

- Tenir compte dans l'alimentation des "atavismes" familiaux, régionaux et culturels.

- Veiller aux émonctoires afin de diminuer l'auto-intoxication, source de déséquilibres pathologiques.

- Freiner, autant que possible, l'évolution inéluctable vers la dégénérescence scléreuse des tissus et des organes, notamment par un apport d'aliments "positifs" pour le sujet âgé.

- D'une manière générale et strictement personnalisée, aider à maintenir un équilibre psychosomatique afin d'éviter la dépression avec anxiété si fréquemment retrouvée chez le sujet âgé. La vieillesse ne doit pas être vécue comme une "voie sans issue". Elle doit pouvoir se vivre dignement (à condition que sa vie l'ai été...), humainement, en conservant aidée par l'entourage et l'environnement, un certain "appétit de vivre".

Francisco est décédé quatre années plus tard. Le traitement a réussi - à 80 % - à lui contrôler ses douleurs. Face à ses doléances, on a du quelquefois adapter son traitement et il a vécu ses dernières années avec une qualité de vie enviable pour son grand âge. Durant cette époque, nous avons souvent parlé de tout et de rien... parfois nous sommes restés silencieux, simplement bien d'être ensemble... face à l'horizon de sa terre dure et pourtant généreuse.



Les Services de Santé ont des listes d'attente allant jusqu'à onze mois pour faire une mammographie...

*C'est beaucoup plus rapide et efficace
qu'on te fasse de suite une autopsie*

Caroline Y.

Quand le « Tzedek » illumine mon chemin...

L'histoire de Caroline fut un des premiers cas homéopathique que j'ai vraiment étudié... et où je me suis aussi beaucoup planté, confondu par de multiples symptômes psychiques (merci Dr. Kent) mal valorisés, une ignorance flagrante et un "labyrinthe de doutes en tous genres". La famille de Caroline et elle-même étaient des amis (heureusement !) et leur patience me réchauffe encore le cœur. Je passerais donc sur les détails de mes bêtises (sauf avec mes élèves, car on apprend mieux, à ce qu'il paraît, des imperfections passées... et actuelles du prof... mais je serais discret, promis...). Encore merci aux deux

homéopathes unicistes (féminines), accomplies et discrètes, qui m'ont tendu la main pour solutionner ce cas... qui a failli me rendre fou, dont je ne raconte ici que "le meilleur"...

Caroline est une étudiante en anthropologie de 20 ans, d'une vieille famille juive Ashkénaze qui consulte pour des problèmes de santé devenus ingérables. Certains existent depuis sa petite enfance, d'autres sont apparus vers les 7/8 ans après la prise d'un vaccin. Ces doléances chroniques la perturbent profondément.

Commentaire

Caroline est d'aspect "délicat et fragile à l'extrême". Née prématurée (33 semaines au lieu de 40), suite à une peur extrême dont sa mère a souffert après un accident de voiture (sans lésion, sinon psychiques...). Les débuts de Caroline furent on ne peut plus difficiles, "assistée" dans ses moindres fonctions y compris le passage dans une unité néonatale avec assistance respiratoire... Petit à petit, elle a vaincu tous ces obstacles, probablement pour être portée par une grande envie de vivre, un amour parental sans faille et une équipe de soins néonataux performante (nous sommes en 1972... ce n'était pas évident). Même si elle était petite, fluette et fragile, son état général n'était pas si mauvais et elle ne souffrait d'aucun problème de peau.

... Mais tout s'aggrava vers l'âge de sept ans. Sa mère, très observatrice (à 33 ans, ce fut son dernier et troisième enfant), constate quelques heures après la scarification du vaccin antivariolique (obligatoire en France jusqu'en 1979), que l'enfant est prise de nausées importantes, sans vomissements, nausées qui durèrent 3 à 4 jours. Une semaine et demie plus tard, une fièvre est apparue, s'est élevée progressivement et a duré plusieurs jours, laissant l'enfant dans un état d'abattement profond. Dans les deux mois qui suivirent, apparut l'épilepsie et un an plus tard le somnambulisme, pathologies qui antérieurement au

vaccin, "n'existaient pas"... Les médecins consultés ne voulurent rien savoir et nièrent, en bloc, cette éventuelle possibilité de cause à effet. Les autres symptômes, eux, étaient présents avant la vaccination. Sans trop risquer de se tromper, dans ce cas particulier, on peut au moins déduire - ce n'est pas toujours vrai dans d'autres cas - que l'antivariolique a provoqué une "iatrogénie vaccinale" sur un terrain prédisposé par "la naissance prématurée".

Quand Caroline atteint ses 13 ans et après les échecs répétés des traitements conventionnels et leurs effets iatrogéniques, sa mère décide alors de prendre en charge la santé de sa fille. Elle consulte donc, jusqu'à il y a peu encore, des thérapeutes de médecine holistiques. Naturopathes, médecins de médecine chinoise et surtout homéopathes complexistes (on ne devrait pas les appeler homéopathe...) essayeront d'aider Caroline, parfois avec bonheur et humilité, le plus souvent, sans grands résultats et souvent en affichant une attitude pédante et condescendante - dixit Caroline...

- « Cher Patrick's, je viens te voir pour mes problèmes de santé... comme tu le sais, je souffre notamment de crises d'épilepsie qui surviennent la majorité des fois durant la nuit et mon sommeil, j'en ressors complètement épuisée et les divers traitements, tant allopathiques qu'holistiques ne m'ont jamais vraiment aidée... J'en ai même subi parfois, les effets secondaires... Je ne peux plus continuer comme ça... Regarde, je suis maigre, malingre et, surtout, j'ai perdu la confiance en moi et j'ai l'impression que si je ne trouve pas une aide efficace, je vais directement à l'échec, tant dans mes études que dans ma vie affective ».

Je lui explique de suite que je ne suis sûrement pas la personne indiquée, que mes études de médecine homéopathique ne sont qu'à leur début (c'est le moins que l'on puisse dire...) et que son cas est bien trop complexe pour mon entendement actuel... Mais elle sait déjà tout ça car

elle me connaît depuis petite... et quand elle a quelque chose dans la tête, elle ne l'a pas ailleurs...

- « *Patrick's au nom de Tsedek*", (c'est-à-dire ce sentiment de "justice-charité" dont parle si bien le Pr. Henri Baruk), *je voudrais que ce soit toi qui me soigne car je sais que par ta formation spirituelle, tu es resté spécialement sensible à ce principe fondateur de ma culture que tu connais bien et c'est justement cela qui a fait défaut aux divers thérapeutes que j'ai consulté, ces dernières années... Du moins j'aime à le croire, car je suis au bout du rouleau... »*

Je décide donc de m'en occuper, non sans une certaine angoisse, mais aussi non sans quelque fierté, car Caroline... c'est aussi une sacrée jeune femme... Après quelques péripéties de jeunesse dont j'ai parlé au début de ce texte, j'arrive à faire l'interrogatoire de mon amie (six mois plus tard...), et l'on m'aide à ne retenir que les symptômes suivants... puis à mettre une stratégie thérapeutique en place.



Quelle clarté dans la confusion !!!

Diathèse familiale

Sans aucun doute *Pseudo-psorique* (tuberculinique)

Pour les symptômes généraux et l'aspect extérieur de la mère, il est clair qu'elle obéit au mode réactionnel tuberculinique.

L'histoire du père ne montre rien de particulier.

Par contre, ses deux sœurs souffrent de symptômes qui obéissent eux aussi au mode réactionnel tuberculinique (sauf l'épilepsie)

Symptômes choisis (sur une soixantaine, si, si, ce n'est pas une blague...) chez cette patiente fragile, épuisée, qui vit dans une ambiance d'insécurité perpétuelle et d'angoisse face au futur. Elle souffre d'une nostalgie profonde : " ... peut-être à cause d'être née prématurée, je souffre d'un état constant de nostalgie que je n'arrive pas à bien cerner, mais qui est bien réel... "

Son énergie est dans un mouvement de "mise en réserve, de retenue", essentiellement "centripète". Huit symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

R = récent / DTLV = de toute la vie

Elle mesure 1,58 m pour à peine 43 kg.

Prématurée (nanisme ? on peut se poser la question... son corps n'est pas proportionnellement développé. Par exemple : ses seins sont hypotrophiés, ses mains et pieds sont petits).

- Déminéralisation générale
- Conséquences d'un vaccin (antivariolique)
- Grande timidité, pour affronter les gens // pour apparaître en public

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

- Manque de confiance en elle, soumise, docile, manque de fermeté
- Se dénigre constamment // sentiment d'infériorité
- Peur de l'échec
- Difficulté à prendre une décision
- Aggravée par le froid // l'air froid // Manque total de chaleur vitale avec difficulté à se réchauffer
- Aggravée dans les courants d'air
- Aversion au lait, bébé elle avait une aversion au lait maternel
- Nostalgie profonde, inexplicable
- Aversion au sel
- Transpire copieusement de la tête (cuir chevelu) et de la nuque, la nuit, en dormant // Transpiration copieuse et constante de la palme des mains // Transpiration des pieds à odeur aigre et intolérable y compris entre les doigts de pieds
- Souffre d'une terreur des orages qui l'aggravent
- Peur incontrôlée de l'obscurité
- Souffre de somnambulisme depuis l'âge de 8 ans... aggravée à la nouvelle lune
- Epilepsie apparue deux mois après le vaccin, spécialement durant la nuit, en dormant... aggravée à la nouvelle lune
- Constipation laborieuse depuis très jeune
- Dents jaunes avec caries précoces, spécialement au niveau des collets, elles se déchaussent, la gencive se rétractant.

Stratégie thérapeutique:

Pour défaire les multiples traumatismes, tant physiques que somatiques qu'elle a subi bébé, en premier lieu, je lui prescris :

Arnica 200CH, une seule dose de globules sous la langue
- et un mois plus tard, le remède qui répond à tous ces symptômes, *Silicea* en 30CH, méthode +, tous les soirs avant de se coucher jusqu'à l'apparition d'une nette amélioration.

Seconde consultation, quatre mois plus tard :

Après les échecs que j'avais essuyés depuis le début, la Caroline que je vois chez elle est bien différente. Durant ces 4 mois, nous nous sommes vus plusieurs fois, spécialement durant le mois qui a suivi la prise d'*Arnica*, remède qui l'a beaucoup secouée psychologiquement et qui lui a fait vivre des rêves, particulièrement intenses. Ce premier mois, les crises d'épilepsie sont restées inchangées, ainsi que le somnambulisme. Mais elle me commente que curieusement son moral s'était nettement amélioré. Par contre, trois semaines après la première prise de *Silicea*, les crises d'épilepsie se sont espacées, sont devenues moins intenses et plus courtes. Le somnambulisme s'est fait moins fréquent jusqu'à disparaître aux jours d'aujourd'hui... (environ 3 mois après la première prise de *Silicea*). Elle avait grossi de 4kg et pour cette amélioration générale, Caroline en était évidemment très heureuse, pourtant elle restait méfiante... *Chat échaudé craint l'eau froide !*

Quant à moi, je ne savais que penser malgré le fait que mes deux amies homéopathes m'aient pourtant bien expliqué ce qui pouvait se passer. Je restais perplexe face à ces résultats. Bien sûr, j'étudiais l'homéopathie depuis peu, j'avais même été soigné grâce à elle, mais soigner son prochain est une autre paire de manches... Je n'avais encore jamais étudié de patients, ni constaté de résultats cliniques sans équivoque sur l'autre... En outre, Caroline était une amie et la peur me tenaillait, celle de me tromper ou pire de l'aggraver. Sur les conseils de mes amies - O combien complices !, je lui prescrivis encore le même remède - *Silicea* : une seule fois, un seul jour, en 200CH, sous forme d'une dose globules... Oui ! Une seule dose... Je lui donnais également *SL*, tous les soirs. Je me sentais de plus en plus mal, surtout quand elles me conseillèrent de ne la revoir que quatre mois plus tard pour le troisième entretien... C'est à cause de ce cas clinique que je me suis vraiment impliqué dans l'étude de cette médecine, si différente, si loin de tout ce que j'avais

appris jusqu'alors... et qu'instinctivement je sentais que je devais en grande partie désapprendre, pour acquérir les bons réflexes de la médecine homéopathique... Ce que je fis durant les quatorze années suivantes. Caroline ne s'était pas trompée, car au nom de "Tsedek", elle avait ancré ma vocation.

Troisième consultation, finalement huit mois plus tard (pour circonstances de la vie...), donc au 12^o mois depuis le premier entretien.

Tous les symptômes ont disparu (sauf ceux de la dentition, depuis elle s'est fait faire une prothèse). L'état général de Caroline s'est énormément amélioré. Elle a pris du poids et a même grandi de 3cm. Mais c'est surtout son moral et son attitude qui ont radicalement changé. Je lui prescris seulement *SL*, tous les soirs. Bien sûr, aux jours d'aujourd'hui, je revois de temps en temps mon amie. Elle est devenue une femme mûre, a créé une famille et a toujours, comme au premier jour, la passion de son travail, l'anthropologie... Je la suis régulièrement pour de petits problèmes de santé et je suis devenu, par la force des choses, son médecin de famille...



Vendredi, la nuit...

*Nos parents ne nous comprennent pas,
parce qu'ils sont d'une autre dégénération...*

Michel M.

Nous ne sommes pas là pour raconter notre vie...

Adolescent de 14 ans que les parents m'amènent pour souffrir de troubles dans sa scolarité qu'ils considèrent préoccupants.

Commentaire

Depuis une année, Michel n'a plus d'intérêt pour ses études (très bon étudiant avant) ni pour se faire des amis. Ses parents n'ont pas réussi à rompre son silence dont ils ne comprennent pas la raison. C'est une amie à eux que j'ai soignée d'un sarcome, qui leur a parlé de moi, sans vraiment leur avoir spécifié ce qu'est la médecine homéo-

pathique uniciste. J'essaye, comme j'ai coutume de le faire, de leur expliquer en quoi consiste cette médecine et ce qu'elle implique tant de la part du patient que de celle du médecin. Peine perdue, le père me coupe la parole, tendant la main ouverte devant moi, en me disant...

- « *Dites-donc on n'est pas là pour raconter notre vie, elle n'intéresse personne... Notre fils est mal et Gisèle notre amie et votre patiente, nous a parlé de vous, que vous êtes un bon médecin, mais on ne connaît pas votre spécialité... pouvons-nous parler de Michel, pas de nous, SVP ?* »

Normalement, avec un mufler, je me lève et annule rapidement et sans équivoque l'entretien... Là, l'adolescent me regardait intensément et je crus percevoir sa prière... de n'en rien faire et de m'occuper de lui, que de lui... Un ange passa...

Le père est un homme irritable, aux réactions violentes et très impatient... Son fils l'énerve "*au plus au point*" et il n'y aurait que lui, "*le problème se réglerait avec une bonne raclée...*". Sa femme, elle, essaye de le raisonner et sert de tampon entre un fils renfermé et problématique et un père à l'attitude rigide. Michel est enfant unique. J'explique aux parents (devant leur rejeton) qu'il m'est nécessaire d'avoir une conversation seul à seul avec leur fils, mais que même si il est mineur, il est important qu'ils comprennent que l'entretien restera confidentiel entre leur fils et moi... Leur enfant sera le seul à décider de le partager ou non avec eux... Je leur explique que c'est ma manière de travailler pour obtenir la confiance de l'adolescent et que si ce n'est pas possible, je ne pourrai pas m'occuper de lui. Le père se lève *outré* et me jette un "*je préfère me taire, Docteur... excusez-moi, mais je me tire...*" et à sa femme "*...tiens mon portefeuille, je vous attend au troquet en face...*" L'ambiance tarde quelques minutes à se refroidir et je demande à la mère et à Michel s'ils désirent que l'on reporte à plus tard cet entretien...

D'un commun élan spontané, ils refusent et m'expriment qu'ils se sentent plutôt relaxés du fait de cette absence paternelle.

La mère retourne dans la salle d'attente et je me retrouve seul avec un Michel recroquevillé sur sa chaise, le regard fuyant derrière une mèche de cheveux teints. Il se passe bien dix minutes (durant lesquelles je lis une revue), avant qu'il daigne lever "sa trogne" et écarter sa mèche. Le regard me paraît fatigué, les yeux cernés et enfoncés dans leurs orbites. Avec une voix douce, presque triste, il rompt ce long silence complice (j'observe de suite le très mauvais état de sa bouche, rare chez un ado de cet âge là, caries et dents mouchetées de noir)...

- « ... Je ne sais pas vraiment quoi vous dire... Je sais seulement que je ne suis pas bien depuis déjà un bon moment... En fait, je suis en colère, mécontent et ... indigné. Mais je ne peux rien exprimer de ce que je ressens, vous avez bien vu mon père ? On ne peut pas dialoguer avec lui... il casse tout, il nous casse aussi, ma mère et moi... »

Il est ému, au bord des larmes, la mèche retombe... Silence...

- « Mon père travaille sur des chantiers de pétrole, ici et là et depuis ma naissance nous avons déménagé une bonne dizaine de fois, un an ici, trois mois là, six mois ici, deux ans là... changement d'école, de prof, de copains et copines, de climat et même de bouffe, j'en ai marre... Je n'ai pas une vie normale, pas d'amis (es) d'enfance ... Je ne peux rien semer, je suis, comme dans la chanson, un juif errant. Je souffre de nostalgie... pour mes amis (es), même s'ils ont été éphémères et peut-être encore plus pour cela... Ma mère, elle, me comprend à sa manière, mais mon père... Vous savez, j'en suis venu à croire que c'est à la fois, un mauvais père et un mauvais mari... Quant à ma mère ?... Ben ! Elle et moi galérons de la même manière : il nous balade dans ses valises au même

titre que sa brosse à dents et son cirage à chaussures (peut-être pour avoir été un militaire...). Finalement, je me sens doublement trahi, je compte pour du beurre et cela m'indigne... Je ne fugue pas pour ne pas laisser ma mère, mais je sais bien que par son silence, sa peur de l'affronter, son repos sur moi... je veux dire, qu'à sa manière elle m'utilise pour trouver un "espace bleu dans son ciel obscur". Finalement, elle cautionne à la fois la violence de mon père et sa propre lâcheté. »

- Que désirerais-tu ? Que vois-tu comme solution ? J'imagine que depuis le temps, tu y as réfléchi...

- « Oh ! Pour moi c'est clair... J'ai demandé à mon père de me mettre en pension, en internat... Et bien vous savez quoi ? Ce n'est pas mon père qui le refuse depuis plus de deux ans, c'est ma mère... »

... Silence... Il éclate en sanglots, se plie et tremble de tout son corps, renifle, tousse, s'essuie le visage, se calme et recommence. Dix minutes passent, il se repositionne sur sa chaise, inspire profondément et poursuit...

- « L'internat serait ma liberté, sinon je crèverais à feu lent, je m'éteindrais, c'est sûr... »

Silence...

- « Dites-moi, comment pouvez-vous m'aider ? C'est mal barré, non ? Un remède homéopathique peut être utile dans un cas comme le mien ? »

- Je crois que ce ne sera pas suffisant, Michel... Un remède peut bien sûr t'aider à corriger les symptômes dont tu souffres, mais il faut aussi travailler sur les causes qui les engendrent et là, je crois que cela concerne - en gros - tes parents. Du fait que tu sois mineur, le problème sera difficile à solutionner sans un coup de main extérieur. Mais, j'ai ma petite idée là-dessus ! Pour le moment,

j'aimerais pouvoir t'interroger sur tous les symptômes dont tu souffres...

Diathèse

Inconnue, le père répond à toutes mes questions avec légèreté et *j'men foutisme* - la mère, elle, dit que tout va bien chez elle, dans sa famille, chez ses sœurs, ne comprend pas mes questions (ou ne veut pas...) et elle me commente ironiquement que leur médecin de famille (un médecin allopathe), qui les suivait depuis des années, n'était pas aussi compliqué (elle faillit dire "chiant") mais le pauvre homme est décédé cette année, il y a peu....

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez ce patient taciturne et intériorisé. Son énergie est dans un mouvement essentiellement "centripète". Cinq symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence.

- Douleurs des dents quand il se les brosse
- Multiples caries précoces
- Dents tâchées de noir
- Se sent profondément trahi par ses parents et réprime toutes ses émotions par un "à quoi bon ! "... Introverti.
- Grande irritabilité pour le "qu'en dira t-on "
- Susceptibilité à "fleur de peau"
- Hypersensible et impétueux (quand on me cherche... mais j'ai peur de paraître à mon père)
- Souffre régulièrement d'orgelets (plusieurs fois dans l'année)
- Souffre de colères réprimées avec une indignation profonde
- Est devenu très étourdi avec difficulté de concentration, oublie facilement ce qu'il vient d'étudier
- Amélioration de tous ses symptômes, tant physique que mentaux, après manger, même un petit déjeuner

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse

- Il est clairement aggravé dans tous ses symptômes généraux par le froid et les changements de temps violents
- **Grand désir de lait, froid comme chaud**
- Coutume incontrôlée et excessive de se masturber
- Fatigue visuelle
- Ardeur des yeux dès qu'il écrit un peu trop longtemps

Stratégie thérapeutique

Ici, l'étude des symptômes ne laisse aucun doute, le remède qui syntonisera Michel est *Staphysagria* - je lui donne en méthode plus, en 30CH, 3 gouttes sous la langue tous les soirs jusqu'au début d'une amélioration claire et *SL*, tous les soirs durant 2 mois.

Entre temps, j'ai demandé conseil à l'une de mes vieilles amies, assistante sociale depuis plus de vingt cinq ans (c'est vite dit), en respectant, il va de soi l'anonymat de mon patient et de sa famille. La conversation s'est révélée fructueuse... Soit-dit en passant, j'ai pu constater une fois de plus que la profession de cette compagne "*n'était pas piquée des vers*" et que lorsqu'on la pratique avec diligence et passion, comme peuvent le faire aussi parfois des professeurs, des instituteurs ou des éducateurs de rue, on arrive à couvrir quasi tous les aspects sociaux complémentaires aux professions de la santé... Peu de temps après j'ai pu faire venir les parents de Michel à mon cabinet pour les entretenir de la manière dont je voyais une "éventuelle solution" pour les problèmes de leurs fils (que je n'avais pas invité à cet entretien...).

- Monsieur, Madame en étudiant le cas de votre fils, certains de ses symptômes me préoccupent, spécialement ceux qui concernent son "état dépressif". J'ai donc pris conseil auprès de collègues plus expérimentés, un ami psychiatre et une compagne, assistante sociale, professionnels accoutumés à ce type de problèmes chez un adolescent (respectant il va de soi, votre anonymat). Nous en sommes arrivés à considérer l'origine de certaines de

ces manifestations, comme étant parfois le résultat d'une "*maltraitance familiale ou sociale*" et nous avons parlé de la littérature spécialisée qui abordait ce thème en particulier et les aspects juridiques sur la protection des mineurs...

Dans un état cathartique, les parents me regardaient ébahis. Ils mirent un certain temps à réagir et ce fut le père qui prit la parole le premier...

- « *Docteur... nous avons parlé ma femme et moi sur ce que l'on pouvait faire pour aider notre fils et nous ne voyons pas vraiment de solution... Mon travail est ainsi... et ma famille ne manque de rien, du moins, je le crois ...* »

A ce moment, sa femme lui coupa la parole avec une détermination qui surprit son mari... Elle me lança un regard froid comme l'acier et me dit...

- « *Mon mari ne changera pas et il ne peut pas quitter son travail, car nous avons une maison à crédit sur plus de dix ans, des responsabilités... Bref !, les choses ne peuvent pas changer simplement parce que Michel le veut... Moi aussi j'aimerais parfois obéir à mes désirs... comme mon mari d'ailleurs, mais son travail l'occupe entièrement... Alors que nous conseillez-vous docteur pour que Michel puisse sortir de ce... faux pas ?* »

- C'est de cela que je voulais justement vous parler... Je pense qu'il serait bien que dans un premier temps, vous preniez contact avec une assistante sociale afin de suivre tous les trois, individuellement, une thérapie durant quelques mois (je leur commente que cela dure rarement plus d'une année...). Les résultats sont, en général très bons, même si parfois il est nécessaire de compléter la thérapie par un travail de groupe, soutenu par un pédagogue et un psychiatre spécialisé... Si vous le désirez je peux vous donner les coordonnées de plusieurs professionnels très compétents...

Le père me commente qu'il ne sait pas comment s'y prendre, s'organiser dans son travail pour participer à ces réunions... si son fils en a besoin... La mère, elle, se montre plus dure, amère, énervée et dit...

- « Nous verrons ce que l'on peut faire... Ce sera tout Docteur ?... Combien je vous dois ?... Michel aura-t-il besoin de vitamines ?... Je vous appellerais pour la seconde consultation, merci pour tout... »

Seconde consultation, trois mois plus tard (c'est la mère qui a pris le rendez-vous et elle vient avec Michel, le père, lui est absent)

Dans un premier temps, c'est la mère qui prend la parole...

- « Bonjour cher Docteur, je suis très heureuse de vous revoir, trois mois sont déjà passés depuis notre première rencontre et je dois sincèrement reconnaître que votre aide nous a été très précieuse... si ! si ! Sans aucun doute... Deux ou trois jours après notre entrevue, nous avons parlé amicalement avec notre fils... Nous sommes tout de même de bons parents... je le crois... et nous lui avons demandé s'il voulait toujours aller en pension, en internat, même si je ne comprends pas pourquoi... car c'est un choix extrême, du moins pour moi... Mon mari, comme militaire, dit que cela va enfin "lui mettre du plomb dans la tête". Michel, lui, en avait toujours le désir, il s'était même renseigné, le lieu, les prix, les conditions, la discipline, les activités, le sport, tout quoi !... Finalement, mon mari et lui m'ont convaincue, non sans mal, je ne sais pas si j'ai fait une bêtise, le temps le dira... Il y est rentré la première semaine de septembre et il paraît y être très heureux, mais on ne le verra que tous les trois mois, une fin de semaine, car l'internat est à 7 heures de route de chez nous... Quand au traitement homéopathique que vous lui avez donné, je ne crois pas qu'il a eu beaucoup d'effet... D'abord, c'était très peu et puis mon pharmacien m'a dit que l'homéo... je ne sais quoi, soignait essentiellement les refroidissements, et les petites pathologies aiguës, mais n'avait aucun effet sur des troubles dépres-

sifs... Enfin, ce n'est pas le problème Docteur, que pensez-vous de notre décision ? Est-elle raisonnable ? »

Je la tranquillise et lui assure que leur décision, néanmoins surprenante tant ils y étaient opposés, me paraît bonne. Si Michel a rencontré un équilibre mental et qu'il est satisfait de cette solution, tout va pour le mieux !. La mère me salue et toute joyeuse, m'explique qu'elle doit aller faire des courses. Que Michel l'attende au café en bas de chez moi dès que notre entretien sera terminé ! Mais avant de partir, elle ne peut pas s'empêcher de me rappeler d'éviter de lui donner ces petits grains blancs, sans saveur, ni odeur. Sans commentaires ! Je fais passer le fils. Au premier regard, le changement est évident... Tout d'abord sa mère ne le cache plus, ses yeux sont brillants, il est moins fatigué, moins apathique, plus droit.

- « Bonjour Docteur... je suis très content de vous revoir... La suggestion a marché comme vous me l'aviez décrit... et la pension que vous m'avez trouvée est géniale... Mes parents n'ont pas voulu entendre parler des réunions... avec un psy... une assistante sociale... Vous pensez, une honte, pour la famille et puis des mois de traitement, le docteur a parlé d'une première étape et la seconde, alors, c'est quoi ?... Et les sous que cela va coûter, ce n'est pas possible... Tu ne peux pas nous coûter aussi cher, mon cher fils, voyons voir ce qui peut se faire de raisonnable, d'accessible, s'il te plaît, Michel, mon chéri, aide-nous, veux-tu ? Vous leur avez donné une option, ils n'ont pas voulu s'impliquer, se remettre en question ? Plutôt mourir... Ma mère en est devenue mielleuse à mon égard... Dur...Dur... pour moi ! Mais si j'avais le moindre doute, mes parents se sont chargés de le dissiper. »

- Ne sois pas amer... Ne les juge pas, ils ont aussi leur histoire, leurs secrets, leurs rêves frustrés, etc... Tu es jeune aujourd'hui, tu n'as que "l'âge et la sagesse de tes cellules " et je sais que c'est difficile à avaler, mais je te dirais pire encore, "tes parents seront tes authentiques

Maitres, Guides, si tu préfères ", car par leurs attitudes et ce qu'ils sèmeront de souffrance en toi (si se n'est pas déjà fait...), ils t'obligeront à être vigilant, prudent, généreux, solide, à avoir de la compassion et à réaliser tes rêves. Comme on dit vulgairement "*ils n'en louperont pas une*" pour te rappeler à l'ordre, au cas où tu l'oublies... Ce sont les difficultés de la vie et l'obligation de trouver l'adaptation adéquate qui forge douloureusement notre bon sens , ce sentiment qui fait que l'on sait toujours "où l'on est" en toute circonstance et qui nous permet d'avoir "la bonne attitude".

Par la suite, il m'expliqua, ce qui était important pour lui, la vie dans la pension, la gentillesse des profs, tout ce qui était nouveau pour lui et il me fit, d'une manière très tendre, un authentique et très sérieux discours sur les bienfaits d'une "discipline bien intentionnée" et "des bienfaits du groupe"... La plupart des symptômes pour lesquels il était venu me voir, avaient disparu et il se sentait extraordinairement bien. Il bénéficiait d'un profond mouvement "centrifuge de son énergie".

Evidemment les deux symptômes suivants : *Multiples caries précoces /Dents tâchées de noir* étaient toujours présents : quand les dents sont atteintes dans leurs tissus, c'est irréversible. *Staphysagria* ne pourra que stopper l'évolution destructrice, mais en aucun cas, pas plus qu'aucun autre remède, il pourra réparer une dent détruite...

J'ai suivi durant plusieurs années l'évolution et la santé de Michel qui doit avoir aujourd'hui 28 ans. L'internat fut pour lui, une extraordinaire expérience (ce n'est pas vrai pour tout le monde, et si la qualité de l'établissement est importante, le caractère de l'enfant est au moins aussi décisif...) probablement parce qu'il l'avait désiré et non, "subi". Lors de sa dernière visite, pour sa petite fille Africa... il n'avait toujours pas pu faire la "paix du cœur"

avec aucun de ses deux parents... et peut-être, ne la fera-t-il jamais.

J'ai pu tendre la main à Michel dans un moment charnière de sa jeune vie et il a su en être complice... Mais combien d'autres n'ont pas pu être aidés, socialement... Ne l'oublions jamais. Le médecin, le thérapeute, de quelque école qu'il soit, ne devrait jamais se contenter d'être seulement un distributeur, compétent ou non, de remèdes... même homéopathiques.

La Nostalgie ou le syndrome d'Ulysse



Quand nous aurons fini de créer le problème, alors nous proposerons sa solution...



*Bientôt, ils vous mettront un chip,
comme ils nous en ont mis un.*

Le RESSENTIMENT
ou
La MORTIFICATION

Le ressentiment s'apparente à la rancune. Cependant, le ressentiment tourne autour d'une colère que l'on veut conserver à tout prix et que l'on ramène régulièrement à sa mémoire. Ce sentiment est souvent lié à une injustice et c'est à cause de cette perception que celui qui l'éprouve, ne veut pas se départir de sa colère. D'une certaine manière, il l'entretient car il ne peut pas en oublier la cause. Celui qui souffre de ce sentiment appelle souvent à la vengeance et de manière consciente ou non,

il la cherchera par tous les moyens. Faute de comprendre que sa colère est un choix délibéré et qu'elle pourrait être traitée différemment, le patient éliera l'option la plus facile : le ressentiment et la mortification. La plupart du temps ces sentiments seront larvés, dans le sens qu'ils ne s'exprimeront pas clairement et ouvertement. Ils seront alors un facteur causant de troubles physiologiques graves.

Nuria F.

Appétit pour manger, appétit pour vivre, quand tu nous tiens...

Nuria est une jeune espagnole d'une trentaine d'années, mère-célibataire d'une petite fille de six ans. Elle subvient à leurs besoins grâce à de petits travaux artisanaux aléatoires. Elle venait me consulter pour un état dépressif latent et une anorexie installée depuis des années.

Commentaire

Cette jeune femme a une manière bien à elle de s'habiller, très colorée, avec un mélange de style à la fois kitsch et hippie. Néanmoins, le premier regard ne trompe pas. Ce sont ses vêtements qui la portent, car je fais face à un être extrêmement maigre et déshydraté... Elle me raconte son histoire, le regard au sol et la voix atonique...

- « ... Il faut que je vous dise, Docteur, qu'il est très important pour moi que cette entretien reste entre nous... Ne le prenez pas mal, mais je connais malheureusement trop bien ma mère et je sais qu'elle n'hésiterait pas à vous appeler pour que vous la mettiez au courant de tout. Je souffre de dépression et d'anorexie depuis l'âge de dix ans et j'ai suivi beaucoup de traitements, tous plus inefficaces les uns que les autres qui n'ont fait que me complexer et me saper le peu d'auto-estime qui me restait... ».

Silence...

Le Plaisir de Se Guérir

- S'il vous plait, tranquillisez-vous, respirez profondément !... Depuis toutes ces années, j'imagine que vous avez réfléchi sur les causes de cette dépression infantile et j'aimerais que vous m'en parliez le plus librement possible. Je vous promets que ceci restera entre nous. C'est avec vous que je consulte, pas avec vos parents ou qui que ce soit d'autre...

- « *Ma mère est une très belle femme, autoritaire, castratrice et futile à la fois, qui m'a eu comme d'autres choisiraient un parfum de bas prix ou une barrette pour les cheveux. Pour elle, je suis son jouet, que l'on caresse et que l'on casse avec la même innocence, la même indifférence, mais c'est d'abord et avant tout, le sien. Elle a voulu me posséder, me forger à l'image qu'elle se faisait de ce que je devais être, sans jamais se préoccuper de mon individualité, de mes particularités. Elle se mêle de tout, jusqu'au plus intime de ma personne, avec frivolité, sans scrupule, ni pudeur. De la même manière que ces enfants qui conçoivent l'héritage comme un dû et non pas comme une faveur, tout de moi doit lui être acquis. Dès petite, cette attitude m'a étouffée, annulée et mise en colère... je dirais qu'elle a tout fait pour que je la haisse, mais j'ai encore plus exécré l'attitude détachée et silencieuse de mon père. Lui, pour ne pas perdre ce "bonbon" (le diminutif qu'il lui donne dans l'intimité) dont il ne comprenait pas, ni de près ni de loin, l'extravagance, se voilait la face et avait toujours, en dernière minute, un "camarade à aller saluer" au Bougnat du coin... ».*

- Vous êtes en cet instant, mère-célibataire, pouvez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet ?

- « *Oh ! c'est facile, j'ai vécu avec un homme-enfant ou durant des années nous avons abusé et joué de toutes les notes du clavier de notre insouciance... jusqu'au jour où je suis tombée enceinte. Si vous l'aviez vu se décomposer littéralement face à l'éventualité d'une "implication quotidienne", il en faisait peine à voir, on aurait dit un*

"chien battu". Comme dans la blague, il est parti chercher des clopes et il n'est jamais revenu... il doit courir encore... le pauvre. Lui, mon père et les autres ne sont "que des lâches qui se croient des héros", pour avoir mis leur petite graine ».

- Certaines personnes ont vécu des traumatismes, des chagrins, d'autres une mélancolie, une nostalgie ou un ressentiment qui ont forgé avec le temps leur personnalité. En ce qui vous concerne, que pourriez-vous me dire sur ce qui a forgé votre tempérament, ce qui vous a été le plus douloureux et qui aujourd'hui encore laisse des traces ?

« Euh ! Ce n'est pas facile à raconter... je ne sais pas comment le dire ». Silence...

- Ecoutez Nuria, si vous le désirez, on arrête ici l'entretien, le but n'est pas de vous blesser, mais bien de vous permettre d'exprimer librement des zones d'ombres...

- « ... non, non, je le sais Docteur, je le comprends bien, ce n'est pas ça ! Bon, écoutez-moi !... il y a trois ans ma mère a jeté mon père à la rue, ils se sont séparés comme si ils réglaient de quelconques papiers administratifs et quelques temps après j'ai découvert qu'elle était lesbienne. Elle était sortie avec une de mes anciennes amies des Beaux-arts, qui fut enchantée de m'en informer et d'enfoncer le clou. Je m'en fous qu'elle soit lesbienne, mais venant d'elle, si moraliste, si librement stricte, finalement, elle veut goûter à tout, elle aussi, sans s'impliquer, je viens, je prends et je m'envole... d'une fleur à l'autre ».

- Sans quitter le fait qu'elle ait été hypocritement stricte, si votre mère n'a pas été heureuse avec votre père ou simplement avec les hommes, le choix de son homosexualité peut paraître légitime et au minimum, compréhensible. Mais je constate dans votre voix et votre attitude

une note de jalousie et pour le dire plus justement, je ressens en cet instant comme si vos paroles haïssaient de toute leur force votre mère, mais que votre corps, lui, la désirait. Est-ce que je me trompe ?

- « ... Vous êtes un clairvoyant ou quoi, comment pouvez-vous sentir cela ? »

- Je ne vois rien du tout, malheureusement pour moi, mais les années d'écoute ont affuté mon instinct... développant comme un sixième sens parce que malheureusement, la capacité humaine à faire souffrir n'a pas de limite.

- « Oui et non ! Depuis l'âge de sept ans j'ai pris l'habitude innocente de coucher dans le lit de ma mère durant les longues absences de mon père (représentant de commerce et... fêtard) et très vite, je suis devenue sa confidente, celle des jours de chagrin et de joie. La peine et la solitude réciproques aidant, ma mère me fit très vite l'amour et j'y répondis, du moins au début, spontanément sans y voir de mal. Les années passèrent et avec l'âge je compris que l'inceste était largement "consommé". Vers l'âge de douze ans, je voulus vigoureusement m'en "émanciper", mais ma mère, comme à son accoutumé, "ne doutait de rien" : elle me fit le chantage de tout révéler à mes copines et copains, rien de moins... Pas à mon père, lui il le savait depuis longtemps et comme "bague à son doigt", cela l'arrangeait bien pour ses propres flirts. Cette situation dura jusqu'à l'âge de dix-huit ans où je fis ma première et définitive fugue à Madrid. Depuis, sexuellement et émotionnellement, je suis on ne peut plus instable et ambigüe et je souffre d'un énorme ressentiment, d'une mortification envers ma mère. En ce qui concerne mon père, c'est encore pire... plusieurs fois, au cours des années, je l'ai supplié de m'aider à sortir de ce piège mais il ne voulait pas affronter sa femme car elle représentait pour lui la seule chose qui le faisait briller à

l'extérieur... son "bonbon". Bref ! Un authentique salaud que je n'ai jamais revu d'ailleurs. »

Diathèse héréditaire

La mère a une santé de fer et en apparence, ne souffre de rien, sa mère est morte à cent un ans. La même chose pour le père, rien de rien. Nuria est fille unique.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette patiente « qui n'a que les os sous la peau ». Huit symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence. Tous ces symptômes sont ressentis depuis l'âge prémenstruel. Noria mesure 1.76 m pour 45 kg.

- Aggravée aussi bien par le chaud que le froid
- Mortification et ressentiment chronique
- Dépression chronique
- Veut qu'on lui foute la paix quand elle est mal (ne supporte pas être consolée ?)
- Grand désir de sel / a toujours soif / ne supporte pas les graisses ni les acides
- Anorexie (ici refuse de manger et quand le fait, refuse de garder la nourriture)
- Fissures des lèvres / toutes les muqueuses sont sèches
- Aggravée en fin de matinée (grande fatigue avec malaises)
- Aggravée au soleil (sa peau y est allergique)
- Épuisée, fatiguée
- Très maigre
- Les mains sont chaudes et moites
- Coït douloureux due à la sécheresse des muqueuses vaginales, mais peut être aussi à un vaginisme difficile à identifier (???) / se sent très irritable avant les règles / souffre de céphalées avant, pendant et durant les règles
- Sommeil très agité / souffre de somnambulisme / se réveille avec des palpitations et le corps très chaud
- A toujours eu une tendance au vers

Stratégie thérapeutique et traitement

Dans l'état de délabrement où était Nuria, il fallait en premier lieu, l'isoler totalement de sa mère et trouver un endroit agréable pour qu'elle puisse suivre un traitement qui j'espérais, serait efficace. Plusieurs problèmes se posaient dont le plus incontournable était l'aspect économique... elle n'avait pas un "fifrelin" en poche, l'autre, plus gérable, était son adorable petite fille, Carla. Mais cette jeune femme avait une voiture qu'elle accepta de vendre pour financer son traitement, ce qui était, en soi, un acte de bonne volonté et une prise en charge qui n'était pourtant pas évidente. Après de longues palabres, elle accepta de rentrer dans la clinique privée d'un de mes amis médecins - lui-même obstétricien - et de sa femme, sage-femme, tous les deux spécialisés dans les accouchements dans l'eau. L'endroit est magnifique et l'établissement est une grande bâtisse du XVIII^e siècle située au milieu d'un parc boisé à la périphérie d'un petit village. Le personnel est compétent et Nuria s'y sentit de suite bien d'autant que mes amis (es) et son équipe l'installèrent dans un petit bungalow attenant à l'édifice principal et lui prêtèrent une chaîne hi-fi pour écouter de la musique et un lit pour Carla. De plus, cerise sur le gâteau, il y avait une garderie d'enfants. Mais le plus rigolo a été la tête de Nuria quand elle a vu et senti la nourriture qui sortait des cuisines... spécialement bien élaborée et présentée. Revenue de sa surprise, Nuria me lança un regard de défi...

Je décide dans un premier temps de lui donner *Arnica* 200CH, durant quatre soirs consécutifs pour les traumatismes. Pour le reste du traitement, j'hésite entre lui donner en premier son remède, ici, *Natrum muriaticum* (le sel) ou lui mettre un compte-goutte quelques heures par jour de *Sérum de Quinton Isotonique* pour à la fois la réhydrater et surtout lui ouvrir l'appétit (voir les études du Dr. Jean Jarricot sur les enfants athrepsiques et le choléra infantile). En réalité cette solution ne me plaît pas, car il n'est jamais bon de forcer la Nature. Dans ce cas

particulier, j'ai le sentiment que cela lui provoquerait une suppression. Il ne faut pas oublier non-plus que le **Sérum de Quinton Isotonique** est de l'eau de mer coupée d'eau de source. Je choisis donc de lui donner après la prise d'*Arnica*, *Natrum muriaticum* en 30 CH, M+, tous les soirs jusqu'à l'obtention d'une claire amélioration.

Second entretien, deux mois plus tard (à la clinique)

Durant ces deux mois, j'ai souvent parlé par téléphone avec Nuria et elle me commenta que peu à peu, elle se sentait revivre... Mon couple d'amis et ses collègues appréciaient une évolution qui leur était évidente.

- « J'ai pris du poids, quelques cinq kilos au total et pour la première fois je retrouve - d'une certaine manière - de l'appétit. Je sens que cela va parallèlement avec un appétit plus général, celui d'aller vers les autres et ici, les gens sont tellement gentils et attentifs avec moi au point que j'en éprouve parfois de la honte... J'ai ressenti le besoin d'écrire à ma mère un long email où je lui ai envoyé tout mon remords et l'ai prévenue que j'avais pu en parler à un médecin, sans pour autant vous citer. Je lui ai aussi dit que, pour le moment, je ne voulais plus la voir et que j'avais besoin de me reconstruire. Elle m'a répondu un email hallucinant, où elle me dit qu'elle s'en foutait, que ma récupération lui était égale et que pour elle, je resterai la petite vicieuse que j'étais au fond... et que ma fille en était déjà une. Curieusement cette missive empoisonnée ne m'a pas blessé pas comme elle l'aurait fait il y a peu encore, parce que maintenant, il me paraît évident, que ma mère est une "grande malade mentale", et probablement à ce stade, irrécupérable. »

Mon ami et sa femme la prirent en affection et l'embauchèrent comme aide-puéricultrice et monitrice de travaux manuels à la garderie de la clinique avec un salaire raisonnable et elle garda le logement qu'elle occupait avant. Ils lui firent aussi des facilités de paiement pour son séjour. La prise de *Natrum muriaticum* avait été

nécessaire durant quatre semaines pour initier l'amélioration, somme toute, rapide. Cette fois-ci je lui répétais ce même remède une fois tous les mois en 200CH et lui donnais *SL*, chaque soir durant les trois mois suivants.

Troisième entretien, six mois plus tard (au total huit mois) à la clinique

- « *Ma vie s'est transformée comme dans un conte de fées et Carla et moi, sommes très heureuses. Mon travail me nourrit dans tous les sens du terme et mon appétit s'est encore amélioré. J'ai pris dix kilos de plus. Au total, j'ai grossi de quinze kilos... Je pèse cinquante huit kilos, cela me paraît proprement incroyable ! Merci Patrick's pour m'avoir aidée dans cette aventure. En tout cas, vous, vous avez de vrais amis...* ».

J'ai pu suivre les années suivantes l'évolution de Nuria et j'ai pris soin de Carla. Ce cas m'amène à développer quelques réflexions sur l'anorexie et l'inceste maternel. Au sujet de l'anorexie, je tiens à préciser que les patients ou patientes qui en souffrent n'ont pas toujours une mère comme celle de Nuria et que la cause psychosomatique d'une anorexie n'est pas toujours liée, comme certains aimeraient le faire croire, à des problèmes relationnels avec la mère ou à l'absence affective d'un père, loin s'en faut. Il me paraît dangereux, pour ne pas dire sexiste, d'échafauder une étiologie somatique unique quand en réalité, la clinique nous enseigne, sans ambiguïté, qu'elles sont toujours multiples et diverses. L'esprit humain ne supporte pas, en réalité, d'être enfermé dans un dogme et le clinicien, homéopathe ou non, qui voudra aborder l'anorexie devra le faire dans sa diversité et son particularisme.

Quand au sujet de l'inceste maternel, l'on constate sans grande difficulté qu'il est beaucoup moins connu et reconnu par la société. Pourtant il est évident qu'il est au moins aussi important que l'inceste masculin. Mais dans l'imaginaire du commun des mortels, il est plus inaccep-

Le Ressentiment ou la Mortification

table, inimaginable et cela est probablement lié à un archétype féminin intouchable... Dès son enfance, l'enfant est pieds et mains liés, dépendant de sa famille, de ses proches et tout au long de l'histoire de l'humanité, l'adulte a su profiter de cette fragilité. Il faut pourtant comprendre que cette violence impensable est enfouie au plus profond de notre être, prête à s'exprimer quand l'opportunité devient sans risque, "*ni vu, ni connu*". Les familles incestueuses suscitent en nous des mécanismes inconscients de négation d'autant plus forts, que nous voulons sauver à tout prix nos représentations parentales, familiales ou professionnelles, bref notre courte vision de l'humanité. Prenons garde, alors à toutes ces idéologies qui nous font refuser l'évidence du mal, du mal-être et nous vaccinent de toutes les angoisses. L'archétype féminin, tant chez la femme que chez l'homme, nous rend aveugle et a encore de long jours devant lui...



On devrait s'enlever le voile... qu'ils n'aillent pas nous confondre avec des islamistes !

Serge V.

... bourré comme un cosaque...

La médecine allopathique et parfois, (trop souvent) la médecine holistique mal appliquées ont sans cesse supprimé des symptômes que nous avons plus ou moins présenté, tout au long de notre vie. A cela, il faut ajouter que nous souffrons de plus en plus d'effets iatrogènes provoqués par des substances de diverses origines (pharmacologique, alimentaire, vaccinale, etc.). De ce fait, le "bobo" dont nous souffrions enfant, s'est peu à peu aggravé. Après chaque suppression, il s'est enfoncé dans la profondeur de l'organisme, selon un sens centripète, blessant silencieusement couche après couche, tissus ou organes, suivant notre diathèse héréditaire dominante. C'est ainsi que peu à peu, nous sommes devenus chroniquement malades.

L'histoire de ce patient illustre très précisément quelques-unes des difficultés rencontrées dans la pratique de notre Art, quand il s'agit de motiver le patient à se traiter ou de l'aider à identifier et comprendre le symptôme psychique dominant, qui blesse chroniquement toute son économie. Souvent, celui-ci exprime dans ses doléances plusieurs symptômes mentaux dont il souffre plus ou moins chroniquement, avec des diathèses elles aussi mélangées. Pour le thérapeute, la difficulté sera d'identifier quel symptôme et quelle diathèse sont "dominants" au moment de l'entretien. Fréquemment, dans la même personne, on observera la présence de jalousie, de ressentiment, de lâcheté, de colère, d'impuissance et de mortification, le tout chapeauté par un sentiment d'abandon, de besoin de reconnaissance, de frustration ou de désespoir et j'en passe. Comme je l'ai expliqué longuement dans l'introduction, les symptômes "*génie*" nous permettront de découvrir et de comprendre la "*cohérence psychobiologique*" de notre patient et révéleront - ou non - la dominance cachée d'un certain comportement mental, perdu au milieu des autres.

Cela signifie qu'à un moment donné, la "souffrance du corps", le général, le "Je" est dominé par un sentiment et une diathèse spécifiques. Le remède *Similinum* et une stratégie thérapeutique bien pensée vont agir comme si on pelait un oignon, dévoilant couche après couche, les différents symptômes. Apparaîtra alors un autre symptôme mental dominant - et peut-être une autre diathèse -, ce qui amènera l'émergence d'un autre *Similinum*... et ainsi de suite.

Serge est un homme d'une cinquantaine d'années, bien tassées, qui vit depuis une dizaine d'années en Inde du sud. Issu d'une ancienne famille de la noblesse bretonne, artiste sculpteur et peintre, ancien troubadour du quartier Saint-Germain au look de motard à la "Kit Carson", moustache incluse, ancien légionnaire aux obscures missions en Afrique et ailleurs. Consulte pour souffrir depuis déjà longtemps et entre autres choses, d'un ulcère d'estomac. Il n'est venu me voir que parce que sa compagne l'en a supplié... « *Fais-le au moins pour moi, mon chéri...* »

Commentaire

J'ai rencontré Serge dans le bar luxueux du meilleur hôtel de Pondicherry, situé au bord de la mer Indigo, sur la côte de Coromandel. Le bar et le restaurant de cet hôtel sont un lieu de rendez-vous très agréable pour le business et pour y rencontrer tous les étrangers qui visitent ou travaillent en Inde... Pour Serge, ce bar comme deux ou trois autres du même genre à Pondi, était pour ainsi dire, comme son bureau. Et Serge est le "pilier de bar" le plus craint par le personnel indien pour ses sautes d'humeur imprévisibles et violentes, dès qu'il a trop bu... L'homme est plutôt cultivé, plutôt revenu de tout, dominant à l'extrême et nostalgique d'une certaine attitude, celle où « *la parole donnée valait de l'or au dépens de ta propre vie...* ».

- « *... Je ne décolère pas et c'est vrai que je suis un être susceptible, que la moutarde me monte facilement au nez*

pour la moindre contradiction. Je suis un homme secret, un prédateur à côté de la plaque qui a du mal à accepter ce monde de lavettes, de peureux, d'ambigus, de lâches et de pédés en tous genres. Ce pays est merveilleux dans beaucoup d'aspects, mais il ne faut pas s'y tromper... C'est le pays des extrêmes, du ressentiment et de l'envie. En Inde du sud, derrière les temples et les fêtes fellinienne-ment religieuses, ce ne sont que des singes, des singes qui ne veulent même pas apprendre, ils ne sont là que pour "chaparder", t'arnaquer. Je suis raciste évidemment et profondément et je n'ai pas de problème pour le dire tout haut... comme eux. »

- Mais pourtant vous vivez ici depuis des années, vous vous êtes fait construire une maison, vous avez spéculé sur les terrains... Bref ! Votre vie est ici et vous n'êtes pas retourné en France depuis des lustres, alors qu'est-ce qui vous retient ici ?

- « ... Avec mon argent, je vis évidemment mieux ici, la vie est six ou sept fois moins chère et l'on peut encore faire des affaires juteuses. En France, je ne pourrais pas avoir un chauffeur, des employés et avoir le niveau de vie que j'ai ici, c'est clair... Pas d'hypocrisie ! Je suis et me sens par tous les pores de ma peau breton avant d'être français et j'aime par-dessus tout ma terre, sa musique, sa bouffe, sa langue, enfin sa culture... Mais la France me hérisse les poils parce que je n'aime pas la manière dont elle essaye de "stériliser sa diversité", elle veut "lobotomiser" culturellement les bretons, les basques, les cht'is ou les corses... entre autres. C'est pour cela que je ne la reconnais pas et puis c'est une grande putain qui a toujours eu un "double discours" et qui a trahi, sans l'ombre d'une hésitation, l'Afrique surtout, mais aussi ses territoires d'Outre-mer. Et puis cher Patrick's, je m'adresse à vous, le médecin, vous savez très bien que lorsqu'on émigre, c'est pour fuir quelque chose de pire que ce que l'on trouvera ou vivra dans le pays d'accueil. En France, j'ai laissé une peine terrible... J'étais marié et avais

une petite fille... Un jour j'ai pris la voiture, bourré comme un cosaque, après une bonne bouffe arrosée avec les copains, ma femme et ma fille et je me suis planté dans un mur après plusieurs tonneaux. Les amours de ma vie sont mortes sur le coup, bien pliés dans la voiture et moi, fils de pute, je m'en suis sorti indemne... Depuis rien ne m'importe, je me châtie à coup de demis de bière, de whisky et de bon vins. Je dessine et sculpte des babioles informes que les autres appellent de l'Art et je manie le cynisme en attendant mon heure. »

- Pouvez-vous Serge me parler de votre jeunesse ?

- « Ah ! Je vois, vous êtes le genre de toubib qui cherche une explication profonde, secrète, intime à l'origine de toutes les maux... Alors je vais vous en servir, moi, des raisons ! Mon père était un grand salaud vicieux et il nous a fait souffrir, mon petit frère et moi comme ce n'est pas possible. Il m'a persécuté, bafoué, battu au sang et ma mère, qui en avait plus peur encore, a laissé faire et a fini par se tuer. A dix-huit ans je me suis engagé dans la Légion étrangère pour fuir cette folie. Vous en voulez encore doc. ? Alors, il faudrait que je vous raconte en détail... Je suis sûr que vous adorez les détails, n'est ce pas ? Ce que l'on nous a fait faire en Afrique, au Liban et j'en passe des vertes et des pas mûres... Nous avons obéi et nous avons nettoyé et bien nettoyé ce que des technocrates en costard de Paris ou de Washington avaient décidé d'abandonner, après l'avoir soutenu à coup de millions de francs durant des décennies. Nous étions une grande famille à la Légion... une famille de meurtriers, avec un sens aigu de l'honneur et tout le bordel qui va avec notre barda... En réalité, nous étions de pauvres bougres "lobotomisés" pour mieux servir la mère patrie... Alors doc, quand on y pense, je suis sûrement un super traumatisé, tellement blessé que je n'arrive plus à m'aimer, à me supporter... Vous ne croyez pas que mon ulcère d'estomac est là par hasard, n'est-ce pas ? Je vous

Le Plaisir de Se Guérir

écouterais... si vous n'essayez pas de m'interdire de boire, de manger, ni de fumer... ».

- Je ne suis pas là pour vous interdire quoi que se soit. Cela dit votre cynisme ne m'impressionne point et puisque vous êtes un ancien soldat qui essaye de me faire croire qu'il l'est devenu par hasard, j'aimerais vous dire que vous l'êtes resté et le resterez en esprit probablement jusqu'à la fin de vos jours. En quittant vos parents, vous auriez pu rentrer aux Beaux-arts, devenir chauffeur de bus, faire les marchés ou artiste de cirque ! Alors votre choix n'était pas innocent, loin s'en faut ! Tout le monde ne se "fait" pas légionnaire. Je pourrais vous dire la même chose pour votre alcoolisme, votre violence, votre racisme, mais... je ne passe du temps qu'avec mes amis et ceux qui me sont chers. Le statut de victime est bien particulier, mais je vous rassure, le vôtre est plus proche de la victimisation opportuniste... Pour répondre à la demande de votre compagne je vais étudier vos symptômes, vous donnez un traitement ainsi qu'un régime et vous en ferez ce que bon vous semble. Cela vous paraît bien ?

- *« ... J'apprécie votre franchise à mon égard et votre loyauté envers ma compagne... pour cela je ferais peut être votre traitement... »*

Diathèse héréditaire

Inconnue

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez ce patient "qui est revenu de tout". Cinq symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence. Serge mesure 1.82 m pour 80 kg.

- Enorme ressentiment
- Orgueilleux et dominant
- Troubles pour sentiment d'avoir été abandonné
- Troubles pour chagrin

Le Ressentiment ou la Mortification

- Troubles pour vexations et humiliations répétées
- Sentiment de culpabilité avec anxiété par anticipation
- Alcoolique chronique
- Désir de sucreries, de sucre / Fumeurs (trois paquets par jour) / intolérance au lait / soif ardente / Soif nocturne
- Solitaire / comportement asocial
- Souffre d'un ulcère d'estomac chronique / grande flatulence gastrique
- Absence de libido / Faiblesse de l'érection, impuissance / éjaculation tardive
- Somnolence en fin d'après-midi / dort la bouche ouverte
- Aggravé par la chaleur
- Mains très chaudes

Stratégie thérapeutique et traitement

A observer la variété des troubles psychiques dont souffrait Serge, je décide de n'en prendre aucun en compte dans l'analyse répertoriale et je me contente donc pour l'étude du cas, des symptômes "génie". Le remède qui apparaît clairement est *Lycopodium*. Mais, on voit bien que dans sa pathogénie, n'apparaissent pas tous les symptômes psychiques du patient, sinon seulement quelques uns. Ceux qui restent sont confirmés par les symptômes choisis, ici en rouge.

Je lui donne donc *Arnica* en 200CH durant quatre jours et vingt jours plus tard, *Lycopodium* en 3LM, M+ jusqu'à l'apparition d'une claire amélioration.

Second entretien, trois mois plus tard :

Cette fois-ci Serge n'a pas la forme, il a pris un coup de vieux...

- « ... Bonjour Patrick's... C'est vrai que je suis sur la courbe descendante. Je n'ai pas fait votre traitement et encore moins votre régime, non pas que je ne vous fasse pas confiance, au contraire. Je pressens que vous êtes du

Le Plaisir de Se Guérir

genre efficace et dédié à votre Art et c'est là le problème... je ne mérite pas d'être mieux, je ne veux pas me soigner... vous comprenez ? ».

Oui ! bien sûr que je comprends...



Ne fais pas attention ! Ceux du tiers monde sont toujours en train de faire semblant que toutes les disgrâces leur tombent dessus pour nous faire souffrir !

Naroa R.

Hitza hiz (une parole est une parole) ces mots gravés sur la Makila de mon père m'ont guidé toute ma vie...

Naora a la soixantaine. Basque, célibataire, sans enfant et de profession infirmière, à Donostie (Saint-Sébastien), dans un centre gériatrique depuis une quinzaine d'années. Elle me consulte pour souffrir depuis trois ou quatre ans

de douleurs erratiques mal définies et d'un épuisement général préoccupant qui l'empêchent depuis avril 1995 de travailler.

Commentaire

- « Je me lève le matin avec une grande difficulté car mon corps ne répond pas, je suis percluse de douleurs et je mets longtemps à me relaxer. Je marche comme une petite vieille et chaque acte quotidien à la maison est une torture... Mais ce n'est pas toujours le cas et il y a des jours où j'ai une flexibilité articulaire étonnante, ce qui me donne de "faux espoirs" sur mon amélioration et cela me "sape le moral", plus qu'autre chose. Ce qui me surprend le plus, c'est qu'un jour j'ai mal à la nuque, puis aux coudes, derrière les genoux, aux hanches, aux épaules, au dos, aux poignets et à la mâchoire. Un jour, le moral est au beau fixe, un autre jour le désespoir me gagne et je me sens dépendante pour réaliser le moindre de mes besoins. En ce qui concerne mon sommeil, c'est la même chose, la plupart du temps il n'est pas réparateur et je me lève plus fatiguée que quand je me suis couchée...

J'ai commencé par consulter un médecin de mon centre, puis plusieurs spécialistes rhumatologues, ostéopathes et endocrinologues et même, un psy. ! Pour eux, dans le meilleur des cas, je souffre d'une dépression, dans le pire, je suis une comédienne hypocondriaque, ce qui rejoint tristement l'opinion de ma famille... J'ai aussi fait des analyses biologiques, des radios et j'en passe... Rien, on ne trouve rien qui justifie mon état d'invalidité et finalement je suis en arrêt maladie pour "dépression chronique", ce qui est un peu fort de café... ».

- Parlez-moi un peu de votre vie avant l'apparition de ces symptômes...

- « Ma famille, comme beaucoup de familles du pays basque est déchirée par la politique. Nous sommes originaires d'un village portuaire, commune historique de

Vizcaya (pays basque), divisé en deux parties politiquement opposées, l'une farouchement nationaliste, la mienne, l'autre... n'en parlons pas. Deux de mes frères, mon père et ma mère ont fait à eux tous une vingtaine d'années de prison pour leurs choix politiques. Pour moi, tout a commencé petite, quand je ne parlais que le basque et pas un mot d'espagnol et que je suis allée à l'école primaire où l'on s'est durement moquée de moi. On m'a battue et obligée à coup de trique à parler le castillan et à oublier ma langue natale et toutes mes traditions... Les profs étaient bien plus durs que les enfants. Et puis vous savez, au pays basque nous avons beaucoup souffert, d'abord du "GAL", de l'affaire meurtrière "Lasa et Zabala" et du génocide impuni de toute une génération à travers le deal de drogues fomenté par le généralissime F. Galindo... Bref ! Je sors un peu du sujet, mais ce que je veux dire c'est que dès mon enfance, le ressentiment, la rage, la rébellion étaient des sentiments "endémiques" et normaux à la maison... Il y avait nous, notre "Caserio" et les autres, tous les autres... Aujourd'hui, en Espagne comme ailleurs, les gens bien pensants d'une gauche "lobotomisée" sont "outrés" par l'hégémonie israélienne et occidentale à Gaza, la situation au Darfour, en Afrique, en Amérique latine, au Tibet et tout ce qui va avec. Mais ce dont le Pays Basque souffre depuis des décennies, à leur porte, tout le monde s'en fout...

J'ai souffert aussi dans mon travail, car j'ai du mal à accepter la situation de tous ces anciens dont je m'occupe. La plupart est abandonnée par leur famille, bien qu'ils aient vécu durement pour elle. Ils se sont souvent sacrifiés pour leurs enfants, ils ont subi le franquisme, pour certain la guerre civile espagnole et plus... Cela me révolte au plus profond de moi. Je connais leur vie, des récits que je note depuis des années et qui feraient pâlir d'envie et de honte plus d'un historien, sociologue ou psychiatre, collaborateurs du paradigme des plus forts. Ces êtres abandonnés dans leur vieillesse sont pourtant notre mémoire et je pleure souvent quand je pense à leur

situation... Certains souffrent de la maladie d'Alzheimer. À ce sujet je me suis parfois sérieusement demandée si cette perte de mémoire, cette fuite de repères, n'était pas en réalité une manière de se "protéger du cruel oubli affectif et social", dont ils sont victimes. Les enfants devraient voir et sentir dans leur âme ce que leurs aînés vivent et subissent pour comprendre l'importance fondamentale que devrait avoir "un Ancien" dans l'apprentissage de leur vie... C'est un "gâchis" vraiment terrible et là aussi, je suis faite comme cela, je ne décolère pas... ».

- Pouvez-vous me dire pourquoi vous n'avez jamais eu d'enfants et si vous en souffrez ?

- « ... C'est très simple, la première raison est que je n'ai jamais rencontré l'homme de ma vie, la deuxième est que ma profession et ma vie de militante ont été plus importantes pour moi que de vivre ma maternité. Je me suis beaucoup impliquée avec les enfants de mes frères et de mes sœurs et je trouve que ce monde est trop "merdique" pour y rajouter, égoïstement une nouvelle vie... Je n'ai jamais souffert de ne pas être mère n'ayant jamais été vraiment femme... Je veux dire que la féminité m'est bien étrangère et que je n'ai comme amis que des hommes... Ils sont parfois plus cons mais ils sont moins vicieux et moins ambigus que la gente féminine... »

Diathèse

Difficile à déterminer pour le moment.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette patiente "dogmatique". Onze symptômes, **ici en rouge**, serviront pour choisir le remède qui couvrira le cas, les autres symptômes permettront d'en comprendre la cohérence. Naroa mesure 1.72 m pour 76 kg.

Elle n'a jamais pris longtemps les remèdes allopathiques qu'on lui a prescrit, étant infirmière elle est mieux placée pour juger de leur inefficacité et elle s'est toujours soignée

Le Plaisir de Se Guérir

de manière holistique avec, en particulier, *Harpagophytum* et du **Chlorure de Magnésium** qui l'ont souvent bien aidée.

- Peur d'être seule, peur de souffrir d'ostracisme, désir de compagnie, en même temps se chamaille beaucoup
- Angoisse qu'il arrive quelque chose à sa famille, par la maladie, la politique, que le clan soit en danger
- Désir de sucre, de sucreries / Problèmes digestifs aggravés par la nourriture et les boissons froides
- Tendance aux œdèmes en différents endroits du corps / œdème d'un seul pied / tendance à la rétention de liquide
- Paupières supérieures enflées
- Flatulence, tout se transforme en gaz
- Personne noble, conservatrice mais dogmatique, sans nuance, extrémiste, intransigente, plein de préjugés, conformiste
- Rigidité des articulations et des tendino-musculaires / Douleurs articulaires rhumatismales lancinantes, diffuses, parfois erratiques
- Souffre de ressentiment et de haine
- Tous ses symptômes s'améliorent clairement dès qu'elle est à l'air libre, dehors
- Aggravée la nuit
- Très irritable pour des babioles
- Amélioration de ses symptômes par le mouvement
- Transpiration abondante
- Constipation chronique avec grosses selles
- Crises de goutte (???)
- Sursaute au moindre toucher, ne peut pas se contrôler
- Aggravée par le froid / très frileuse, ne supporte pas les courants d'air

Stratégie thérapeutique et traitement

Au vu des symptômes je soupçonne Naroa de souffrir de "fibromyalgie", mais déjà à l'époque le diagnostic n'était pas facile et pouvait se confondre aisément avec le "Syndrome de fatigue chronique, le Syndrome du côlon irritable, etc... ". Pour les causes, tout s'est dit et écrit.

Le Ressentiment ou la Mortification

Certains relient tout au psychisme, d'autres tout à des facteurs physiologiques, comme les perturbations métaboliques, hormonales, etc., sans parler du contexte de vie, stress, alimentation, sédentarité, soucis dans le travail, etc. Bref ! On ne sait rien de rien sur la cause de la fibromyalgie et en médecine homéopathique, ce diagnostic restera secondaire... Le patient, lui, sera toujours du premier intérêt.

Je décide donc dans un premier temps de donner :

Arnica 200CH durant quatre jours, le soir avant de se coucher, attendre vingt jours et de le faire suivre de *Kali carbonicum* en dilution échelonnée, 7CH - 30CH, son remède "Similinum" du moment. Je lui donne en M+, matin et soir jusqu'à l'apparition d'une claire amélioration des symptômes.



Et si au lieu que ce soit le prix du pétrole qui augmente, ce qui est en train de diminuer, serait la crédibilité du dollar.

Le Plaisir de Se Guérir

Je rajoute pour les douleurs articulaires locales, *Capsicum frutescens* en T.M sous forme d'huile de massage (le patient la prépare au moment de l'utilisation avec de l'huile de sésame première pression à froid – deux cuillères à soupe pour 15 gouttes de *Capsicum* - on émulsionne l'ensemble), qui m'a toujours donné de bons résultats, comme également dans ce cas (merci encore à Amrati...). Il faut masser localement, les mains bien chaudes, l'endroit douloureux avec une petite quantité d'huile et masser légèrement la zone du "Tan tien" sous le nombril avec la même huile.

Je lui fais prendre des bains chauds *Scapidar** du Dr. Alexandre Salmanoff deux fois par semaine, durant plusieurs mois avec toutes les précautions qu'il convient de prendre.

Second entretien, cinq mois plus tard

Je revois Naora chez elle à domicile, car ce jour là, il fait très froid. Elle ne peut donc pas marcher et je suis inquiet du fait de cette situation...

- « ... C'est une journée exceptionnellement froide et il faut que cela tombe sur notre jour de rendez-vous, mais elle ne reflète pas le mieux être de 50% au moins que je ressens depuis le début de votre traitement. L'amélioration a d'abord été mentale quand j'ai pris Arnica puis après la prise de Kali c, l'amélioration physique a tardé un mois et demi pour clairement débiter et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Quand aux bains "Salmanoff", je n'en fais plus qu'un par semaine, mais quel plaisir. Dans l'ensemble je me sens clairement mieux et mes amis le notent aussi. »

Troisième entretien, cinq mois plus tard (donc dix mois après la première entrevue)

Cette fois-ci Naora se déplace à mon cabinet, elle est radieuse...

- « ... Docteur O'Nolan je suis contente de vous revoir et de vous raconter comment je me suis améliorée. Je dirais qu'aujourd'hui j'ai une amélioration de 80% et déjà depuis deux mois cela n'a pas évolué, cela s'est simplement maintenu. Je me suis mise à faire du Tai chi, trois fois par semaine. Mais le plus important, c'est que j'ai compris beaucoup de choses sur l'attitude dogmatique qui a dirigé ma vie entière et j'ai décidé de quitter définitivement mon travail à la clinique et de m'éloigner de la politique. Je travaille tous les matins, chez un ami qui tient une parapharmacie... et je résiste, j'ai du mal à y croire. De temps en temps, j'utilise cette incroyable huile de massage qui ne m'a jamais trahi quand j'ai de petites douleurs et je continue les bains qui me font un bien fou. Croyez-vous que cette amélioration va tenir dans le temps ? ».

- Je vous le souhaite de tout cœur, mais je ne fais pas encore de magie et je ne suis pas clairvoyant pour vous prédire le futur... Je vais vous prescrire une dose de globules de *Kali carbonicum* en 3 LM, que vous prendrez une seule fois de la manière que je vous indique.

J'ai suivi cette patiente durant plus de dix ans et l'amélioration a tenu. Elle est morte il y a un an en se noyant... dans une piscine (???). Grâce à elle, je me suis intéressé sérieusement à l'histoire du pays basque et j'ai appris à l'aimer... sans préjugé.

*Les bains **Scapidar** se présentent sous forme d'une solution blanche et d'une autre, jaune, à base d'huiles essentielles. Une solution est hypotensive, l'autre est hypertensive et l'association avec un bain hyperthermique, selon des règles et contre-indications précises, permet une gymnastique capillaire salutaire. Voir à ce sujet le site d'une de mes élèves française, Myriam qui vit et travaille au Québec dans un Spa, qu'elle a créé. Pour plus de précisions sur les bains Scapidar, vous pouvez aller sur son site www.edenspa.ca



Dire la vérité est un acte créatif super avant-gardiste

Le Test de Tsedek
conçu par le Dr. Henri Baruk
et ses collaborateurs

Dans son livre intitulé *Des hommes comme nous*, le Pr. Henry Baruk, psychiatre et ancien directeur de l'asile psychiatrique de Charenton, commente à la fin du chapitre 11, *La psychanalyse en question*.

- « A propos de la morale biologique, l'homme ne saurait être complètement libre. S'il ne veut pas tomber sous la coupe de tyrannies arbitraires et injustes, il lui faut se soumettre à la vérité et à des idéaux sociaux et moraux élevés. J'appelle cet ensemble de règles la "conscience morale". Elle est une exigence interne de la nature

humaine. La pratique de la psychiatrie me l'a appris ; il existe un rapport étroit entre la santé ou la maladie mentale et ce sentiment du juste et de l'injuste qui est présent au fond de l'homme. Freud a nié jusqu'à la réalité de cette voix intérieure. Il a ainsi déchaîné des forces qu'il ne soupçonnait même pas. La conscience morale est le fondement premier de notre psychisme. »

Mais quand on parle de "*Conscience Morale*" chez l'être humain, il est parfois difficile en consultation d'en découvrir la moindre trace. Que cette absence soit à l'origine de troubles variés et que ceux-ci l'aient effacée ou aveuglée ne fait aucun doute. Les cas cliniques dont je parle tout au long de ce livre, sont là pour corroborer ce fait avec subtilité et l'on y constate d'une part, la difficulté extrême qu'ont les patients d'en être conscients et d'autre part, l'incapacité qu'ils éprouvent à en faire l'aveu et à confesser à leur médecin la faute réelle ou supposée dont ils supportent le poids comme un secret, lourd de sens. Souvent les souffrances physiques seront perçues, consciemment, mais le plus souvent, ignorées, comme un moyen "expiatoire" de "payer sa faute".

L'hédonisme de Freud, exalté et amplifié par ses successeurs, a contribué au développement des tendances anarchiques et revendicatives actuelles dans les mœurs. Pour Henri Baruk, c'est la notion de justice qui permet à l'être humain de se développer correctement, car il lui paraît que l'insatisfaction morale a des conséquences bien plus graves que la frustration des instincts. Il s'est affronté violemment à l'approche psychanalytique française de son époque (toujours d'actualité aujourd'hui) considérant que l'assouvissement "*des pulsions sans limites*", le "*plaisir Roi*" devenu règle de comportement, conduisait irrémédiablement à la violence et à la détérioration des rapports sociaux. Il considérait la psychanalyse comme "*un viol du psychisme*" et comme la plus grande fabrique de paranoïaques... : « *On ne manie pas la culpabilité sans danger, car c'est un explosif redoutable que la psychanalyse*

emploi avec légèreté »... Il parlait même de la nécessité de "dépsychanalyser" ses patients endémiquement blessés par leur analyse, avant de mettre en place une véritable stratégie de soin. Par ses recherches dans le domaine de la psychiatrie sociale, il a tenté de mettre en évidence "l'essence de la morale" et en quoi "l'éthique" était en fait au centre de tous les enjeux d'un monde moderne. Cette approche subtile de la morale lui paraissait importante pour permettre aux individus de s'épanouir dans le "respect du prochain", car il n'oubliait pas que "le bonheur des uns dépend du bien être des autres".

La conscience morale, c'est la force principale qui fait agir la personnalité, qui lui donne non seulement une part importante de son dynamisme, mais le sens même de son orientation. Elle réside dans le jugement et le sentiment du bien et du mal, du juste et de l'injuste. C'est la conscience morale qui confère à la personnalité humaine son caractère essentiel et son unité permet l'accès à un état de santé. Le dynamisme et l'orientation de la personnalité se nourrissent d'une part des pulsions instinctives et d'autres part du jugement de valeur morale. Un médecin traditionnel chinois pourrait l'exprimer de la manière suivante : "*La conscience morale est à la fois, un Qi protecteur et créateur*".

Le *Tsedek* est un terme hébreu que l'on retrouve dans la "*sidra de Choftim*", sous forme de l'ordre "*tseddek, tseddek tirdof*", c'est-à-dire "*la justice, la justice tu rechercheras*". Il désigne la justice et la charité intimement liées, non sous forme de justice aveugle qui fait peur et qui s'impose par l'autoritarisme et une mise en place d'un cadre éducatif inflexible et souvent inhumain, mais plutôt par une justice faite et nourrie de bon sens. On peut parler ici de règles de procédure. Ici, la charité se comprend dans le sens de donner une opportunité.

Le test Tsedek

Ce test psychologique a été conçu par l'équipe du Pr. Henri Baruk, spécialement avec la collaboration de Mlle Ribière et du Dr. Bachet et a pour but de définir le type de justice qui anime un individu. Il comporte quinze situations qui se présentent comme des cas de conscience. Il faut imaginer pour chacune d'entre elles des décisions qui tiennent compte à la fois du désir de l'individu, des nécessités sociales et des impératifs moraux.

Les questions du [test Tsedek](#) sont les suivantes :

1) Dans une caserne, un vol a été commis. On n'a pas pu trouver le coupable. Le chef décide de punir un soldat sur dix. Que pensez-vous de cette décision ?

2) Une faute grave a été commise dans une administration. On soupçonne vaguement quelqu'un sans preuves suffisantes. Néanmoins, on prend contre lui une grave sanction sous prétexte qu'il faut donner un exemple. Que pensez-vous de cette décision ?

3) Un jeune homme désire vivement une place qui est occupée par un autre. Il fait du tort par ses réflexions malveillantes au titulaire de la place qui est renvoyé. Que pensez-vous de cette conduite ?

4) Deux candidats sont en lutte pour les élections et font valoir leurs mérites. L'un d'entre eux invente des calomnies sur la vie personnelle de son concurrent, pensant qu'il faut abattre son adversaire par tous les moyens. Que pensez-vous de cette attitude ?

5) Un capitaine s'aperçoit que son commandant sous les ordres duquel il est, fait des fautes dans son service. Sans lui en parler, il va le dénoncer au colonel. Que pensez-vous de cette attitude ?

Le Plaisir de Se Guérir

6) *Une jeune femme souffrante et frileuse se sert sans restriction, d'un appareil électrique pour se chauffer, alors que c'est défendu. Elle est accusée de vol d'électricité et conduite immédiatement en prison. Trouvez-vous cette sanction justifiée ?*

7) *Un homme apprend qu'un de ses ennemis vient d'avoir un accident et est sans soin. Il refuse de lui porter secours, alléguant qu'il veut se venger. Que pensez-vous de cette attitude ?*

8) *Dans un hôpital, on installe deux parties différentes, une partie pour les malades curables, guérissables, une autre partie pour les malades incurables. On fait tous les frais pour la première partie et on néglige la seconde. Que pensez-vous de cette conception ?*

9) *Un jeune homme ayant une belle situation a sa mère qui, restée seule, se laisse aller à une défaillance morale et est inculpée et condamnée. Le jeune homme refuse d'aller voir sa mère et de s'en occuper sous prétexte qu'elle est coupable. Que pensez-vous de cette attitude ?*

10) *Dans une école un enfant est peu développé et ne sait pas se défendre vis-à-vis des autres enfants qui se moquent de lui et lui font des brimades. Ceux qui voudraient l'aider n'osent pas le faire de peur qu'on se moque d'eux à leur tour. Que pensez-vous de ceux-ci ?*

11) *Une assistante sociale extrêmement dévouée consacre sans compter son temps à une entreprise. Le règlement de cette entreprise prévoit que tous les employés doivent signer un registre à leur arrivée et à leur sortie. L'assistante sociale qui reste souvent beaucoup plus longtemps que l'heure de sortie réglementaire oublie trop souvent de signer le registre. Le directeur la renvoie parce qu'elle n'a pas rempli les obligations du règlement. Que pensez-vous de ce directeur ?*

12) *Un professeur présente tous les ans un certain nombre d'élèves qu'il prépare à un examen. Il doit donner des notes sur leur travail. Il recommande de la même façon les bons et les mauvais élèves, et leur donne à tous des notes élogieuses, afin qu'il ait le plus grand nombre d'élèves reçus et que son école soit réputée. Que pensez-vous de cette façon de faire ?*

13) *L'alimentation se trouvant réduite par suite de circonstances on procède à un rationnement de la façon suivante : une très forte portion est donnée aux personnes valides qui produisent et qui travaillent, mais une ration de famine est laissée aux vieillards qui ne peuvent plus travailler. Que pensez-vous de cette conception du rationnement ?*

14) *Un commerçant a un nombre limité de marchandises. Il les réserve aux clients les plus riches et les plus puissants qui peuvent lui rendre en échange d'autres marchandises et les refuse impitoyablement aux autres. Que pensez-vous de cela ?*

15) *Dans une période de rationnement, on décide de réserver une meilleure ration pour les nationaux du pays (par exemple pour la France au Français) et défavoriser les étrangers. Que pensez-vous de cette décision ?*

Comme le Pr. Henri Baruk le souligne, la façon de présenter le test est d'une grande importance. Il faut éviter de donner à la personne ainsi sondée l'impression qu'on lui fait passer un examen et que l'on cherche à avoir une opinion sur elle.

Le test Tsedek permet de mettre en évidence divers types de jugement.

- 1) Le premier type de jugement est le **jugement du cœur** dit **jugement affectif** : Un jugement qui n'admet pas que l'on condamne un innocent, qu'on piétine le plus

faible, qu'on dépouille les étrangers, etc. ou que l'on viole les lois de l'humanité en faveur d'intérêts individuels.

- 2) A l'opposé vient le jugement de ceux qui sont indifférents au sort de leur prochain, piétinent allégrement le plus faible et qui ne sont sensibles qu'à leur intérêt personnel. **C'est le jugement injuste.**
- 3) D'autres se conduisent selon ce qui se fait et admettent la coutume comme règle, même si elle est injuste. **C'est la constatation de fait.**
- 4) D'autres expriment leur opinion en deux plans : le premier qu'ils relèguent dans le ciel ou la religion, le second plan ce qui se fait dans la pratique de tous les jours sur terre. **Celui-ci est nommé le double jugement.**
- 5) D'autres ne retiennent que l'utilité pratique apparente sans se soucier du juste ou de l'injuste, du bien et du mal. **Ceci est le jugement utilitaire...**
- 6) D'autres enfin, dans leur analyse ne se contentent pas seulement d'opposer mais associent le jugement du cœur à l'intelligence pour réaliser le bien de tous. **C'est là le véritable jugement tsedek, dit jugement synthétique...**

Le but du test a été de déterminer s'il y avait un lien entre le type de jugement et la gravité des diagnostics psychiatriques.

La conclusion a été que la disparition du cœur et des sentiments d'humanité, et le développement chez l'individu de l'indifférence affective, le cynisme et l'intérêt exclusif étaient souvent accompagnés d'une plus grande gravité du diagnostic. Mais à l'extrême de cette même disposition psychologique, d'autres n'étaient jamais malades, ils

Le Test de Tsedek du Dr. Henri Baruk

avaient " la peau dure", parce que le "doute" ne les effleurerait jamais...

Dr. Patrick's O'Nolan



*A tellement faire croire que je ne voyais rien,
je suis devenu aveugle*

EL ROTO

Andrés Rabago, alias *Ops*, pseudonyme utilisé sous le régime de Franco, alias *El Roto*, nom pour lequel il est connu aujourd'hui. Né à Madrid en 1947, de nationalité espagnole, il a collaboré dans beaucoup de supports de la Presse écrite* aussi divers que : *La Estafeta Literaria*, *La Codorniz*, *Triunfo*, *Cuadernos para el Diálogo*, *El Jueves*, *Hermano Lobo*, *El Independiente*, *Ajoblanco*, *Madriz*, *Diario 16*, *Cambio 16*, *Tiempo*, *El Periódico de Catalunya*, *Informaciones*, *El Cuervo*, *Pueblo*, *La Hoja del Lunes*, etc. Aujourd'hui, il publie dans le quotidien espagnol *El País* et il a obtenu le Prix Francisco Cerecedo. Il ne se reconnaît pas humoriste, mais se définit plutôt comme pratiquant la satire. Durant les quinze années que nous avons vécues et pratiquées en Espagne, nous avons été profondément sensibles à son travail pour son analyse acerbe, critique et satirique de la réalité sociale. Ses vignettes représentent la quintessence de vérités qui seraient difficilement traduisibles par d'autres moyens d'expression et dès le principe de ce livre, il m'a paru évident que ce seraient elles qui l'illustreraient. L'œuvre de [El Roto](#) n'est pas très connue en France et nous sommes très heureux ici de présenter une partie de son travail.

*En plus de ses apparitions dans la presse écrite, il a publié divers livres écrits en solo ou en collaboration. Il a été scénariste, scénographe, peintre, conteur d'historiettes.

Livres publiés

- Los hombres y las moscas (Fundamentos, 1971).
- La cebada al rabo (Cuadernos para el diálogo, 1975).
- Bestiario (Alfaguara, 1989).
- De un tiempo a esta parte (Ediciones de la Torre, 1991).
- Habas contadas (Promotion Popular Cristiana, 1994).
- La memoria del constructor (Diputación de Sevilla, 1998).

El Roto

- La visita inesperada (Centro Cultural Conde Duque, 1998).
- El fogonero del Titanic (Temas de hoy, 1999).
- El pabellón de azogue (Círculo de lectores i S.A./ Mondadori, 2001).
- Bestiario (Medusa Ediciones, edición aumentada, 2002).
- El guardagujas (Cat. Exposición Universidad de Alcalá, 2003).
- El libro de los desórdenes (Círculo de Lectores i S.A./Mondadori, 2003).
- El libro de los abrazos (Círculo de Lectores, 2004).
- Vocabulario figurado (Círculo de Lectores i S.A./Mondadori, 2005).
- El libro de los desórdenes (Reservoir Books, 2006).



Nous, les malades sommes juste de la matière première pour l'industrie pharmaceutique.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- ✓ Le Répertoire de Kent – Dr. Alain Horvilleur
- ✓ Materia Medica and repertory – Boenninghausen's characteristics
- ✓ New Comprehensive Homeopathic Materia Medica of Mind – Dr. H.L. Chitkara
- ✓ Manuel de poche de Matière médicale du Dr. William Boericke
- ✓ Leaders in Homoeopathic Therapeutics – Dr. E.B. Nash

Bibliographie

- ✓ Dictionnaire de Matière Médicale Pratique – 3 volumes - Dr. John Henry Clarke
- ✓ Les Sensations « comme si » - Dr. H.A. Roberts
- ✓ Homeopatia – Dr. Tomas Pablo Paschero
- ✓ Las Dimensiones de la Radionica – David. V. Tansley – Malcom Rae
- ✓ Cette Chose-là – Dr. Hélène Michel-Wolfromm
- ✓ Les Hommes comme Nous – Dr. Henri Baruk
- ✓ La Psychiatrie Française de PINEL à nos jours - Dr. Henri Baruk
- ✓ Le Test *Tsedek* : le jugement moral et la délinquance - Henri Baruk et Maurice Bachet
- ✓ La Psychiatrie Sociale – Dr. Henri Baruk
- ✓ Miasmatic Diagnosis – Dr. Subrata Kumar Banerjea
- ✓ Psychiatrie Homéopathique – Dr. Nicolas Marceau
- ✓ La Femme Frigide – Wilhelm Stekel
- ✓ Le Symbolisme du Corps Humain – Annick de Souzenelle
- ✓ Symbolisme du Corps – Marie Delclos – Jean-luc Caradeau
- ✓ L'Image du Corps – Paul Schilder
- ✓ La Maladie cherche à me Guérir – Dr. Philippe Dransart
- ✓ Le Fait Féminin - Qu'est-ce qu'une femme ? - travail collectif sous la direction d'Evelyne Sullerot
- ✓ Le Suicide – Emile Durkheim
- ✓ Etudes de Psychologie Sexuelle – 10 volumes – Havelock Ellis
- ✓ Le livre du ça – Georg Groddeck
- ✓ Nasamecu, la Nature Guérit - Georg Groddeck
- ✓ Histoire de la Psychanalyse – 2 volumes - travail collectif sous la direction de Roland Jaccard
- ✓ L'Orgueil de Guérir – Madeleine & Yves Dienal
- ✓ L'Esprit Humain clairement expliqué - Madeleine & Yves Dienal
- ✓ Maladies Mentales, autant d'énigmes enfin résolues - Madeleine & Yves Dienal

Le Plaisir de Se Guérir

- ✓ Traité Théorique et Pratique de Biologie Electronique – Dr. Ing. J.A. Giralt-Gonzalez
- ✓ La Bioélectronique et les Mystères de la Vie – Dr. Pierre Bressy
- ✓ L'Eau de Mer, Milieu Organique – René Quinton
- ✓ Le Dispensaire Marin – Dr. Jean Jarricot
- ✓ Les Mouvements du Cœur, psychologie des chinois – Claude Larre & Elisabeth Rochat de la Vallée
- ✓ L'Acupuncture Chinoise - 2 volumes – Georges Soulié de Morant
- ✓ Le Diagnostic par les Pouls Radiaux - Georges Soulié de Morant
- ✓ Acupuncture – Dr. Jean Marc Kespi
- ✓ L'Homme et ses Symboles en médecine traditionnelle chinoise - Dr. Jean Marc Kespi
- ✓ Cliniques Acupuncture - Dr. Jean Marc Kespi
- ✓ La Pensée chinoise – Marcel Granet
- ✓ Médecine chinoise, médecine totale – Pr. Jacques André Lavier
- ✓ Traité didactique d'Acupuncture Traditionnelle - André Faubert
- ✓ Fascicules sur la médecine chinoise – Institut Ricci de Paris - Claude Larre - Elisabeth Rochat de la Vallée,
- ✓ La cara oculata de las vacunas... Historia de un mito – El Sanador Herido.
- ✓ Histoire culturelle de la maladie - Marcel Sendrail
- ✓ Le serpent et le miroir - Marcel Sendrail

Sites web

Le principal, le plus complet, le plus altruiste concernant la médecine homéopathique, est le site du Dr. Seror :

www.homeoint.org/seror/index.htm

Le site du Dr. Edouard Broussalian et de son équipe, entre autres, traducteurs de l'œuvre du Dr. Constantin Hering,

Bibliographie

créateurs du webside [Planète homéo](#) et du répertoire homéopathique le PC.Kent.

Au sujet de l'histoire de la femme le site de « Clio » est incontournable : <http://clio.revues.org/>